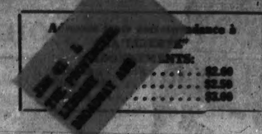
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 JUIN 1940 — NUMERO 7



# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba



# La France attend les conditions de paix allemandes

## Elle rejettera les "conditions honteuses" et luttera jusqu'au bout s'il le faut

MUNICH — Adolf Hitler est arrivé par train, mardi, pour conférer avec Benito Mussolini et décider du sort de la France.

Tout indique que les conditions seront très dures. Dans les cercles fascistes de Rome, on croit que l'Empire français sera distribué entre les dictateurs et que l'Espagne et le Japon participeront probablement aux dépouilles. L'Italie compte avoir au moins Nice, la Savoie, la Corse, la Tunisie et Djibouti.

De sources allemandes autorisées, on dit que la France doit accepter ou rejeter les conditions de paix des vainqueurs avant qu'elles soient connues du monde. Le mot final de Pétain sur les termes soumis devront être connus avant qu'il soit rien publié.

LONDRES — Le nouveau gouvernement français du général Pétain déclare qu'en dépit de sa demande de paix, la nation luttera jusqu'à la mort si l'Allemagne tente de lui imposer des "conditions honteuses" de paix. C'est l'assurance qu'a donnée le nouveau ministre des affaires étrangères Paul Baudoin. Le gouvernement du général Pétain restera en France pour protéger le peuple et il ne peut être question de fuite.

La radio française annonce que la France a entamé des négociations de paix avec l'Italie par l'intermédiaire du Vatican. Le nonce du Pape en France, Mgr Valerio Valeri, a offert ses services pour agir comme intermédiaire entre les deux gouvernements.

LONDRES — Le maréchal Pétain a annoncé à la France et au monde, lundi, que l'armée française doit cesser sa résistance à l'Allemagne.

Parlant avec la plus profonde émotion à la radio, de Bordeaux, quelques heures après avoir succédé à Paul Reynaud comme président du conseil, Pétain a dit:

"Je me suis adressé à notre adversaire pour lui demander s'il est prêt à signer avec nous, comme entre soldats après la lutte, une entente pour mettre fin aux hostilités".

"C'est avec un coeur brisé, a-t-il ajouté, que je dis que nous devons cesser le combat".

L'allocution du héros de Verdun a duré moins de cinq minutes. Il a parlé avec une grande émotion, exprimant sa compassion pour les soldats et les réfugiés de France.

Lorsqu'il a eu fini, une musique militaire a joué la Marseillaise.

Au cours de la nuit, il avait envoyé une communication au gouvernement nationaliste espagnol, priant son ami le général Franco d'informer le haut commandement allemand que la France ne pouvait plus se battre et demandait une "paix avec honneur".

### Reynaud démissionne

Dimanche, Paul Reynaud et ceux de ses collègues qui avaient insisté pour une lutte jusqu'au bout ont été éliminés. Il y a eu trois réunions du cabinet dans la journée. Reynaud avait demandé de l'aide au premier ministre Churchill et au président Roosevelt. Les réponses reçues n'ont pas été ce qu'on espérait. Reynaud a quitté Bordeaux pour essayer de rencontrer Churchill quelque part en France. Les allemands ont tellement bombardé le pays que les ministres n'ont pu se rejoindre et ont dû s'entretenir par téléphone. De retour à Bordeaux, il a démisionné avec tous ses ministres à 11 h. du soir et le nouveau cabinet a été formé.

### Le cabinet Pétain

Le cabinet Pétain comprend un groupe de généraux et de chefs politiques de l'aile droite qui cherchent avant tout à préserver la vie nationale de la France.

Le général Weygand est ministre de la défense nationale; Camille Chautemps, vice-président du conseil; Paul Baudoin, ministre des affaires étrangères; le général Louis Colson, ministre de la guerre; l'amiral Jean Darlan, ministre de la marine; le général Bertrand Pujo, ministre de l'air. Ce sont les nouveaux venus, mais plusieurs des membres du cabinet Reynaud sont retenus dans d'autres positions.

### Union franco-anglaise?

On annonce officiellement à Londres que dimanche, la Grande-Bretagne a offert à la France de conclure avec elle un "acte solennel d'union".

Le but de l'union projetée était d'appuyer la France à fond dans ses heures de détresse.

Cette offre a été apparemment rejetée et le gouvernement Reynaud a démissionné. On croit que si les négociations de paix échouent, l'union entre les deux pays se fera.

### Que va devenir la flotte?

La grande question est de savoir ce que va devenir la flotte française dans les conditions de paix. On suppose que Hitler exigera sa reddition, mais il est fort douteux que le gouvernement y consente. Pétain sera peut-être forcé de passer le gouvernement à un autre, peut-être à Reynaud, qui serait disposé à se retirer immédiatement en Afrique et à remettre la flotte à l'Angleterre.

Les Allemands menacent déjà de raser une ville anglaise pour chaque vaisseau de guerre français saisi ou cabordé.

La marine française, d'environ 804,713 tonnes au moment de la déclaration de la guerre, est la quatrième du monde pour la puissance; elle n'est surpassé que par celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon. Son personnel est de 85,000 hommes.

Si elle était prise intacte par l'Allemagne et l'Italie, elle porterait le tonnage total de ces belligérants à peu près au niveau de celui de la Grande-Bretagne.

Le premier ministre Churchill, parlant à la radio, affirme que la Grande-Bretagne continuera la lutte jusqu'au bout et que ce qui arrive en France ne change rien à sa détermination.

### La ligne Maginot

La ligne Maginot, qui fut longtemps le symbole de la sécurité contre une invasion de l'est, a été, croit-on, virtuellement abandonnée dimanche soir. La plupart de ses 500,000 défenseurs se sont retirés secrètement et les troupes allemandes, en pénétrant dans la ligne, l'ont trouvée presque vide. On n'y avait laissé que quelques poignées d'hommes pour actionner l'artillerie et les mitrailleuses, afin de protéger la retraite en masse des Français.

De la Moselle à la Suisse, les soldats de Weygand ont quitté les fortifications de ciment et d'acier, désormais inutiles, pour venir renforcer l'armée principale à l'ouest des montagnes du Jura.

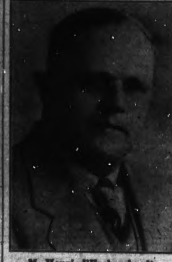
### Retraite rapide

La traversée du Rhin à Neuf-Brisach par les Allemands, considérée comme un acte de suicide avant d'être accomplie, a décidé Weygand à abandonner la ligne Maginot. La retraite a été effectuée si rapidement que les Allemands, prenant Colmar après leur traversée à Neuf-Brisach, n'y ont trouvé qu'une seule équipe de douze artilleurs occupant des fortifications qui contenaient des milliers d'hommes il y a peu de temps.

### Le centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg



P.-E. La Flèche, D.D.S.
M. le Dr P.-E. La Flèche, président du comité d'organisation de la célébration du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, qui aura lieu dimanche prochain, 23 juin, à Winnipeg.



M. Henri d'Eschambault,
président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, qui sera un des orateurs au banquet du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à l'hôtel Royal Alexandra, dimanche prochain.

## Les Etats-Unis redoubleront leurs efforts, dit Roosevelt

WASHINGTON — Samedi, le président Roosevelt a promis à Paul Reynaud que les Etats-Unis "redoubleront leurs efforts" pour fournir aux Alliés des aéroplanes et des munitions aussi longtemps que l'armée française continuera à résister aux forces allemandes.

Le message de M. Roosevelt a été câblé à Reynaud en réponse à l'appel final désespéré de ce dernier demandant plus d'aéroplanes, de canons et de matériel de guerre de toutes sortes.

M. Roosevelt a également assuré Reynaud que les Etats-Unis ne reconnaitraient aucune conquête de territoire français.

### Admiration pour la France

"Tout d'abord, dit le texte du message, laissez-moi vous réitérer l'admiration toujours croissante avec laquelle le peuple américain et son gouvernement contemplent le magnifique courage des armées françaises résistant aux envahisseurs sur le sol français.

"Je tiens aussi à réaffirmer dans les termes les plus catégoriques que, réalisant tous les efforts possibles dans les conditions actuelles, le gouvernement des Etats-Unis a fait tout ce qu'il a pu afin d'obtenir pour les Alliés, durant ces dernières semaines, de l'artillerie et des munitions de toutes sortes et qu'il redoublera ses efforts dans cette direction aussi longtemps que les gouvernements alliés continueront à résister. Je crois pouvoir dire que chaque semaine qui s'écoulera verra du nouveau matériel de guerre prendre la route des nations alliées".

### Pas d'engagement militaire

Après avoir dit que les Etats-Unis ne considéreront comme valide aucune conquête de territoire français et après avoir assuré le peuple français de sa plus profonde sympathie, le président ajoute:

"Je sais que vous comprendrez que ces déclarations n'impliquent aucun engagement militaire. Seul le Congrès peut prendre cet engagement".

Le message a été transmis peu avant l'entrevue de M. Roosevelt avec lord Lothian, ambassadeur britannique, et le comte René de Saint-Quentin, ambassadeur de France.

La déclaration au sujet de la non-reconnaissance de territoire conquis est interprétée comme signifiant qu'aucun gouvernement établi par l'Allemagne en France ne sera reconnu par les Etats-Unis et que ceux-ci ne reconnaitront que le gouvernement légalement constitué, qu'il reste sur le continent ou qu'il soit transféré ailleurs.

## La France blessée a le droit de se tourner vers les autres démocraties, dit Reynaud

Voici le texte du discours que M. Paul Reynaud a prononcé jeudi soir à la radio:

"Dans le malheur qui s'abat sur la patrie, il faut avant tout qu'une chose soit dite. Au moment où le sort les accable, je veux crier au monde l'héroïsme des armées françaises, l'héroïsme de nos soldats, l'héroïsme de leurs chefs. J'ai vu, arrivant de la bataille, des hommes qui n'avaient pas dormi depuis cinq jours, harcelés par les avions, rompus par les marches et le combat. Ces hommes dont l'ennemi avait cru briser les nerfs, ne doutaient pas de l'issue finale de la guerre, ne doutaient pas du sort de la patrie. L'héroïsme des armées de Dunkerque fut dépassé dans les combats qui se livrent de la mer à l'Argonne.

L'armée de la France n'est pas vaincue. Notre race ne se laisse pas abattre par l'invasion. Le sol sur lequel elle vit en vit tant au cours des siècles! Il refoula et domina toujours l'envahisseur. Tout cela, les souffrances et la fierté de la France, il faut que le monde le sache! Il faut que partout sur la terre, les hommes libres sachent ce qu'ils lui doivent. L'heure est venue pour eux de s'acquitter de leur dette. L'armée française fut l'avant-garde de l'armée des démocraties. Elle se sacrifia, mais en perdant cette bataille, elle porta des coups redoutables à l'ennemi commun. Les centaines de chars détruits, les avions abattus, les pertes en hommes, les usines d'essence synthétique en flammes, tout cela explique l'état présent du moral du peuple allemand, malgré ses victoires.

La France blessée a le droit de se tourner vers les autres démocraties et de leur dire: "J'ai des droits sur vous!" Aucun de ceux qui ont le sentiment de la justice ne pourrait lui donner tort. Mais autre chose est d'approuver et autre chose d'agir. Nous savons quelle place tient l'idéal dans la vie du grand peuple américain. Hésitera-t-il encore à se déclarer contre l'Allemagne nazie? Je l'ai demandé au président Roosevelt, vous le savez. Je lui ai adressé ce soir un nouvel et dernier appel. Chaque fois que j'ai demandé au président des Etats-Unis d'augmenter sous toutes les formes l'aide que permet la loi américaine, il le fit généreusement et fut approuvé par son peuple.

Mais, aujourd'hui, nous n'en sommes plus là. Il s'agit aujourd'hui de la vie de la France, en tout cas des raisons de vivre de la France. Notre combat, chaque jour plus douloureux, n'a désormais de sens que si, en le poursuivant, nous voyons la victoire commune. La supériorité en qualité de l'aviation britannique l'affirme. Il faut que des nuées d'avions de guerre, venus d'outre-Atlantique, écrasent la force mauvaise qui domine l'Europe. Malgré nos revers, la puissance des démocraties reste immense. Nous avons le droit d'espérer que le jour approche où toute cette puissance sera mise en oeuvre. C'est pourquoi nous gardons l'espérance au coeur. C'est pourquoi aussi, nous avons voulu que la France garde un gouvernement libre et, pour cela, nous avons quitté Paris. Il fallait empêcher Hitler, en supprimant le gouvernement légal, de déclarer au monde que la France n'a d'autre gouvernement qu'un gouvernement fantoche à sa solde, semblable à ceux qu'il tenta de consituer un peu partout.

Pour les grandes épreuves de son histoire, notre peuple connut des jours où les conseils de la défaillance purent le troubler. C'est parce qu'il n'abdiqua jamais qu'il fut grand. Quoi qu'il arrive, dans les jours qui viennent, où qu'ils soient, les Français vont avoir à souffrir. Qu'ils soient dignes du passé de la nation. Qu'ils deviennent fraternels! Qu'ils se serrent autour de la patrie blessée! Le jour de la résurrection viendra!

## Une nation défendue par de tels hommes et aimée par de telles femmes...

LONDRES — Sa Majesté la reine Elizabeth d'Angleterre s'est adressée, vendredi après-midi, au peuple de France.

En un discours de trois minutes Sa Gracieuse Majesté a exprimé des sentiments d'admiration et, à la fois, de confiance qu'elle a résumés en langue française en ces termes: "Une nation défendue par de tels hommes et aimée par de telles femmes, tôt ou tard, remportera la victoire!"

Voici le texte de la très émouvante allocution de Sa Majesté, allocution qui fut irradiée en Amérique du Nord:

"Je tiens à exprimer aux femmes de France — à cette France héroïque et glorieuse qui défend non seulement son sol mais les libertés du monde entier — mes sentiments d'affection et d'admiration que leurs souffrances et leur courage éveillent en nos coeurs.

"Nous saluons les chefs et les soldats de l'armée française qui combattent avec une ardeur et une ténacité jamais égalées dans l'Histoire.

"Mais nous songeons aussi aux femmes de France qui suivent avec angoisse les développements de ce conflit sans nom dans lequel leurs fils, leurs époux et leurs frères sont engagés.

"Pour moi qui ai tant aimé la France, je souffre comme vous souffrez, je souffre avec vous. Je me reporte sans cesse à ces jours délicieux d'été durant lesquels Paris se décora avec tellement de charme pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre.

"Avec un enthousiasme et une générosité qui nous ont touchés profondément, le peuple de France s'était fait le défenseur de la paix au même titre que notre gouvernement.

"J'ai senti que le coeur de la femme française battait à l'unisson du mien. C'est à ces mêmes femmes que je veux dire aujourd'hui, en ce jour douloureux, bien simplement, que leurs souffrances sont nos souffrances.

"Nous savons que les femmes françaises ont subi la perte de leurs biens, la destruction de leurs foyers, l'invasion de leur pays. Nous savons qu'elles donneraient tout ce qu'elles possèdent, et aussi leur vie, pour assurer le salut de la Patrie. Une nation qui a pour la défendre de tels hommes et pour l'aimer, de telles femmes, doit vaincre tôt ou tard. Elle mérite, sans restriction aucune, d'être aidée par tous les peuples libres du monde.

"Il y a quelques jours à peine je visitais des Français blessés et malades, revenus de Dunkerque. J'ai brièvement parlé, en français, à chacun d'eux, leur demandant la nature de leurs blessures.

"Ils ont souri presque gaiement et même les plus gravement atteints m'ont répondu cette courte phrase: "Ça va!"

"Je crois de tout coeur qu'un temps viendra, après ces jours sombres, où nos deux peuples, ayant à force d'endurance et de travail ratrappé le retard de leurs armements, seront en mesure de se dire l'un à l'autre: Maintenant ça va!

"Cet espoir, je le dois au courage dont ont fait preuve devant moi les blessés français.

"Je vous apporte ce soir la sympathie de toutes les femmes de la Grande-Bretagne qui sont prêtes, pour une commune victoire, à imiter les mêmes sacrifices qui sont tellement à votre honneur et à celui de votre grand pays".

# Numéro spécial sur L'Enseignement français au Manitoba

## L'histoire de l'épopée scolaire manitobaine!

### Avis aux maisons d'éducation

Nous faisons appel à la bienveillante coopération des Directeurs et Directrices d'écoles et de couvents pour assurer à ce numéro une circulation aussi considérable que possible parmi les écoliers de la province.

Des circonstances imprévues nous ont empêchés de publier ce numéro spécial avant la fin de l'année scolaire.

Si les Directeurs et Directrices veulent bien se charger de le faire distribuer à leurs élèves pendant les vacances, nous leur saurions gré de nous faire savoir, *pendant la semaine du 23*, le nombre d'exemplaires qu'ils désirent avoir et de nous faire parvenir, en paiement, la somme correspondante.

*Prix spécial* pour les maisons d'éducation: 35 sous la douzaine d'exemplaires.

Nous pourrions aussi retenir jusqu'à la rentrée des classes, en septembre, pour les maisons d'éducation qui le préféreraient, un certain nombre d'exemplaires qui seraient distribués alors. Prière de nous en avertir.

Merci!

***Paraîtra le 3 juillet***

40 pages format réduit — Pages en deux couleurs
Abondamment illustrées

### J.-L. Ralston devient ministre de la Défense nationale

OTTAWA — M. J.-L. Ralston, actuellement ministre des Finances, devient, pour la deuxième fois dans sa carrière politique, ministre de la Défense nationale.

Il succède à feu M. Norman Rogers, mort dans un accident d'avion. C'est immédiatement après avoir présenté au parlement le deuxième budget de guerre du Canada, cette semaine, que le colonel Ralston prendra la direction suprême de l'effort militaire du Dominion.

Bien que M. King n'ait pas dévoilé qui serait le prochain ministre des finances, on pense généralement que ce sera M. J.-L. Ilsley, ministre du Revenu national, qui a agi à maintes reprises comme ministre des finances suppléant.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a signé des documents immobilisant des crédits et des capitaux français aux Etats-Unis, pour empêcher l'Allemagne de s'en emparer.

### Pèlerinage des enfants à la grotte de St-Malo

Dimanche prochain 23 juin

Tous les enfants de la vallée de la Rivière-Rouge se réuniront au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Malo, dimanche prochain, pour implorer la protection de la bonne Vierge de Lourdes sur le Canada.

2,000 enfants sont attendus avec leurs institutrices. Voir la chronique de Saint-Malo pour plus de détails.

## Message de M. Mackenzie King au premier ministre de France

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a adressé au premier ministre de France, M. Reynaud, un message éloquent. Il en a donné lecture à la Chambre des Communes vendredi.

Après avoir cité la communication du premier ministre Churchill à M. Reynaud, il a dit entre autres choses:

"De toutes les parties des Etats-Unis ainsi que du Canada on s'est plu à rendre hommage au courage et à la constance héroïques des armées françaises. Les Américains, par la bouche de leur président, se sont déjà engagés à mettre les ressources matérielles de leur pays au service des adversaires de la force. "Si je connais le coeur des Américains comme je pense le connaître, et comme je connais celui des Canadiens, je crois pouvoir dire à M. Reynaud, en cette heure d'agonie de la France, qu'avant de voir la démocratie foulée aux pieds par les Nazis, ce continent nord-américain jettera du côté des démocraties européennes, dans la lutte pour la liberté, les ressources de tout son territoire".

### Message de M. King

Voici le texte du message de M. King à M. Reynaud:

"Le peuple canadien a écouté avec une émotion profonde les paroles courageuses que vous avez prononcées en diverses circonstances. Nous avons suivi avec l'orgueil que nous permettait notre titre d'alliés les hauts faits de vos soldats invincibles. Chaque mot du message d'admiration qu'adressait hier au gouvernement de la République française le gouvernement du Royaume-Uni exprime éloquemment la passion et la confiance que nourrissent les coeurs canadiens. Le Canada s'engage envers la France, comme il l'a fait envers la Grande-Bretagne, à lui donner un support constant jusqu'à la dernière limite de ses énergies et de ses ressources.

"J'ai lu l'appel que vous avez lancé aux Etats-Unis et vous pouvez être assuré que les peuples de l'Amérique du Nord voient clairement les besoins pressants de l'heure.

"J'espère fermement voir ce continent tout entier mobiliser ses ressources matérielles et économiques pour se porter au secours de la République française dans le noble combat qu'elle soutient. Aujourd'hui comme jamais dans l'histoire, les hommes libres de l'univers trouvent une inspiration dans les sacrifices et le dévouement de la France".

### Deux minutes de prière par jour

Un groupe de citoyens de Winnipeg, estimant que la crise actuelle fait ressortir le besoin de prières nationales, recommande qu'une sirène se fasse entendre chaque jour à midi pour donner le signal de deux minutes de prière pour obtenir le secours divin.

L'idée a l'entière approbation des autorités catholiques et protestantes. S. E. Mgr Wood, évêque auxiliaire élu de Winnipeg, a souligné que chaque prêtre catholique dit une prière spéciale pour la victoire à la célébration de sa messe.

Samedi matin, au Grain Exchange de Winnipeg, pour la première fois depuis l'origine de l'institution, les opérations commerciales ont été suspendues et l'on a prié pour la victoire des Alliés. Il y avait alors au moins 400 personnes dans le hall.

### Les troupes canadiennes sont en Angleterre

OTTAWA — D'après une déclaration faite à la Chambre des Communes, lundi, par le premier ministre King, des troupes canadiennes ont été débarquées en France la semaine dernière, mais on a jugé à propros de les retirer presque immédiatement.

### Nazistes et communistes arrêtés

Au cours de la semaine dernière, la police de Winnipeg a arrêté un certain nombre d'étrangers ennemis et de communistes. Les premiers ont été dirigés vers le camp d'internement de Kananaskis, Alberta.

Au nombre des nazis mis sous bonne garde se trouvent le Dr F. K. Schneider, qui avait été détenu dès le début de la guerre, puis libéré, et Sanford Israel, de Lockport.

Les deux seuls communistes sous arrêt jusqu'ici sont l'échevin Jacob Penner et John Navis, alias Novisowski, qui fut candidat lors des dernières élections fédérales dans la circonscription de Selkirk.

On étudie les cas de six membres de l'enseignement accusés d'avoir manifesté en classe des sympathies nazies. L'un d'eux aurait demandé à ses élèves de prier pour Hitler.

Les trois "Labor Temples" de Winnipeg ont été fermés sur l'ordre des chefs du mouvement.

## La fête du Cinquantenaire de la fondation de Fannystelle

La célébration du Jubilé de fondation de la paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle, le jeudi 4 juillet, est sous le patronage de S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Une messe solennelle d'actions de grâces sera célébrée à 10 h. par M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Sioux Lookout et frère de M. l'abbé Joseph Poitras, ancien curé de Fannystelle, décédé en l'année 1921. M. l'abbé L.-H. Hogue, curé de la parosise d'Elie et M. l'abbé Léon Roy, V.F., curé de la paroisse de La Broquerie, serviront comme diacre et sous-diacre d'office.

Son Excellence sera assistée du R. P. Joseph Radaz, curé de Saint-Claude et de M. l'abbé Sylvio Caron, V.F., curé de Saint-Jean-Baptiste. Le sermon sera donné par le R. P. Paul Piché, O.M.I., professeur au scolasticat de Lebret, Sask.

La chorale de Fannystelle, sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J., chantera une messe à voix mixtes sur un thème grégorien.

A midi, dans la salle paroissiale, le banquet sera présidé par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale. A 12 h. 45, Monseigneur le président du banquet portera un toast au Pape. M. R.-H. Stevens portera un toast au Roi. M. Emile Guyot proposera de boire à la santé des anciens. Le banquet continuera jusque vers 2 h. 30. Plusieurs artistes se feront entendre pendant le banquet.

A 3 h. p.m., sur les terrains, la Société Historique de Saint-Boniface fera entendre plusieurs orateurs, en français et en anglais, sur des sujets historiques d'un intérêt particulier.

On trouvera sur place des rafraichissements. On servira pour souper des mets froids et du café.

A 8 h. 30 le soir, une séance dramatique et musicale sur la "petite histoire" de Fannystelle, sera offerte à M. Noël Bernier, l'historien de Fannystelle.

Théâtre et musique sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J.

Entrée au banquet et à la séance, 35 sous.

Cordiale bienvenue aux anciens et à tous!

### Dernière heure

OTTAWA—Le premier ministre Mackenzie King a annoncé officiellement mardi midi l'enregistrement obligatoire immédiat de tous les hommes du Canada pour la défense nationale.

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 12 juin**

Les armées françaises qui défendent Paris ont pris position à Château-Thierry et à Meaux, sur la Marne, pour la troisième fois depuis un quart de siècle. Meaux n'est qu'à vingt-cinq milles au nord-est de la capitale.

Le gouverneur militaire de Paris, le général Hering, a ordonné aujourd'hui à tous les fonctionnaires des départements de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne de demeurer à leur poste. Il s'agit des régions qui avoisinent Paris à l'ouest et à l'est.

La Chambre égyptienne des députés a approuvé une déclaration du premier ministre Ali Maher Pacha qui rompt les relations diplomatiques avec l'Italie.

Le gouverneur militaire de Paris a demandé à tous les jeunes Français non mobilisés de 17 ans et plus de quitter Paris, pour ne pas tomber aux mains des Allemands.

Les Italiens bombardent Malte, sans grand succès.

L'aviation alliée bombarde Turin et des bases italiennes aériennes en Lybie, en Erythrée et en Ethiopie.

A Turin il y a 14 tués et 39 blessés.

A Saint-Valery, entre Le Havre et Dieppe, les Allemands capturent 6,000 Anglais, ainsi que des Français.

**Jeudi 13 juin.**

Les autorités françaises ont décidé de déclarer Paris "ville ouverte", apparemment dans le but de sauver de la destruction la capitale et ses monuments.

Une contre-attaque dans le voisinage de Beaumont rejette les Allemands à cinq milles du point extrême de leur avance sur Paris.

En plus de leur avance concentrique contre Paris de l'est, du nord et de l'ouest, les Allemands mènent actuellement deux autres offensives importantes. La première est une poussée vers le nord-ouest en direction de Caudebec, qui n'est qu'à 30 milles du grand port français du Havre.

L'autre, qui bat actuellement son plein, est dirigée contre la grande ville de Reims, à 80 milles au nord-est de Paris, et vise probablement à tourner la ligne Maginot.

L'aviation italienne bombarde Bizerte, en Tunisie, et le port militaire français de Toulon.

Fitawari Bérou, nouvellement nommé commandant en chef des armées éthiopiennes d'Hailé Sélassié, quitte Jérusalem par avion aujourd'hui pour aller prendre tête de ses armées contre l'Italie en Ethiopie.

**Vendredi 14 juin**

Le gouvernement français quitte Tours et s'installe à Bordeaux.

Berlin annonce la prise du Havre, de Montmédy et de Vitry-le-Français.

Des troupes espagnoles occupent la zone internationale de Tanger, au Maroc, après entente avec la France.

**Samedi 15 juin**

Les armées allemandes ont atteint des points situés à vingt milles au sud de Paris, à l'est et à l'ouest de la capitale française.

La bataille fait rage dans la Normandie, notamment dans la région de Louviers et d'Evreux. Louviers est situé à 15 milles au sud de Rouen, sur l'Eure, affluent de la Seine.

En Champagne, l'ennemi presse vigoureusement les Alliés en direction de Troyes et de Saint-Dizier.

Le douzième de la marine marchande italienne — soit 210,855 tonnes sur environ 2,500,000 tonnes — est tombé aux mains des Alliés ou a été sabordé depuis l'entrée de l'Italie en guerre.

**Dimanche 16 juin**

Le cabinet Reynaud démissionne. Un cabinet Pétain-Weygand lui succède.

Cinq cent mille hommes sont retirés en hâte de la ligne Maginot où ils étaient menacés d'encerclement.

**Lundi 17 juin**

Pétain annonce qu'il a demandé un armistice aux Allemands.

Deux heures après, un rude combat s'engage près de Pontarlier, à 30 milles au sud-est de Besançon.

Il n'existe plus de front français continu et les Allemands ont pratiqué des brèches entre quatre armées.

**Mardi 18 juin**

Hitler et Mussolini sont en conférence à Munich.

On continue de se battre avec violence au sud et à l'est de la Loire, mais le front français est désorganisé.

Les Allemands sont à 12 milles des fameuses usines du Creusot, près d'Autun. Ils ont pris la grande ville industrielle de Dijon.

La radio française dit que la marine française est "intacte" et que l'aviation française est "intacte et puissante".

La ville forte de Metz est prise.

50,000 hommes de troupes de forteresse échappent à l'étreinte des Allemands en Alsace-Lorraine et rejoignent l'armée dans le sud.

Churchill déclare que les sept huitièmes des soldats britanniques envoyés en France sont de retour en Angleterre et que le pays a maintenant 1,250,000 hommes sous les armes.







## Héroïnes américaines



Anne Morgan (centre) soeur de J. P. Morgan, le financier international de New-York, est ici avec deux de ses aides, volontaires des "Américains amis de la France". Ce groupe de femmes braves a été au coeur de la guerre depuis l'invasion des Pays-Bas, évacuant des milliers de réfugiés belges et français, sous le bombardement ennemi. De nombreuses conductrices d'ambulances ont été tuées. Les deux aides d'Anne Morgan sont, à gauche, Eva Drexel Dahlgren, et à droite, Rose Dolan, de Philadelphie.

# Tout homme civilisé prie pour la victoire de la France

DOMREMY, France — Une très émouvante cérémonie s'est déroulée à proximité du front en présence de M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, de M. Louis Marin, ministre d'Etat, et de Mgr Beaussart.

Bullitt s'est rendu dans ce village des Vosges, derrière la ligne Maginot, pour remettre un autel à l'église où Jeanne venait prier pour le salut de la France. Il plaça une rose blanche au pied de la statue de la Sainte au nom du président Roosevelt.

La cérémonie a eu lieu dans un jardin, entre la maison où Jeanne d'Arc naquit, en 1412, et l'église où elle fut baptisée.

En remettant l'autel, Bullitt a déclaré notamment:

"Ici, dans ce jardin de Jeanne d'Arc, où chaque grain de terre est sanctifié par ses pas; ici, entre la maison où elle est née et l'église où elle a été baptisée, où elle a prié et fait sa première communion; ici, en ce jour de bataille, nous élevons nos voix vers elle et vers Dieu, et proclamons qu'elle vit encore dans nos coeurs d'hommes de bonne volonté à travers le monde, comme dans le coeur de tous les Français.

"L'autel est offert à Dieu et à la France par les Américains, jeunes et vieux, de toutes religions, qui vénèrent Jeanne d'Arc et aiment la France.

"Des dons sont venus à moi spontanément des catholiques et des protestants, qui veulent exprimer à leurs frères français leur foi que "les chrétiens ont le droit", et que les forces spirituelles de la terre triompheront des forces sataniques. Les Américains savent de quel côté sont le droit et la justice et les vertus chrétiennes, et de quel côté sont le tort, la cruauté et la bestialité. Ils croient en la France. Ils savent que l'âme de chaque pays est formée de l'héritage, des gloires et des souffrances partagées et que cette âme s'incarne dans chaque individu du fait qu'il est du pays. Ils croient en la France, car ils savent que dans l'âme de chaque Français brûle toujours, qu'il le sache ou non, la flamme de Jeanne d'Arc et ils sont certains que cette flamme ne sera jamais éteinte et quoi qu'il arrive, jamais conquise.

D'un bout de la terre à l'autre, tout homme civilisé prie à sa façon pour la victoire de la France.

# Enfants réfugiés au Manitoba

Le Manitoba va bientôt prendre l'initiative d'un mouvement coopératif de bienfaisance pour l'enfance, sans précédent dans son histoire.

Ce mouvement se propose un triple but: Celui de soulager les Alliés d'un terrifiant fardeau; cet autre de donner aux malheureux enfants des pays en guerre le refuge et l'hospitalité de nos foyers; enfin celui de donner à notre population l'occasion de servir pour une bonne cause et de combattre la désagrégation des populations et de la vie de famille.

L'immigration a toujours été sous la juridiction du Gouvernement fédéral. Il s'est assuré récemment la coopération des organisations provinciales et privées pour le bien-être de l'enfance, et des plans d'essai ont été esquissés. Le Gouvernement du Dominion doit s'entendre directement avec la Grande-Bretagne et, ensuite avec un département assigné dans chaque Gouvernement provincial. La province, à son tour, verra à coordonner l'effort individuel ou collectif des Sociétés dans ses limites.

On ne sait pas à l'heure qu'il est s'il y a de ces enfants en route, et la difficulté de transport est sérieuse. Le Manitoba peut dire ce que disait Abraham Lincoln: "Je me tiens prêt et peut-être que mon tour viendra".

Le Département d'Immigration va se procurer, autant que possible, l'histoire de chaque enfant, avant son embarquement, et va le prendre sous sa garde depuis l'heure de son embarquement jusqu'au but de sa destination. La province alors se fera la gardienne de l'enfant, tâche sacrée s'il en fut jamais.

Le Département des Pensions et de la Santé se rendra responsable de la santé des enfants en route. Des suggestions ont été apportées à l'effet d'avoir un médecin pour chaque cinq cents enfants, et une garde-malade pour chaque 300, sur un paquebot d'une capacité de 1,000, et en plus, sur le train qui accomplira le long voyage à travers le Canada, une femme surveillante dans chaque wagon, une garde-malade pour cinq wagons et l'on devra s'assurer d'avance les services de médecins à certaines étapes de la route.

Chaque petit enfant portera au poignet un bracelet d'identification. Il est possible que du bateau même, ces enfants seront désignés pour telle ou telle province. Le Manitoba croit pouvoir en abriter 2,500. Il y aura une Maison de refuge ouverte à Winnipeg, une autre à Portage, une à Brandon et une quatrième à Dauphin. Les enfants y séjourneront à peu près 10 jours; ils y subiront des examens médicaux et recevront des soins et traitements nécessaires. Le coût de ces soins médicaux sera porté par le Fonds du Dominion, auquel contribuera le Gouvernement fédéral aussi bien que les autres intéressés.

En attendant, les familles dont le coeur sera touché et voudront offrir l'hospitalité à ces enfants se demanderont: "Où dois-je m'adresser?" Si vous habitez au centre du Grand Winnipeg, comprenant les cités de Winnipeg, Saint-Boniface, les villes de Transcona, Tuxedo, le village de Brooklands, les municipalités d'Assiniboia, Charleswood, Fort Garry, Kildonan East, Kildonan West, Kildonan Old, Kildonan North, St. James, Saint-Vital, Saint-Paul-Est, Saint-Paul-Ouest, rendez-vous au "Central Volunteer Bureau", Chambre 39, 460, rue Main, et signez une application.

Toutes autres applications à travers la province devront être faites à:

La Société Saint-Adélard, 703, Great West Permanent Bldg., Winnipeg, pour Saint-Boniface et la campagne à l'est de la rivière Rouge.

The Children's Aid Society of Central Manitoba, Portage-la-Prairie, Man. Portage-la-Prairie et le district.

The Children's Aid Society of Western Manitoba, Brandon, Man. Brandon et le district.

The Children's Aid Society of Dauphin, Dauphin. Dauphin et le district.

Pour le reste de la province: au Directeur du Child Welfare, 320, rue Sherbrooke, Winnipeg.

Après que votre application a été remplie, elle est remise aux gardes-malades du Service provincial qui iront vous voir. Si le milieu leur parait satisfaisant, un permis vous sera envoyé vous autorisant à prendre des réfugiés. C'est le procédé d'usage dans la routine des enfants à placer.

Aussitôt que ces enfants arriveront, nos agences de placement se mettront à l'oeuvre. Déjà elles ont une liste de foyers approuvés, mais la tâche délicate est l'adaptation de l'enfant dans son nouveau foyer. Les Société de bienfaisance pour les enfants dans leurs districts respectifs et le Directeur du Child Welfare se chargent de cette tâche et s'en acquittent jusqu'au bout.

Les Associations Médicales et Dentaires nous ont assuré leur appui.

Aucun argent ne sera donné, exception faite pour les enfants qui seront aux hôpitaux et dans les institutions. C'est un devoir à remplir pendant la guerre et qui doit être regardé comme tel. Depuis 1898, la province a travaillé sans cesse à l'amélioration de son travail pour le bien-être de l'enfance et escompte se servir des organisations créées par la prévoyance des citoyens et, autant que possible, rencontrer les vues qui y ont présidé.

Ce que la province désire de ses citoyens est l'atmosphère d'un bon foyer...



## A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

### Ste-Rose-du-Lac

La paroisse de Sainte-Rose-du-Lac vient de perdre l'un de ses plus anciens et estimés citoyens dans la personne de M. Léon Lagassé. Il a été frappé soudainement par la mort, mardi soir, et n'a eu que le temps de recevoir les derniers sacrements.

Lui survivent son épouse et six enfants.

Si sa mort a été subite, elle n'a pas été imprévue, car M. Lagassé, catholique convaincu, membre fidèle de la Ligue du Sacré-Coeur et de l'Association du Chemin de la Croix, était toujours prêt à la recevoir. C'est à de tels chrétiens que s'adresse la parole de l'apôtre saint Jean: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, car leurs oeuvres les suivent".

Les funérailles ont eu lieu samedi. Les porteurs étaient MM. le Dr Gendreau, O. Archambault, A. Pineau, E. Duhard, A. Allard et J. Maillard. Les paroissiens ont manifesté leur sympathie en y assistant en grand nombre et en donnant généreusement pour faire dire des messes pour le repos de son âme. — R. I. P.

### Thibaultville

Le lundi 17 juin au matin, les cours d'enseignement ménager ont commencé dans la salle paroissiale de Thibaultville, sous la direction des RR. SS. Ziegler et Michaud. Toutes les élèves sont de Thibaultville, sauf deux, Mlle Vincent, de Sainte-Anne, et Mlle Irène Duhamel, de Sainte-Geneviève.

Toutes les élèves comprennent l'utilité de ces cours et les suivent avec beaucoup d'intérêt. Nous souhaitons qu'au lendemain de ces cours l'on puisse répéter ici le bel éloge qu'en faisait récemment quelqu'un de Sainte-Anne: "Depuis ces cours on mange mieux et cela coûte moins cher".

* * *

Mercredi 19 juin, M. de la Ferre, magicien de renommée internationale, viendra donner une soirée à la salle paroissiale de Thibaultville. Nous espérons que M. de la Ferre saura intéresser son auditoire, autant qu'à Lorette récemment.

* * *

On sait que c'est le dimanche 7 juillet que se fera le pique-nique paroissial de Thibaultville. Toutes les recettes seront affectées à la construction du clocher.

### Bruxelles

**Feu Mme Elie Ledoyen**

Une des premières paroissiennes de notre localité vient de disparaitre dans la personne de Mme Elie Ledoyen, décédée le 12 juin, à l'âge de 65 ans et six mois, munie des sacrements de l'Eglise, après une longue et pénible maladie endurée chrétiennement. Les funérailles ont eu lieu le 14. Une foule nombreuse de parents et d'amis se pressait dans l'église, qui était parée pour la première fois de son nouveau deuil.

Venue au pays, de Batincourt, Belgique, avec ses parents, feu M. et Mme Jean Schumacher, en 1888, à l'âge de 13 ans, de ce fait elle était la plus ancienne paroissienne.

Elle a toujours aidé de bon coeur toutes les oeuvres paroissiales et c'était plaisir de la voir toujours souriante et gaie faire sa part et une bonne part dans nos oeuvres. Son hospitalité était bien connue et sa maison était toujours accueillante pour les amis.

Lui survivent, son mari, ses deux fils, Adolphe et René, ses filles, Aimée (Mme veuve F. Devos), Rosa (Mme L. Nerynck, de Swan Lake), Marie (Mme F. Clierlet, aussi de Swan Lake); ses frères, C. Schumacher, de Bruxelles, Joseph, de Cardinal, ses soeurs, Marie (Mme De Gueldre, de Carberry); Eléonore (Mme Gueder, d'Altamont).

L'on remarquait dans la foule le maire actuel de la municipalité de Lorne, M. J.-P. Hallemans, ainsi que M. Dollard Therrien, ancien maire pendant 25 ans. Aussi M. Victor Decloux et d'autres de Saint-Boniface.

Les porteurs étaient: MM. Aug. de Pape, C. Bourdeaud'hui, R. Robidoux, E. Bogaerts, V. Nicolas, et Jos. Gaucher.

M. l'abbé H. Heynen officiait, assisté des abbés Lapointe et Diedrichs, comme diacre et sous-diacre.

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles Ledoyen et Schumacher.

* * *

Les familles Ledoyen et Schumacher remercient sincèrement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies dans la grande épreuve qu'ils viennent de subir.

### Sainte-Claire

La semaine dernière, eurent lieu les funérailles de Mme veuve Jean-Baptiste Lauzon, née Angélique Saint-Germain, décédée à l'âge de 90 ans. Elle était la plus vieille personne de la paroisse et garda jusqu'à la fin l'usage de toutes ses facultés. Elle était reconnue pour son grand esprit chrétien et son caractère toujours joyeux. Elle personnifiait bien ce grand esprit de foi qu'on rencontrait chez nos ancêtres.

* * *

Dernièrement est décédée à l'âge de 36 ans, Mme Jean Lauzon, née Marie-Rose Allaire, ainsi que Léon, fils de M. et Mme Alex Dumont, décédé à l'hôpital de Roblin, à l'âge de 11 ans.

* * *

Comme les trois dernières années, nous aurons notre journée récréative pour tous les enfants de nos écoles, cette année le 14 juin. Il y aura amusements divers — concours — comme toujours il y a une coupe à gagner. C'est la fête des enfants et les parents aiment à venir s'associer aux plus jeunes.

### Lac Pelletier, Sask.

A la douce mémoire de Ludivine Bisaillon, épouse bien-aimée de Joseph-Napoléon Monette.

Elle est décédée à l'âge de 83 ans, après une longue maladie de cinq mois. Mme Monette laisse pour la pleurer quatre fils: Dominique, Napoléon, Joseph et David; trois filles: Mme L.-E. Dumesnil, Mme Alphonse Chabot, Mlle Blanche-A. Monette.

La sépulture a eu lieu au Lac Pelletier le 22 mai. Son fils aîné, Dominique, conduisait le deuil. Ses six petits-fils la portaient en terre: Dominique, Noël, Charlemagne, Louis-Ignace, Joseph-G. Dumesnil, Achille Chabot. M. le curé Antoine Poirier a chanté le service, assisté de M. le curé E. Cabanel, de Swift Current, ancien curé du Lac Pelletier et de M. le curé Rousseau, de Cadillac. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Beauchamp, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Dans son éloquence bien connue, il sut nous faire un tableau brillant de la femme forte de l'Evangile et de la mère chrétienne. Vous dire que Mme Monette était dame de Sainte-Anne, membre du Tiers-Ordre de Saint-François, c'est vous dire qu'elle ne connut d'autre chemin que celui de l'église et celui du foyer. Un de ses plus chers désirs fut réalisé, celui d'avoir au moment de sa mort, son curé et les bonnes religieuses du Lac Pelletier. Les bonnes oeuvres ont toujours eu en elle une fervente patronne.

Une vie si bien remplie est glorieuse pour la défunte et bien consolante pour ceux qui la pleurent. Un souvenir, s'il-vous-plait, dans vos prières. — R. I. P.



# NOUVELLES DE PARTOUT

### La mobilisation du commerce et de l'industrie au Canada

OTTAWA — Le gouvernement du Dominion possédera sous peu des pouvoirs quasi illimités qui lui permettront de mobiliser le commerce et l'industrie du Canada pour les fins de guerre. Ces pouvoirs discrétionnaires seront conférés aux autorités fédérales en vertu d'un bill qui a subi sa première lecture à la Chambre des Communes.

### Une armée juive de 100,000 hommes

NEW-YORK — Le président du nouveau groupement sioniste mondial Ladimir Jabotinsky, annonce que les négociations relatives à la mise sur pied d'une armée juive progressent rapidement. Les gouvernements Churchill et Reynaud, de même que ceux d'Ottawa et de Washington, considèrent le projet avec sympathie. Dans six mois, a prédit M. Jabotinsky, une armée juive entrera en campagne. Le statut de l'armée juive serait le même que l'armée polonaise en exil. Il lui faudrait des secours financiers des gouvernements alliés, comme l'armée polonaise en a reçu.

M. Jabotinsky annonce que le camp d'entraînement sera au Canada. Au Canada afflueront les volontaires juifs des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud et du Canada même. Selon lui, les volontaires atteindront au bas mot 100,000 hommes.

### La Russie occupe les Etats baltiques

MOSCOU — Des troupes soviétiques occupent la Lithuanie, l'Esthonie et la Latvie. Les gouvernements des trois Etats ont démissionné pour faire place à d'autres disposés à s'incliner devant les ordres de Moscou. La Finlande serait aussi menacée.

On ignore les desseins de Staline. Quelques-uns croient qu'il commence à s'inquiéter de la menace croissante de la domination de Hitler sur l'Europe.

### Le nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège

CITE DU VATICAN — M. Vladimir d'Ormesson, le nouvel ambassadeur de France près du Saint-Siège, vient de présenter ses lettres de créances au Saint-Père.

Pie XII l'attendait dans la salle du trône, où d'Ormesson fut introduit par Mgr Nardonne et Mgr Mella qui se retirèrent, laissant le Pape et l'ambassadeur en tête à tête. Au moment de la remise des lettres de créance, le Pape et l'ambassadeur de France prononcèrent des allocutions de circonstance. L'entretien dura près d'une heure. L'ambassadeur se rendit ensuite dans la basilique de Saint-Pierre, afin de se recueillir devant l'autel du Saint-Sacrement, puis devant celui de la Vierge.

### Création d'un consulat canadien

OTTAWA — Le premier ministre M. Mackenzie King, a annoncé à la Chambre des Communes la création d'un consulat canadien au Groënland. M. Kenneth Kirkwood, auparavant de la légation canadienne en Hollande, a été nommé consul en ce pays et M. A. E. Porsild, du ministère des mines et des ressources, vice-consul. Ce dernier est né au Groënland.

Le Canada a décidé de nommer un consul et un vice-consul au Groënland pour suivre ce qui se passe là-bas.

### Le "Pasteur"

NEW-YORK — Le nouveau paquebot français Pasteur est entré dans le port de New-York camouflé en gris bleu. Son arrivée n'avait pas été annoncée. Il ne portait ni fret ni passagers. Des matelots ont dit que le navire avait laissé sa cargaison dans un port canadien et s'était rendu à New-York pour prendre du matériel de guerre. Le Pasteur est entré en service l'été dernier. Il navigue généralement de France en Amérique du Sud.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 JUIN 1940 — NUMERO 7

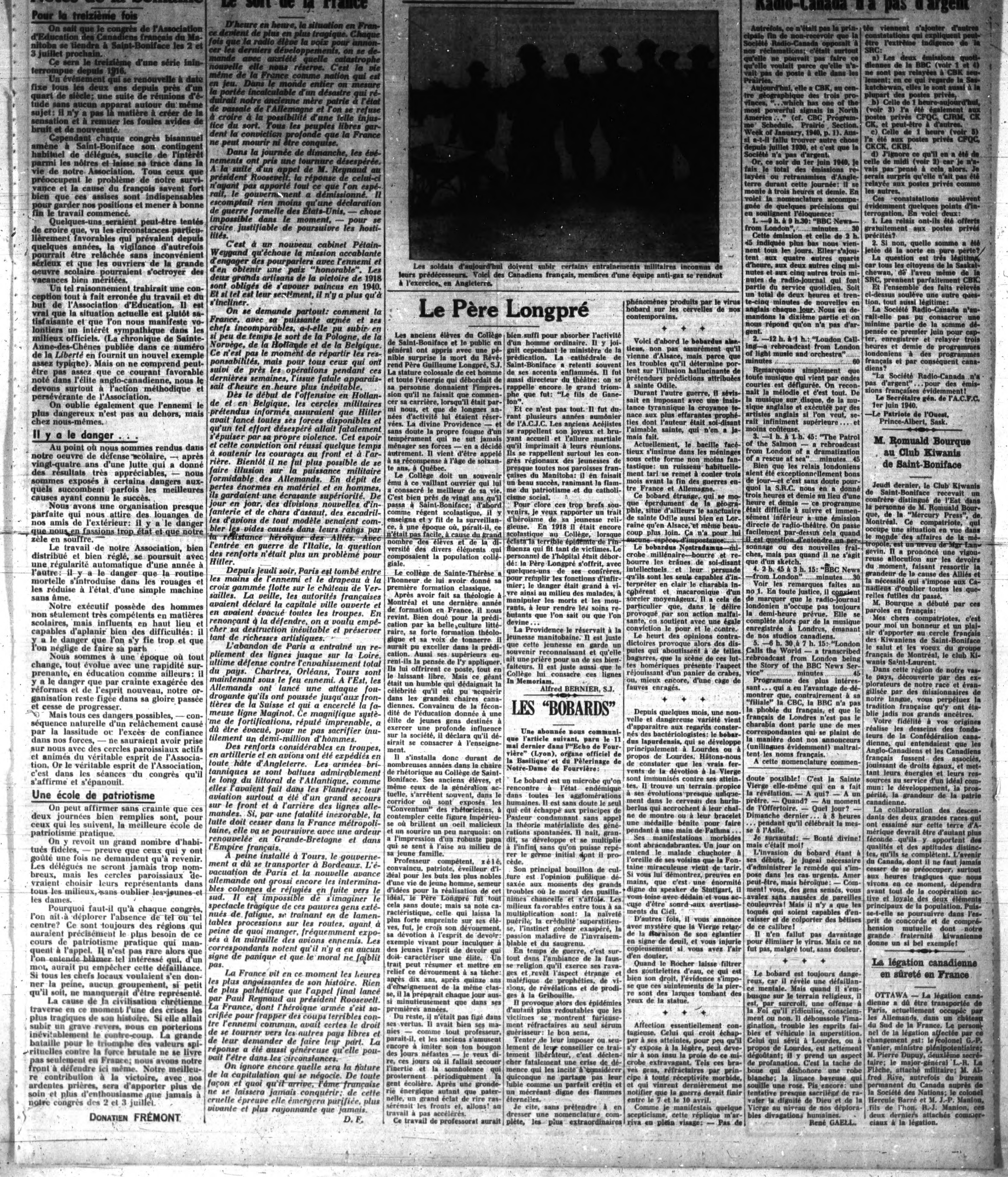
Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

Mgr LANGEVIN.

# LA LIBERTÉ

Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe.

Mgr LANGEVIN.



## Notes de la Semaine

### Pour la treizième fois

On sait que le congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba se tiendra à Saint-Boniface les 2 et 3 juillet prochain.

Ce sera le treizième d'une série ininterrompue depuis 1916.

Un événement qui se renouvelle à date fixe tous les deux ans depuis près d'un quart de siècle; une suite de réunions d'étude sans aucun apparat autour du même sujet: il n'y a pas là matière à créer de la sensation et à remuer les foules avides de bruit et de nouveauté.

Cependant chaque congrès bisannuel amène à Saint-Boniface son contingent habituel de délégués, suscite de l'intérêt parmi les nôtres et laisse sa trace dans la vie de notre Association. Tous ceux que préoccupent le problème de notre survivance et la cause du français savent fort bien que ces assises sont indispensables pour garder nos positions et mener à bonne fin le travail commencé.

Quelques-uns seraient peut-être tentés de croire que, vu les circonstances particulièrement favorables qui prévalent depuis quelques années, la vigilance d'autrefois pourrait être relâchée sans inconvénient sérieux et que les ouvriers de la grande oeuvre scolaire pourraient s'octroyer des vacances bien méritées.

Un tel raisonnement trahirait une conception tout à fait erronée du travail et du but de l'Association d'Education. Il est vrai que la situation actuelle est plutôt satisfaisante et que l'on nous manifeste volontiers un intérêt sympathique dans les milieux officiels. (La chronique de Sainte-Anne-des-Chênes publiée dans ce numéro de la *Liberté* en fournit un nouvel exemple assez typique). Mais on ne comprend peut-être pas assez que ce courant favorable noté dans l'élite anglo-canadienne, nous le devons surtout à l'action méthodique et persévérante de l'Association.

On oublie également que l'ennemi le plus dangereux n'est pas au dehors, mais chez nous-mêmes.

### Il y a le danger . . .

Au point où nous sommes rendus dans notre oeuvre de défense scolaire, — après vingt-quatre ans d'une lutte qui a donné des résultats très appréciables, — nous sommes exposés à certains dangers auxquels succombent parfois les meilleures causes ayant connu le succès.

Nous avons une organisation presque parfaite qui nous attire des louanges de nos amis de l'extérieur: il y a le danger que nous en fassions trop état et que notre zèle en souffre.

Le travail de notre Association, bien distribué et bien réglé, se poursuit avec une régularité automatique d'une année à l'autre: il y a le danger que la routine mortelle s'introduise dans les rouages et les réduise à l'état d'une simple machine sans âme.

Notre exécutif possède des hommes non seulement très compétents en matières scolaires, mais influents en haut lieu et capables d'aplanir bien des difficultés: il y a le danger que l'on s'y fie trop et que l'on néglige de faire sa part.

Nous sommes à une époque où tout change, tout évolue avec une rapidité surprenante, en éducation comme ailleurs: il y a le danger que par crainte exagérée des réformes et de l'esprit nouveau, notre organisation reste figée dans sa gloire passée et cesse de progresser.

Mais tous ces dangers possibles, — conséquence naturelle d'un relâchement causé par la lassitude ou l'excès de confiance dans nos forces, — ne sauraient avoir prise sur nous avec des cercles paroissiaux actifs et animés du véritable esprit de l'Association. Or le véritable esprit de l'Association, c'est dans les séances du congrès qu'il s'affirme et s'épanouit.

### Une école de patriotisme

On peut affirmer sans crainte que ces deux journées bien remplies sont, pour ceux qui les suivent, la meilleure école de patriotisme pratique.

On y revoit un grand nombre d'habitués fidèles, — preuve que ceux qui y ont goûté une fois ne demandent qu'à revenir. Les délégués ne seront jamais trop nombreux, mais les cercles paroissiaux devraient choisir leurs représentants dans tous les milieux, sans oublier les jeunes et les dames.

Pourquoi faut-il qu'à chaque congrès, l'on ait à déplorer l'absence de tel ou tel centre? Ce sont toujours des régions qui auraient précisément le plus besoin de ce cours de patriotisme pratique qui manquent à l'appel. Il n'est pas rare alors que l'on entende blâmer tel intéressé qui, d'un mot, aurait pu empêcher cette défaillance. Si tous les chefs locaux voulaient s'en donner la peine, aucun groupement, si petit qu'il soit, ne manquerait d'être représenté.

La cause de la civilisation chrétienne traverse en ce moment l'une des crises les plus tragiques de son histoire. Si elle allait subir un grave revers, nous en porterions inévitablement le contre-coup. La grande bataille pour le triomphe des valeurs spirituelles contre la force brutale ne se livre pas seulement en France; nous avons notre front à défendre ici même. Notre meilleure contribution à la victoire, avec nos ardentes prières, sera d'apporter plus de soin et plus d'enthousiasme que jamais à notre congrès des 2 et 3 juillet.

DONATIEN FRÉMONT

## Le sort de la France

*D'heure en heure, la situation en France devient de plus en plus tragique. Chaque fois que la radio élève la voix pour annoncer les derniers développements, on se demande avec anxiété quelle catastrophe nouvelle elle nous réserve. C'est la vie même de la France comme nation qui est en jeu. Dans le monde entier on mesure la portée incalculable d'un désastre qui réduirait notre ancienne mère patrie à l'état de vassale de l'Allemagne et l'on se refuse à croire à la possibilité d'une telle injustice du sort. Tous les peuples libres gardent la conviction profonde que la France ne peut mourir ni être conquise.*

*Dans la journée de dimanche, les événements ont pris une tournure désespérée. A la suite d'un appel de M. Reynaud au président Roosevelt, la réponse de celui-ci n'ayant pas apporté tout ce que l'on espérait, le gouvernement a démissionné. Il escomptait rien moins qu'une déclaration de guerre formelle des Etats-Unis, — chose impossible dans le moment, — pour se croire justifiable de poursuivre les hostilités.*

*C'est à un nouveau cabinet Pétain-Weygand qu'échoue la mission accablante d'engager des pourparlers avec l'ennemi et d'en obtenir une paix "honorable". Les deux grands artisans de la victoire de 1918 sont obligés de s'avouer vaincus en 1940. Et si tel est leur sentiment, il n'y a plus qu'à s'incliner.*

*On se demande partout: comment la France, avec sa puissante armée et ses chefs incomparables, a-t-elle pu subir en si peu de temps le sort de la Pologne, de la Norvège, de la Hollande et de la Belgique. Ce n'est pas le moment de répartir les responsabilités, mais pour tous ceux qui ont suivi de près les opérations pendant ces dernières semaines, l'issue fatale apparaissait d'heure en heure plus inévitable.*

*Dès le début de l'offensive en Hollande et en Belgique, les cercles militaires prétendus informés assuraient que Hitler avait lancé toutes ses forces disponibles et qu'un tel effort désespéré allait fatalement s'épuiser par sa propre violence. Cet espoir et cette conviction ont réussi quelque temps à soutenir les courages au front et à l'arrière. Bientôt il ne fut plus possible de se faire illusion sur la puissance militaire formidable des Allemands. En dépit de pertes énormes en matériel et en hommes, ils gardaient une écrasante supériorité. De jour en jour, des divisions nouvelles d'infanterie et de chars d'assaut, des escadrilles d'avions de tout modèle venaient combler les vides causés dans leurs rangs par la résistance héroïque des Alliés. Avec l'entrée en guerre de l'Italie, la question des renforts n'était plus un problème pour Hitler.*

*Depuis jeudi soir, Paris est tombé entre les mains de l'ennemi et le drapeau à la croix gammée flotte sur le château de Versailles. La veille, les autorités françaises avaient déclaré la capitale ville ouverte et en avaient évacué toutes les troupes. En renonçant à la défendre, on a voulu empêcher sa destruction inévitable et préserver tant de richesses artistiques.*

*L'abandon de Paris a entraîné un repliement des lignes jusque sur la Loire, ultime défense contre l'envahissement total du pays. Chartres, Orléans, Tours sont maintenant sous le feu ennemi. A l'Est, les Allemands ont lancé une attaque foudroyante qu'ils ont poussée jusqu'aux frontières de la Suisse et qui a encerclé la fameuse ligne Maginot. Ce magnifique système de fortifications, réputé imprenable, a dû être évacué, pour ne pas sacrifier inutilement un demi-million d'hommes.*

*Des renforts considérables en troupes, en artillerie et en avions ont été expédiés en toute hâte d'Angleterre. Les armées britanniques se sont battues admirablement le long du littoral de l'Atlantique, comme elles l'avaient fait dans les Flandres; leur aviation surtout a été d'un grand secours sur le front et à l'arrière des lignes allemandes. Si, par une fatalité inexorable, la lutte doit cesser dans la France métropolitaine, elle va se poursuivre avec une ardeur renouvelée en Grande-Bretagne et dans l'Empire français.*

*A peine installé à Tours, le gouvernement a dû se transporter à Bordeaux. L'évacuation de Paris et la nouvelle avance allemande ont grossi encore les interminables colonnes de réfugiés en fuite vers le sud. Il est impossible de s'imaginer le spectacle tragique de ces pauvres gens exténués de fatigue, se traînant en de lamentables processions sur les routes, ayant à peine de quoi manger, fréquemment exposés à la mitraille des avions ennemis. Les correspondants notent qu'il n'y a eu aucun signe de panique et que le moral ne faiblit pas.*

*La France vit en ce moment les heures les plus angoissantes de son histoire. Rien de plus pathétique que l'appel final lancé par Paul Reynaud au président Roosevelt. La France, dont l'héroïque armée s'est sacrifiée pour frapper des coups terribles contre l'ennemi commun, avait certes le droit de se tourner vers les autres pays libres et de leur demander de faire leur part. La réponse a été aussi généreuse qu'elle pouvait l'être dans les circonstances.*

*On ignore encore quelle sera la nature de la capitulation qui se négocie. De toute façon et quoi qu'il arrive, l'âme française ne se laissera jamais conquérir; de cette cruelle épreuve elle émergera purifiée, plus vivante et plus rayonnante que jamais.*

*D. F.*

### Soldats canadiens-français à l'exercice

Les soldats d'aujourd'hui doivent subir certains entraînements militaires inconnus de leurs prédécesseurs. Voici des Canadiens français, membres d'une équipe anti-gaz se rendant à l'exercice, en Angleterre.

## Le Père Longpré

Les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface et le public en général ont appris avec une pénible surprise la mort du Révérend Père Guillaume Longpré, S.J. La stature colossale de cet homme et toute l'énergie qui débordait de sa personne donnaient l'impression qu'il ne faisait que commencer sa carrière, lorsqu'il était parmi nous, et que de longues années d'activité lui étaient réservées. La divine Providence — et sans doute la propre fougue d'un tempérament qui ne sut jamais ménager ses forces — en a décidé autrement. Il vient d'être appelé à sa récompense à l'âge de soixante ans, à Québec.

Le Collège doit un souvenir ému à ce vaillant ouvrier qui lui a consacré le meilleur de sa vie. C'est bien près de vingt ans qu'il passa à Saint-Boniface; d'abord comme régent scolastique, il y enseigna et y fit de la surveillance, à une époque où, paraît-il, ce n'était pas facile, à cause du grand nombre des élèves et de la diversité des divers éléments qui composaient la population collégiale.

Le collège de Sainte-Thérèse a l'honneur de lui avoir donné sa première formation classique.

Après avoir fait sa théologie à Montréal et une dernière année de formation en France, il nous revint. Bien doué pour la prédication par sa belle culture littéraire, sa forte formation théologique et sa voix de tonnerre, il aurait pu exceller dans la prédication. Aussi ses supérieurs eurent-ils la pensée de l'y appliquer. Ils lui offrirent ce poste, tout en le laissant libre. Mais ce géant était un humble qui dédaignait la célébrité qu'il eût pu acquérir dans les grandes chaires canadiennes. Convaincu de la fécondité de l'éducation donnée à une élite de jeunes gens destinés à exercer une profonde influence sur la société, il déclara qu'il désirait se consacrer à l'enseignement.

Il s'installa donc durant de nombreuses années dans la chaire de rhétorique au Collège de Saint-Boniface. Ses anciens élèves, et même ceux de la génération actuelle, s'arrêtent souvent, dans le corridor où sont exposés les "Conventum" des rhétoriciens, à contempler cette figure impérieuse où brillent un oeil malicieux et un sourire un peu narquois: on a l'impression d'un robuste papa qui se sent à l'aise au milieu de sa jeune famille.

Professeur compétent, zélé, convaincu, patriote, éveilleur d'idéal pour les buts les plus nobles d'une vie de jeune homme, semeur d'idées pour la réalisation de cet idéal, le Père Longpré fut tout cela sans doute; mais sa note caractéristique, celle qui laissa la plus forte empreinte sur ses élèves, fut, je crois son dévouement, sa dévotion à l'esprit de devoir: exemple vivant pour inculquer à des jeunes l'esprit de devoir qui doit caractériser une élite. Un trait peut résumer et mettre en relief ce dévouement à sa tâche: après dix ans, après quinze ans d'enseignement de la même classe, il la préparait chaque jour aussi minutieusement que dans ses premières années.

Du reste, il n'était pas figé dans ses vertus. Il avait bien ses manies — comme tout professeur, paraît-il, et les anciens s'amusent encore à imiter son ton bougon des jours néfastes — je veux dire, ces jours où il fallait secouer l'inertie et la somnolence qui prosternent périodiquement la gent écolière. Après une gronderie énergique autant que paternelle, un grand éclat de rire rassérénait les fronts et, allons! au travail à pas accélérés.

Ce travail de professorat aurait bien suffi pour absorber l'activité d'un homme ordinaire. Il y joignit cependant le ministère de la prédication. La cathédrale de Saint-Boniface a retenti souvent de ses accents enflammés. Il fut aussi directeur du théâtre: on se rappelle encore le grand triomphe que fut: "Le fils de Ganelon".

Et ce n'est pas tout. Il fut durant plusieurs années aumônier de l'A.C.J.C. Les anciens Acéjistes se rappellent son joyeux et bruyant accueil et l'allure martiale qu'il imprimait à leurs réunions. Ils se rappellent surtout les congrès régionaux des jeunesses de presque toutes nos paroisses françaises du Manitoba: il en faisait un beau succès, ranimant la flamme du patriotisme et du catholicisme social.

Pour clore ces trop brefs souvenirs, je veux rapporter un trait d'héroïsme de sa jeunesse religieuse. En 1918 il était encore scolastique au Collège, lorsque éclata la terrible épidémie de l'influenza qui fit tant de victimes. Le personnel de l'hôpital était débordé: la Père Longpré s'offrit, avec quelques-uns de ses confrères, pour remplir les fonctions d'infirmier; le danger était grand à vivre ainsi au milieu des malades, à manipuler les morts et les mourants, à leur rendre les soins rebutants que l'on sait ou que l'on devine . . .

La Providence le réservait à la jeunesse manitobaine. Il est juste que cette jeunesse en garde un souvenir reconnaissant et qu'elle ait une prière pour un de ses bienfaiteurs. Il est juste aussi que le Collège lui consacre ces lignes In Memoriam.

Alfred BERNIER, S.J.

## LES "BOBARDS"

**Une abonnée nous communique l'article suivant, paru le 11 mai dernier dans l'"Echo de Fourvière" (Lyon), organe officiel de la Basilique et du Pèlerinage de Notre-Dame de Fourvière:**

Le bobard est un microbe qu'on rencontre à l'état endémique dans toutes les agglomérations humaines. Il est sans doute le seul qui eût échappé aux principes de Pasteur condamnant sans appel la théorie matérialiste des générations spontanées. Il naît, grandit, se développe et se multiplie à l'infini sans qu'on puisse repérer le germe initial dont il procède.

Son principal bouillon de culture est l'opinion publique désaxée aux moments des grands troubles où le moral des pusillanimes chancelle et s'affole. Les milieux favorables entre tous à sa multiplication sont: la naïveté puérile, la crédulité superstitieuse, l'instinct gobeur exaspéré, la passion maladive de l'invraisemblable et du saugrenu.

En temps de guerre, c'est surtout dans l'ambiance de la fausse religion qu'il exerce ses ravages et revêt l'aspect étrange et maléfique de prophéties, de visions, de révélations et de prodiges à la Gribouille.

Il provoque alors des épidémies d'autant plus redoutables que les victimes se montrent furieusement réfractaires au seul sérum guérisseur: le bon sens.

Tenter de leur imposer ou seulement de leur conseiller ce traitement libérateur, c'est déclencher fatalement une crise de démence qui les incite à considérer quiconque ne partage pas leur lubie comme un parfait crétin et un mécréant digne des flammes éternelles.

Je cite, sans prétendre à en dresser une nomenclature complète, les plus extraordinaires phénomènes produits par le virus bobard sur les cervelles de nos contemporains.

✦ ✦ ✦

Voici d'abord le **bobardus alsaticus**, non pas assurément qu'il vienne d'Alsace, mais parce que les troubles qu'il détermine portent sur l'illusion hallucinante de prétendues prédictions attribuées à sainte Odile.

Durant l'autre guerre, il sévissait en imposant avec une insistance tyrannique la croyance tenace aux plus effarantes prophéties dont l'auteur était soi-disant l'aimable sainte, qui n'en a jamais fait.

Actuellement, le bacille facétieux s'insinue dans les méninges sous cette forme non moins fantastique: un ruisseau habituellement tari se remet à couler trois mois avant la fin des guerres entre France et Allemagne.

Ce bobard étrange, qui se moque éperdument de la géographie, situe d'ailleurs le sanctuaire de sainte Odile aussi bien en Lorraine qu'en Alsace, et même beaucoup plus loin. Ça n'a pour lui aucune espèce d'importance.

Le **bobardus Nostradamus**—microbe millénaire—bourre et rebourre les crânes de soi-disant intellectuels et leur persuade qu'ils sont les seuls capables d'interpréter en clair le charabia incohérent et macaronique d'un sorcier moyenâgeux. Il a cela de particulier que, dans le délire provoqué par son action malfaisante, on soutient avec une égale conviction le pour et le contre.

Le heurt des opinions contradictoires provoque alors des disputes qui aboutissent à de telles bagarres, que la scène de ces luttes homériques présente l'aspect réjouissant d'un panier de crabes, ou, mieux encore, d'une cage de fauves enragés.

✦ ✦ ✦

Depuis quelques mois, une nouvelle et dangereuse variété vient d'apparaître aux regards consternés des bactériologistes: le **bobardus lapurdensis**, qui se développe principalement à Lourdes ou à propos de Lourdes. Hâtons-nous de constater que les vrais fervents de la dévotion à la Vierge sont immunisés contre ses atteintes. Il trouve un terrain propice à ses évolutions presque uniquement dans le cerveau des hurluberlus qui accrochent à leur chaîne de montre ou à leur bracelet une médaille bénite pour faire pendant à une main de Fathma . . .

Ses manifestations morbides sont abracadabrantes. Un jour on entend le malade chuchoter à l'oreille de ses voisins que la Fontaine miraculeuse vient de tarir. Si vous lui démontrez, preuves en mains, que c'est une énormité digne du speaker de Stuttgart, il vous toise avec dédain et vous accuse d'être sourd aux avertissements du Ciel.

D'autres fois, il vous annonce avec mystère que la Vierge retarde la floraison de son églantier en signe de deuil, et vous injurie copieusement si vous avez l'air d'en douter.

Quand le Rocher laisse filtrer des gouttelettes d'eau, ce qui est bien son droit, l'évidence s'impose que ces suintements de la pierre sont des larmes tombant des yeux de la statue.

✦ ✦ ✦

Affection essentiellement contagieuse. Celui qui croit échapper à ses atteintes, pour peu qu'il s'y expose à la légère, peut devenir à son insu la proie de ce microbe extravagant. Tels ces braves gens, réfractaires par principe à toute réceptivité morbide, et qui vinrent dernièrement me notifier que la guerre devait finir entre le 7 et le 10 avril.

Comme je manifestais quelque scepticisme, cette réplique m'arriva en plein visage: — Pas de doute possible! C'est la Sainte Vierge elle-même qui en a fait la révélation. — A qui? — A un prêtre. — Quand? — Au moment de l'Offertoire. — Quel jour? — Dimanche dernier . . . à 8 heures . . . pendant qu'il célébrait la messe à l'Asile.

Je sursautai: — Bonté divine! mais c'était moi!

L'invasion du bobard étant à ses débuts, je jugeai nécessaire d'administrer le remède qui s'impose dans les cas urgents. Amer peut-être, mais héroïque: — Comment! vous, des gens sensés, vous avalez sans nausées de pareilles couleuvres! Mais il n'y a que les toqués qui soient capables d'encaisser et de colporter des bêtises de ce calibre!

Il n'en fallut pas davantage pour éliminer le virus. Mais ce ne fut pas, malgré tout, sans douleur.

✦ ✦ ✦

Le bobard est toujours dangereux, car il révèle une défaillance mentale. Mais quand il s'embusque sur le terrain religieux, il est, par surcroît, une offense à la Foi qu'il ridiculise, consciemment ou non. Il déboussole l'imagination, trouble les esprits faibles et véhicule la superstition. Celui qui sévit à Lourdes, ou à propos de Lourdes, est nettement dégoûtant; il y prend un aspect de profanation. C'est la tache de boue qui déshonore une robe blanche; la limace baveuse qui souille une rose. Pis encore: une tentative presque sacrilège de ravaler la dignité de Dieu et de la Vierge au niveau de nos déplorables divagations humaines.

René GAELL.

## Radio-Canada n'a pas d'argent

Autrefois, ce n'était pas la principale fin de non-recevoir que la Société Radio-Canada opposait à nos réclamations; c'était surtout qu'elle ne pouvait pas faire ce qu'elle voulait parce qu'elle n'avait pas de poste à elle dans les Prairies.

Aujourd'hui, elle a CBK, au centre géographique des trois provinces, "...which has one of the most powerful signals in North America..." (cf. CBC Programme Schedule. Prairie Section. Week of January, 1940, p. 1). Aussi a-t-il fallu trouver autre chose depuis juillet 1930, et c'est que la Société n'a pas d'argent.

Or, ce soir du 1er juin 1940, je fais le total des émissions relayées ou retransmises d'Angleterre durant cette journée: il se monte à trois heures et demie. En voici la nomenclature accompagnée de quelques précisions qui en soulignent l'éloquence:

1. —9 h. à 9 h.30: "BBC News—from London", ........ minutes ...... 30

Cette émission et celle de 2 h. 45 indiquée plus bas nous viennent tous les jours. Elles s'ajoutent aux quatre autres quarts d'heure, aux deux autres cinq minutes et aux cinq autres trois minutes de radio-journal qui font partie du service quotidien. Soit un total de deux heures et trente-cinq minutes de nouvelles en anglais chaque jour. Nous en demandons la dixième partie et on nous répond qu'on n'a pas d'argent.

2. —12 h. à 1 h.: "London Calling—a rebroadcast from London of light music and orchestra" ........ minutes ........................ 60

Remarquons simplement que toute musique qui vient par ondes courtes est défigurée. On reconnaît la mélodie et c'est tout. De la musique sur disque, de la musique anglaise et exécutée par des artistes anglais si l'on veut, serait infiniment supérieure . . . . et moins coûteuse.

3. —1 h. à 1 h. 45: "The Patrol of the Salmon — a rebroadcast from London of a dramatization of a rescue at sea" ...... minutes .... 45

Bien que les relais londoniens aient été exceptionnellement bons de jour—et c'est sans doute pourquoi la S.R.C. nous en a donné trois heures et demie au lieu d'une heure et demie — ce programme était difficile à suivre et immensément inférieur à une émission directe de radio-théâtre. On passe facilement par-dessus cela quand il est question d'entendre un personnage ou des nouvelles fraîches, mais pas quand il ne s'agit que d'un sketch.

4. 2 h. 45 à 3 h. 15: "BBC News —from London" ........ minutes ...... 30

Voir les remarques faites au no 1. En toute justice, il convient de marquer que le radio-journal londonien n'occupe pas toujours la demi-heure prévue. Elle se complète alors par de la musique enregistrée à Londres, émanant de nos studios canadiens.

5. —6 h. 30 à 7 h. 15: "London Calls the World — a transcribed rebroadcast from London being the Story of the BBC News Service" .............. minutes .............. 45

Programme des plus intéressant . . . qui a eu l'avantage de démontrer que, contrairement à sa "filiale" la CBC, la BBC n'a pas la phobie du français, et que le français de Londres n'est pas le charabia dont parle une de mes correspondantes qui se plaint de la manière dont nos annonceurs (unilingues évidemment) maltraitent les noms français.

A cette nomenclature commentée viennent s'ajouter d'autres constatations qui expliquent peut-être l'extrême indigence de la SRC:

a) Les deux émissions quotidiennes de la BBC (voir 1 et 4) ne sont pas relayées à CBK seulement; en ce qui regarde la Saskatchewan, elles le sont aussi à la plupart des postes privés.

b) Celle de 1 heure aujourd'hui, (voir 3) l'a été également aux postes privés CFQC, CJRM, CKCK, et peut-être à d'autres.

c) Celle de 1 heure (voir 5) l'a été aux postes privés CFQC, CKCK, CKBI.

d) J'ignore ce qu'il en a été de celle de midi (voir 2) car je n'avais pas pensé à cela alors. Je serais surpris qu'elle n'ait pas été relayée aux postes privés comme les autres.

Ces constatations soulèvent évidemment quelques points d'interrogation. En voici deux:

1. Les relais ont-ils été offerts gratuitement aux postes privés précités?

2. Si non, quelle somme a été jetée de la sorte en pure perte?

La question est très légitime, car tous les citoyens de la Saskatchewan, de l'aveu même de la SRC, prennent parfaitement CBK.

Et l'ensemble des faits relevés ci-dessus soulève une autre question, tout aussi légitime:

La Société Radio-Canada n'aurait-elle pas pu consacrer une minime partie de la somme dépensée ce premier juin pour capter, enregistrer et relayer trois heures et demie de programmes londoniens à des programmes français et par conséquent canadiens?

"La Société Radio-Canada n'a pas d'argent" . . . pour des émissions françaises évidemment!

Le Secrétaire gén. de l'A.C.F.C.
1er juin 1940.

—Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

## M. Romuald Bourque au Club Kiwanis de Saint-Boniface

Jeudi dernier, le Club Kiwanis de Saint-Boniface recevait un confrère distingué de l'Est dans la personne de M. Romuald Bourque, de la "Mercury Press", de Montréal. Ce compatriote, qui occupe une situation en vue dans le monde des affaires de la métropole, est un neveu de Mgr Langevin. Il a prononcé une vigoureuse allocution sur les devoirs du moment, faisant ressortir la grandeur de la cause des Alliés et la nécessité qui s'impose aux Canadiens d'oublier toutes les querelles futiles du passé.

M. Bourque a débuté par ces paroles en français:

Mes chers compatriotes, c'est pour moi un honneur et un plaisir d'apporter au cercle français des Kiwaniens de Saint-Boniface le salut et les voeux du groupe français de Montréal, le club Kiwanis Saint-Laurent.

Dans cette région de notre vaste pays, découverte par des explorateurs de notre race et évangélisée par des missionnaires de notre langue, vous perpétuez la tradition française qu'y ont établie jadis nos grands ancêtres.

Votre fidélité à vos origines réalise les desseins des fondateurs de la Confédération canadienne, qui entendaient que les Anglo-Canadiens et les Canadiens français fussent des associés, jouissant de droits égaux, et mettant leurs énergies et leurs ressources au service d'un idéal commun: le développement, la prospérité, la grandeur de la patrie canadienne.

La collaboration des descendants des deux grandes races qui ont essaimé sur cette terre d'Amérique devrait être d'autant plus féconde qu'ils y apportent des qualités et des aptitudes distinctes, qu'ils se complètent. L'avenir du Canada, dont il ne faut jamais cesser de se préoccuper, surtout aux heures tragiques que nous vivons en ce moment, dépendra avant tout de la coopération active et loyale des deux éléments principaux de la population. Puisse-t-elle se poursuivre dans l'esprit de concorde et de compréhension mutuelle dont notre grande fraternité kiwanienne donne un si bel exemple!

## La légation canadienne en sûreté en France

OTTAWA — La légation canadienne a dû être transportée de Paris, actuellement occupée par les Allemands, dans un château du Sud de la France. Le personnel de la légation affectée par ce changement est: le colonel G.-P. Vanier, ministre plénipotentiaire; M. Pierre Dupuy, deuxième secrétaire; le major-général L.-R. La Flèche, attaché militaire; M. Alfred Rive, autrefois du bureau permanent du Canada auprès de la Société des Nations; le colonel Hercule Barré et M. J.-P. Manion, fils de l'hon. R.-J. Manion, ces deux derniers attachés commerciaux à la légation.

# Saint-Boniface

## Communiqué de l'Archevêché

La Liberté publie aujourd'hui un appel des Sociétés de Bienfaisance pour l'enfance au Manitoba, en faveur d'enfants réfugiés venant d'Europe. MM. les curés trouveront dans ce document tous les renseignements que nous pouvons avoir à date, et ils sont priés d'attirer l'attention des catholiques sur ce point, et de faire appel à leur charité. Il faudrait que tous les enfants catholiques qui sont confiés à la province du Manitoba, trouvent un foyer catholique pour les recevoir. Il y a là à la fois un devoir civique et patriotique à remplir envers nos alliés, et un devoir de charité catholique envers des enfants dont la foi peut courir risque de se perdre, s'ils ne trouvent pas l'accueil charitable et l'ambiance catholique que nous devons leur fournir.

† EMILE YELLE, P.S.S.,
Arch.-Coad. de St-Boniface.

## Gagnants du Concours diocésain de Catéchisme

**Pour le diocèse de Saint-Boniface**

Prix diocésain: Irma Joyal, 100%, Sainte-Agathe.

Classe A.—Prix, Anita Rougeau. Mention honorable, Bernice Bransfield. Toutes deux de l'Académie Saint-Joseph.

Classe B. — Prix, Irma Joyal, Sainte-Agathe. Mention honorable, Charlotte Gosselin, Saint-Pierre.

Classe C. — Prix, Jeannette Hamelin, école Frontenac, Saint-Malo. Mention, ex-aequo: Cécile Hamonin, école Frontenac, Saint-Malo; Thérèse Fiola, Sainte-Geneviève.

## A la mémoire de Mgr Langevin

Samedi dernier, à 8 h. 30, Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, a célébré à la cathédrale une messe commémorative du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Mgr Langevin, O.M.I.

Avant la messe Son Excellence a prononcé une allocution. Elle a exprimé le regret que les circonstances présentes n'aient pas permis une célébration diocésaine, et elle a expliqué que les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., congrégation fondée par le grand Archevêque, avaient demandé une messe d'actions de grâces en reconnaissance des grands bienfaits dont elles lui sont redevables: c'est la raison de la célébration de la messe en blanc.

Son Excellence a évoqué la mémoire de Mgr Langevin, qu'elle n'a entrevu qu'une fois à l'Arena de Montréal, en 1910, à l'occasion du Congrès Eucharistique international. En 1915, elle a aussi assisté à son service à la cathédrale de Montréal. Elle a rappelé les principaux traits de sa figure et indiqué les leçons de sa vie si apostolique, consacrée surtout à la défense de l'éducation catholique de l'enfance.

Son Excellence fut assistée à l'autel par le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial du Manitoba, et par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Plusieurs prêtres de la ville étaient présents.

Les Missionnaires Oblates, les Soeurs Grises et les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie assistaient en grand nombre à cette messe. On y remarquait la présence des élèves du Collège de Saint-Boniface et du Jardin de l'Enfance Langevin. Le chant fut exécuté par ces derniers, sous la direction de leurs maitresses.

Après la messe, l'assistance descendit à la crypte de la cathédrale, où reposent les restes de Mgr Langevin, et Son Excellence récita avec elle un De profundis.

• • •

Les Révérendes Soeurs Oblates de Saint-Boniface ont célébré dans l'intimité, le samedi 15 juin, le 25e anniversaire de la mort de Mgr Langevin, leur fondateur. Une petite séance, donnée par les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin, servit à rappeler, à l'occasion de cet anniversaire, des souvenirs chers à la communauté.

## Célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste

Dimanche 23 juin, comme il a été annoncé, afin de collaborer avec la Société de Winnipeg, la messe de circonstance aura lieu à 9 h. Elle sera précédée de la procession qui débutera à 8 heures et demie près de l'école Provencher. Assistons nombreux, enfants, hommes et jeunes gens, à cette belle manifestation extérieure de notre race.

• • •

A Winnipeg, célébration du cinquantenaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, à 11 heures, à l'église du Sacré-Coeur. Messe et sermon de circonstance. Le soir, à 6 heures, à l'hôtel Royal Alexandra, grand ralliement dans un banquet national. Un appel spécial est fait à la jeunesse, nos jeunes gens et nos gracieuses jeunes filles, d'assister à cette fête nationale. Dans le rappel des souvenirs et des leçons qu'évoque ce cinquantième anniversaire, ils puiseront courage et confiance pour l'avenir. Dans les jours tristes que nous traversons, ce grand ralliement d'une race qui veut survivre par la continuité de son idéal et de ses traditions ne peut être qu'une grande leçon d'espérance.

## Grand Tournoi de balle-au-mur

Dimanche prochain, 23 juin, aura lieu le concours de balle-au-mur de la Société Saint-Jean-Baptiste, à 2 h. de l'après-midi.

Tous ceux qui désirent concourir pour le trophée annuel devront se rendre sur le terrain du Collège de Saint-Boniface, à 2 h. précises.

## A l'hôtel de ville

Le conseil a demandé à la police de faire respecter à la lettre les règlements de fermeture des magasins d'épicerie le mercredi après-midi. Attention sera aussi portée à la vente des marchandises prohibées cet après-midi là.

## Mort de Mme Joseph Bourgeault

Mme Rose-Delima Bourgeault, épouse de Joseph Bourgeault, 565, rue Desmeurons, Saint-Boniface, est décédée à sa demeure, le 11 juin, à l'âge de 85 ans. Le service a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface vendredi, à 9 h. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Mme Bourgeault vint demeurer à Saint-Boniface avec son mari et ses enfants en 1903. Elle faisait partie des Dames de Sainte-Anne.

Outre son mari, deux fils et deux filles lui survivent: Albert, Toronto et Eugène, Duluth, Minnesota; Mme A.-A. Préfontaine, Saint-Boniface et Mme Gérald Parker, West Kildonan; 21 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Nos bien vives sympathies à la famille éprouvée.







# La perception pour le Collège

Nous publions cette semaine la liste des donateurs de Saint-Boniface pour le Collège. Nous les remercions chaleureusement. Quelques-uns ont donné avec une générosité très méritoire dans les circonstances difficiles que nous traversons, d'autres, donnant moins, ont fait cependant un sacrifice égal, si l'on considère l'effort qu'ils ont dû faire et la pénurie de leurs ressources.

Nous n'oublierons pas, non plus, de remercier les percepteurs qui ont consacré leur temps à la tâche, parfois assez pénible, de tendre la main pour une bonne oeuvre. Anciens élèves du Collège, pour la plupart, ils ont manifesté d'une façon effective leur reconnaissance pour la vieille institution où ils ont puisé leur éducation.

Ce dévouement resserrera une fois de plus les liens qui nous unissent les uns aux autres.

Le Collège de Saint-Boniface.

| | Dép. | Rec. |
|---|---|---|
| Rapport de mai | $ 135.00 | $1,041.50 |
| Rapport du 1er au 15 juin | | |
| Publicité | 6.00 | |
| Change | 15 | |
| Timbres | 50 | |
| Voyages | 3.00 | |
| Mgr W. Jubinville, P.D., V.G. | | 100.00 |
| Académie Saint-Joseph | | 100.00 |
| RR. Frères de Marie | | 30.00 |
| Missionnaires Oblates | | 25.00 |
| M. l'abbé Lapointe | | 50.00 |
| M. l'abbé J. Bertrand | | 50.00 |
| M. l'abbé H. Bernard | | 50.00 |
| M. l'abbé J. Bellavance | | 50.00 |
| M. l'abbé A.-B. Boulet | | 50.00 |
| M. l'abbé G. De Ruyck | | 10.00 |
| M. l'abbé U. Forest | | 50.00 |
| Canada Packers Ltd, depuis 1935, par an | | 250.00 |
| Shea's Winnipeg Brewery Ltd | | 250.00 |
| Son Honneur le juge P.-E. Prendergast | | 50.00 |
| Société des Femmes Canadiennes françaises du Manitoba | | 50.00 |
| Campbell Bros & Wilson Co | | 50.00 |
| St. Boniface Hardware | | 10.00 |
| Union Nationale Française | | 10.00 |
| Marshall-Wells Co. | | 10.00 |
| Anonyme de La Broquerie | | 10.00 |
| F.-J. Tonkin, Co., Ltd. | | 8.50 |
| Canadian Publishers Ltd. | | 6.00 |
| Albin Fuel Co. | | 5.00 |
| Thompson Fuel Co. | | 5.00 |
| M. le Dr G. La Flèche | | 5.00 |
| M. B. Léveillé | | 5.00 |
| M. V. Guilbault | | 2.00 |
| M. Aylmer Binette | | 2.00 |
| Acme Sash & Door | | 2.00 |
| M. A. La Flèche | | 1.00 |
| Anonyme de Saltel | | 1.00 |
| Anonyme de Montréal | | 1.00 |
| M. E. Couture | | 5.00 |
| Paroisse d'Otterburne | | 89.75 |
| Paroisse de Lorette | | 87.55 |
| Paroisse de Saint-Adolphe | | 65.00 |
| Paroisse de Bruxelles | | 60.00 |
| Paroisse d'Aubigny | | 50.00 |
| Paroisse de Saint-Léon | | 35.40 |
| Paroisse de Saint-Alphonse | | 35.00 |
| Paroisse de Transcona | | 28.55 |
| Paroisse de Norwood | | 19.50 |
| Paroisse de Saint-Boniface | | 672.90 |
| Grand total | $144.65 | $3,438.65 |

### PAROISSE DE ST-BONIFACE

**Percepteurs**

MM. M. Gydé, R. Dussault, J.-M. Huot, W. Raymond, G.-H. Bérubé, A. Larivière, E. Lambert, J.-R. Turenne, M. Sabourin, A. Mousseau, E. Couture, M. Bernier-Deniset, R. Gauthier, P. Raymond, S.-H. Poitras, L. Larivière, A. Monnin, L. Giasson, P. Brunet, A. Bernier, G. Létienne, L. Rémillard, M. Prud'homme, R. Couture, G. Guilbault, H. Painchaud, Jos. Nolin, Dr Jean-J. Trudel, G. Mondor, J. Pelletier.

| | |
|---|---|
| S. H. le juge J. Bernier | $50.00 |
| Charland Prud'homme | 15.00 |
| Mme A. Finning | 12.00 |

## Mort de Mme Louis Joyal

Le 11 juin, à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée Mme Louis Joyal, 12½, Bloc Taché, Norwood, à l'âge de 61 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale de Saint-Boniface. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Boniface.

Mme Joyal était née dans la province de Québec. Elle vint au Manitoba à l'âge de six ans et y vécut depuis.

Lui survivent: son mari; quatre fils, Louis, Winnipeg, Roland et Albert, Saint-Boniface, Corp. Edouard Joyal, de la 13e Batterie R.C.A. au Camp Shilo; quatre filles, Mmes J. Fisette et A. Farley, Saint-Boniface, Armande et Juliette à la maison.

Nos sincères sympathies à la famille.

## PETITES NOTES

La distribution des prix au Collège aura lieu le 20 juin à 8 h. 30 du soir.

• • •

M. et Mme B. Laurin, de Saint-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille, Isabelle, avec Antonio Chénier, fils de M. et Mme Armand Chénier, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 1er juillet dans la cathédrale de St-Boniface.

• • •

Les membres de la famille Lafrance remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Alfred Lafrance.

• • •

Mme Eugénie Couture, de Saint-Boniface, annonce les fiançailles de sa fille, Valentine, avec M. Emile Corbeil, de Perron, P.Q., fils de M. et Mme A. Corbeil, de Chilliwack, C.-A. Le mariage aura lieu le 29 juin, à Val-d'Or, Qué.

• • •

On annonce les fiançailles de Délia, fille unique de M. et Mme E. Dufault, Norwood, avec M. Joseph R. Kincaid, de Régina, fils de M. et Mme C. Kincaid. Le mariage aura lieu fin de juin.

| | |
|---|---|
| M. Gydé | 12.00 |
| Mme C.-A. Gareau | 10.00 |
| Dr Henri Guyot | 10.00 |
| Famille Alex. La Rivière | 10.00 |
| S. H. le juge A. Prudhomme | 10.00 |
| E. Létienne | 7.00 |
| Jules Demers | 6.00 |
| Mme Edmond Béliveau | 5.00 |
| M. Benoit | 5.00 |
| R. Bessette | 5.00 |
| L. Bétournay | 5.00 |
| J.-A. Cusson | 5.00 |
| Mme C. Cyr | 5.00 |
| H. d'Eschambault | 5.00 |
| Mme A. Dussault | 5.00 |
| M. et Mme Hollebecke | 5.00 |
| E. Gagnon | 5.00 |
| M.-A. Lamarre | 5.00 |
| Mme E. Létienne | 5.00 |
| Dr René Létienne | 5.00 |
| Albert Paquin | 5.00 |
| R. Pelletier | 5.00 |
| J. Prendergast | 5.00 |
| Mme V. Ramaekers | 5.00 |
| W. Raymond | 5.00 |
| H. Rousseau | 5.00 |
| M. Saint-Germain | 5.00 |
| Mme E.-P. Sumner | 5.00 |
| J. André | 3.00 |
| M. Asselin | 3.00 |
| Famille Bélanger | 3.00 |
| Mme A. Bérubé | 3.00 |
| Roland Couture | 3.00 |
| Warren Hartley | 3.00 |
| A. Huot | 3.00 |
| G. Létienne | 3.00 |
| L. Létienne | 3.00 |
| Famille Hogue | 2.50 |
| H. Painchaud | 2.50 |
| J.-B. Poitras | 2.50 |
| H. Benoist | 2.00 |
| Mlle M.-J. Bérubé | 2.00 |
| Mme P. Blanchette | 2.00 |
| J. Boux | 2.00 |
| J. Boux père | 2.00 |
| J.-W. Boux | 2.00 |
| Gaudias Brunet | 2.00 |
| P. Chabalier | 2.00 |
| A. Chénier | 2.00 |
| M. et Mme J. Constant | 2.00 |
| J.-A. Desjardins | 2.00 |
| Mme G. Fortin | 2.00 |
| Famille Fournier | 2.00 |
| F.-X. Gosselin | 2.00 |
| L. Hébert | 2.00 |
| U. Lambert | 2.00 |
| Major J.-C. Lavoie | 2.00 |
| Mme I.-J. Lavoie | 2.00 |
| C. Létienne | 2.00 |
| J.-M. Montagnon | 2.00 |
| E. Montcalm | 2.00 |
| O. Pelletier | 2.00 |
| W. Tétreault | 2.00 |
| I. Villeneuve | 2.00 |
| W. Bonin et famille | 1.50 |
| F. André | 1.00 |
| J. Arpin | 1.00 |
| C.-A. Aubert | 1.00 |
| H. Audet | 1.00 |
| Mlle A. Baril | 1.00 |
| A. Beaulieu | 1.00 |
| A. Beaulieu | 1.00 |
| H. Bellefeuille | 1.00 |
| Mlle A. Bernier | 1.00 |
| Mme T. Bockstall | 1.00 |
| A. Boissonneault | 1.00 |
| A. Bourgeois | 1.00 |
| A. Bourque | 1.00 |
| Mme Z. Brabant | 1.00 |
| Mlle H. Brodeur | 1.00 |
| F. Constant | 1.00 |
| E. Couture | 1.00 |
| Mme E. Couture | 1.00 |
| Mlle V. Couture | 1.00 |
| L. Daoust | 1.00 |
| N. Dauphinais | 1.00 |
| M. et Mme J. Degagné | 1.00 |
| Mme R. Delette | 1.00 |
| F. Deniset | 1.00 |
| Mlle R. Deniset | 1.00 |
| Mme N. Despatis | 1.00 |
| M. et Mme J.-E. Desrosiers | 1.00 |
| J.-P. Doyle | 1.00 |
| E. Drouin | 1.00 |
| L. Dubé | 1.00 |
| R. Dubreuil | 1.00 |
| M. et Mme J.-B. Ducharme | 1.00 |
| P. Dufault | 1.00 |
| S. Dussault | 1.00 |
| Mme S. Dussault | 1.00 |
| Mlle L. Dussault | 1.00 |
| R. Dussault | 1.00 |
| Mme P. Fontaine | 1.00 |
| L. Gagnon | 1.00 |
| A. Gauthier | 1.00 |
| MM. R. et A. Gauthier | 1.00 |
| E.-G. Fry | 1.00 |
| M. Giasson | 1.00 |
| Mme A. Le Gouarguer | 1.00 |
| J.-F. Grégoire | 1.00 |
| A. Guilbault | 1.00 |
| Famille Guyot | 1.00 |
| Mme Hince | 1.00 |
| G. Houde | 1.00 |
| C.-E. Huot | 1.00 |
| J.-M. Huot | 1.00 |
| P. Huot | 1.00 |
| Mme Jacques | 1.00 |
| Mme L. Joubert | 1.00 |
| O. Lacerte | 1.00 |
| M. Lacroix | 1.00 |
| Famille J.-B. Lafrance | 1.00 |
| A. Lambert | 1.00 |
| Mlle A. Lamy | 1.00 |
| H. Landry | 1.00 |
| M. H. Lane | 1.00 |
| Mme R. Laplume | 1.00 |
| J. Leblanc | 1.00 |
| J.-B. Leclerc | 1.00 |
| Mme T. Legros | 1.00 |
| A. Lemay | 1.00 |
| A. Lemay, les enfants | 1.00 |
| E. Lévêque | 1.00 |
| R. Lévêque | 1.00 |
| R. Mager | 1.00 |
| A. Marcoux | 1.00 |
| J.-A. Marion | 1.00 |
| R.-J. Martel | 1.00 |
| V. Masson et famille | 1.00 |
| A.-D. Meunier | 1.00 |
| M. Meunier | 1.00 |
| A. Mireault | 1.00 |
| Famille Monnin | 1.00 |
| E. Morin | 1.00 |
| A. Neyron | 1.00 |
| J. Paul | 1.00 |
| Mme E. Paul | 1.00 |
| Mlle A. Paul | 1.00 |
| Mlle J. Painchaud | 1.00 |
| A. Pelletier | 1.00 |
| Mlle E. Pelletier | 1.00 |
| Mme L. Pelletier | 1.00 |
| L. Pelletier | 1.00 |
| R. Pelletier | 1.00 |
| A. Pepin | 1.00 |
| D. Phaneuf | 1.00 |
| A. Poirier | 1.00 |
| Mlle Poirier | 1.00 |
| J.-B. Poitras fils | 1.00 |
| Mlles L. et F. Poitras | 1.00 |
| Mme Jos. Prince | 1.00 |
| Mme J.-A. Prenoveault | 1.00 |
| Mme J.-B. Proulx | 1.00 |
| Mme A. Prud'homme | 1.00 |
| M. Prud'homme | 1.00 |
| N. Prud'homme | 1.00 |
| C. Rémillard | 1.00 |
| J. Rémillard | 1.00 |
| U. Rémillard | 1.00 |
| P. Renaud | 1.00 |
| L. Roy | 1.00 |
| M. et Mme A. Saussereau | 1.00 |
| H. Savaria | 1.00 |
| Mme J. Schimnowski | 1.00 |
| Mme N. Senez | 1.00 |
| F. Simons | 1.00 |
| Mlle F. Gosselin | 1.00 |
| R. Stanners | 1.00 |
| M. Tétreault | 1.00 |
| P.-H. Toussaint | 1.00 |
| M. et Mme J.-L. Trudeau | 1.00 |
| J. Trudeau | 1.00 |
| M. Trudeau | 1.00 |
| Mme E. Trudeau | 1.00 |
| J. Turenne et famille | 1.00 |
| J. Valmont | 1.00 |
| F. Van Belleghem | 1.00 |
| A. Vandaele | 1.00 |
| Frères Voyer | .75 |
| Mlle L. Bouchard | .85 |
| Jos. Delorme | .75 |
| P.-A. Laurendeau | .75 |
| P. Marion | .75 |
| Mlle Saint-Godard | .75 |
| M. et Mme Sicotte | .75 |
| Frères Voyer | .75 |
| R. André | .50 |
| J. Asselin | .50 |
| Mme Beaulieu | .50 |
| Jos. Bélanger | .50 |
| R. Bernier | .50 |
| J. Bibeau | .50 |
| Mme Bohémier | .50 |
| A. Bourbonnière | .50 |
| Mlle M. Brunet | .50 |
| P. Brunet | .50 |
| Famille Chaput | .50 |
| Mlle G. Charette | .50 |
| J. Chavanne | .50 |
| D. Collin | .50 |
| V. Dease | .50 |
| L. De Cruyenaere | .50 |
| J. Delorme | .50 |
| O. Desaulels | .50 |
| Mlle A. Deslets | .50 |
| A. Devigne | .50 |
| Mme M. Dighton | .50 |
| N. Doiron | .50 |
| Mlle E. Dubuc | .50 |
| Mme A. Duhamel | .50 |
| A. Dupas | .50 |
| A. Ferland | .50 |
| J. Forstal | .50 |
| E. Fontaine | .50 |
| Mme E. Fry | .50 |
| L. Gauthier | .50 |
| Mme J. Giasson | .50 |
| R. Girardin | .50 |
| A. Huot fils | .50 |
| Mme B. Johnson | .50 |
| S. Johnson | .50 |
| Famille L'Abbé | .50 |
| C. Lafrenière | .50 |
| J.-A. Lanthier | .50 |
| Mme E. Lévêque | .50 |
| Mme A. Mailhot | .50 |
| Mlle Y. Manayre | .50 |
| J.-M. Monchamp | .50 |
| Ed. Nolin | .50 |
| J.-A. Normandeau | .50 |
| G. Painchaud | .50 |
| G.-Guillaume Pambrun | .50 |
| J. Provençal | .50 |
| P. Raimbault | .50 |
| Mme S. Rémillard | .50 |
| J. Robitaille | .50 |
| A. Roy | .50 |
| Mme M. Savaillon | .50 |
| M. et Mme F. Savoie | .50 |
| Mme C. Senez | .50 |
| Mme J. Taylor | .50 |
| T. Thysbaert | .50 |
| J. Toussaint | .50 |
| J. Turenne | .50 |
| A. Valmont | .50 |
| M. Volk | .50 |
| G.-F. Woollan | .50 |
| R. Fontaine | .35 |
| Anonyme | .25 |
| Anonyme | .25 |
| Mme Adam | .25 |
| Mme Backeland | .25 |
| H. Beaulieu | .25 |
| C. Beghin | .25 |
| Mme A. Bélanger | .25 |
| J. Bélanger | .25 |
| J. Chudrick | .25 |
| Mme A. Couture | .25 |
| Mme Couture | .25 |
| Mlle M. Dheire | .25 |
| F. Eberly | .25 |
| Mme Faille | .25 |
| Mme A. Fontaine | .25 |
| Mme C. Gauthier | .25 |
| Mme J. Granier | .25 |
| Mlle R. Hébert | .25 |
| J. Johnson | .25 |
| A. Lacroix | .25 |
| Mme Laferrière | .25 |
| D. Lamoureux | .25 |
| H. Levasseur | .25 |
| A. Mahé | .25 |
| Mlle R. Marchand | .25 |
| E. Marcoux | .25 |
| Mme J. McDougall | .25 |
| A. Pelland | .25 |
| A. Petrin, fils | .25 |
| Mme Petrin | .25 |
| Mme A. Pichette | .25 |
| A. Plante | .25 |
| Mme R. Primeau | .25 |
| A. Robert | .25 |
| A. Roux | .25 |
| M. Saint-Pierre | .25 |
| M. Verhaeghe | .25 |
| A. Viau | .25 |
| J. Vulliez | .25 |
| M. Doutre | .15 |
| Mlle Marie Bruneau | 15 |
| Mlle T. Chaleil | .10 |
| R. Descoteau | .10 |
| Mme A. Lamb | .10 |
| A. Ratté | .10 |
| Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph | 50.00 |
| Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sections St-Boniface et et Winnipeg | 25.00 |
| Honoré Béchard | 10.00 |
| J.-A. Blain | 2.00 |
| M. et Mme J.-Caswell Davis | 10.00 |
| M. L.-D. Collin | 10.00 |
| H. Constant | 10.00 |
| H. Duyvejonc | 2.00 |
| E. Gourbil | 2.00 |
| S. Nault | 2.00 |
| A. Campeau | 1.00 |
| A. Lavallée | 1.00 |
| J. Saint-Hilaire | 1.00 |
| J.-N. Senez | 1.00 |
| M. Achet | .50 |
| Mme Brodeur | .50 |
| Mlle E. Dandenault | .50 |
| H. Guertin | .50 |
| N. Hébert | .50 |
| L. Huot | .50 |
| J. Jodoin | .50 |
| E. Lepine | .50 |
| S. H. le juge Roy | 25.00 |
| E.-A. Poulain | 5.00 |
| Famille M. Lavallée | 2.00 |
| F. Langevin | 1.00 |
| R. Roy | 1.00 |
| J. Gray | 1.00 |
| La famille Jos. Bouchard | .75 |
| G. Blanc | .50 |
| O. Villarboito | .50 |
| Mme Ross | .50 |
| V. Achaire | .25 |
| E. Orieux | .25 |
| Mme L. Wintgens | .25 |
| Total | $657.90 |

(A suivre)



## Cité de Saint-Boniface

### AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures du soir le mardi 2 juillet 1940, pour la position de Contrôleur dans le Département du Trésorier de la Cité de Saint-Boniface; entrée en fonctions: le 15 juillet 1940.

Salaire: $200.00 par mois.

On devra citer âge, nationalité, expérience acquise, éducation et fournir au moins deux témoignages.

Le candidat devra être un Comptable Agréé (C.A.).

Pour plus amples détails s'adresser à

J.-B.-O. LECLERC,
Greffier-Trésorier suppléant.

Hôtel de Ville,
18 juin 1940.

Collège de Saint-Boniface Le 19 juin 1940

# AU COLLÈGE

Directeur: MAURICE GYRÉ
Chroniqueurs: CHARLES DÉSORCY
LÉOPOLD SABOURIN

XIIIe ANNEE NUMEROS 19 et 20

## Vacances et sabotage

On a tout dit sur les vacances, leurs avantages et leurs dangers. Chaque année, les conseils autorisés ne manquent pas. On pourrait les ramener tous à celui-ci: Ne défaites donc pas votre année.

Les gains obtenus du côté de l'activité intellectuelle, du bon emploi du temps, de l'amélioration du caractère, du bon parler et des bonnes manières, de la vertu et de la grâce, tout ce progrès ne doit pas être annulé par un recul lamentable.

En ce temps de guerre, les mots de trahison, de sabotage, revêtent à notre esprit toute leur force, toute leur horreur. Hélas! dans la conquête de soi-même, dans la longue lutte qui doit libérer la meilleure partie et lui donner la puissance et la maitrise, la bataille se livre dans le silence de l'âme, et qui n'y prend garde n'en connaitra que les résultats. Et pourtant, c'est tout un avenir qui est en jeu, c'est la valeur d'une âme.

La faiblesse humaine entrave déjà assez la marche en avant, sans qu'on se fasse complice de l'élément de désordre que chacun porte en soi. Il faut donc veiller tout en se détendant, se reposer sans paresse, passer des vacances actives, chercher le progrès sur toute la ligne: dans le savoir et dans le savoir-faire, dans le vouloir et dans la bienveillance. Du moins en faire assez pour ne pas reculer, pour garder les positions acquises. En tout cas, pas de sabotage.

Alors que tout le monde travaille à l'oeuvre du Collège, je ne déferai pas l'oeuvre du Collège en moi.

AU COLLEGE.

La voix des jeunes

## La leçon des héros

Si nous ouvrons l'histoire de notre peuple canadien-français, nous lisons à ses origines des pages bien tristes. Le petit grain de sénevé, avant d'être l'arbre gigantesque que nous admirons maintenant, devait pousser parmi les ronces et les épines.

Reportons-nous en 1660. C'est l'époque où notre petite colonie se développe. Les colons pénètrent dans les forêts vierges de la Nouvelle-France pour s'y choisir le petit coin de terre qui deviendra leur patrie. Vous imaginez-vous les luttes qu'ils eurent à soutenir, les difficultés à surmonter, les souffrances morales et physiques à endurer. Que de terreur à maitriser dans le voisinage continuel d'une peuplade barbare, dont la plus grande joie était de voir expirer dans les supplices ceux qu'elle appelait les Visages pâles! Surprendre traitreusement les colons au travail, les conduire au poteau de torture, les brûler vifs, les scalper, et porter triomphalement leur chevelure, n'était-ce pas l'unique gloire qu'ils enviaient? ...

Au printemps de 1660, les Sauvages, irrités du courage et de la bravoure des colons français, assemblèrent les chefs de la nation et résolurent d'en finir avec les Blancs. Au retour des grandes chasses, toutes les mesures étaient prises: les Iroquois devaient fondre sur Ville-Marie, aujourd'hui la florissante ville de Montréal, puis se diriger vers les Trois-Rivières et Québec. Un huron, échappé par miracle de leurs mains, courut avertir les Français. La nouvelle se répandit foudroyante. Que faire?

C'est alors qu'un tout jeune homme, dans la vingtaine au plus, Adam Dollard des Ormeaux, forma le dessein hardi d'aller au devant des barbares et de leur inspirer la terreur des Français. On peut s'imaginer l'émoi qu'une telle bravoure causa dans Ville-Marie. L'exemple d'un chef valeureux suscita, comme il le ferait de nos jours, le dévouement d'autres jeunes du même âge, seize en tout. Le petit groupe se réunit, la veille du départ, dans l'église de Ville-Marie, et après avoir communié, s'engagea par un serment solennel à combattre jusqu'à la mort.

Comme ce sacrifice leur fut dur! comme il leur coûta cher! Ils étaient jeunes comme nous. Comme nous ils avaient une mère chérie, des soeurs et des frères tendrement aimés. Plus avancés que nous dans la vie, peut-être souhaitaient-ils fonder, avec la grâce de Dieu, le foyer de leur rêve sur le petit coin de terre qu'ils possédaient bien à eux, puisqu'il était le fruit de leur labeur et de leurs peines.

Autour d'eux, à leur départ, que de larmes, que de sanglots! Que d'opposition aussi de la part de ceux qu'ils allaient défendre! Vous êtes trop peu nombreux! vous allez être écrasés! L'heure n'est pas venue de s'immoler aussi témérairement! Mais fermes devant les obstacles, comme ils le seront devant l'ennemi, nos jeunes héros partirent... Ai-je besoin de vous rappeler leur sort?

Aujourd'hui, deux cent quatre-vingts ans après la mort de ces illustres chevaliers, gloire de notre race, en cet heureux anniversaire, soyons fiers de nous retrouver parlant la même langue, vivant dans le même esprit de foi et défendant aussi les mêmes idées.

Nos aïeux avaient des idées chrétiennes; leur catholicisme reposait sur des convictions solides. La foi était encore pour eux le meilleur des boucliers. Où en serions-nous s'ils avaient perdu confiance en Celui qui tient les destinées du monde, des peuples et des individus? L'histoire nous montre que la décadence et la ruine attendent les peuples où l'on ne sait plus s'agenouiller pour demander à Dieu le pain quotidien. Ne l'oublions pas, nous, les jeunes, qui sommes la relève; l'avenir de notre foi et de notre race repose sur nous.

Nos ancêtres étaient aussi fiers de leur titre de Français. A leur exemple, ayons la fierté de nos origines; respectons notre langue qui nous a transmis la richesse de nos traditions les plus anciennes, aimons-la et faisons-la aimer en la parlant correctement. Montrons à nos compatriotes des autres races la fierté que nous ressentons légitimement à faire résonner partout le parler de nos pères. Débarrassons-nous et débarrassons-les de cette idée que notre race est inférieure aux autres. Sur le sol canadien, dont nous fûmes les premiers défricheurs, nous avons la première place. Il faut la conserver.

L'histoire de Dollard et de ses compagnons est pour les jeunes un exemple immortel de ce que peuvent la foi et le patriotisme des Canadiens français. Elle illustre le souhait de notre historien Garneau, souhait que nous nous appliquerons à réaliser: "Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes!"

René PREFONTAINE,
Méthode.



Pour l'adieu au printemps

## La revanche de la Cigale

L'hiver s'est écoulé. Les neiges disparaissent tranquillement, pendant que le soleil réchauffe la terre de ses rayons d'or.

Les canaux se forment, les terres s'égouttent et nourrissent les ruisseaux qui babillent.

La demeure de la fourmi est inondée par les flots printaniers, les provisions sont emportées par le courant trop fort et la fourmi nage dans les flots. Enfin, après bien des efforts, elle parvient à se réfugier chez la cigale, qui l'accueille avec bon coeur.

—Entrez vite, Madame, lui dit la cigale.

—Merci, vous êtes bien gentille, lui répond la fourmi. Vous avez su quel malheur m'est arrivé?

—Non, je n'en ai pas entendu parler.

—Eh bien, vous savez, quand le printemps nous réveille, il y a aussi beaucoup d'eau.

—Oui.

—Eh bien, j'avais bâti ma demeure dans le fond d'un canal, et voilà que...

—Que tout est inondé?

—Oui; je vous dis qu'on est dans la peine; on ne peut plus se bâtir maintenant, il y a trop d'eau. Je vous dis que vous avez été bien intelligente de vous bâtir sur du terrain haut. Ah! oui!

—Vous êtes très malheureuse, en effet.

—Oui, bien malheureuse!

—Eh bien, Madame, je pourrais peut-être vous trouver un coin dans ma demeure; elle n'est pas des plus belles et elle n'est pas grande, mais je vous ferai un peu de place au bout de la chambre.

—Merci bien, Madame, vous êtes bien gentille; je suis certaine d'avance que le logis me plaira.

—En attendant, allons voir.

Les deux dames traversent la chambre et nettoyent un peu d'espace. Alors la cigale dit:

—Voici le coin que vous pourrez avoir, si vous le voulez.

—Oh! mais c'est très beau, je le prendrai certainement.

—Très bien, ce coin est à vous. Maintenant allons souper.

Après le souper la cigale dit à la fourmi:

—Vous avez bien soupé?

—Oh! oui.

—Maintenant, que voulez-vous faire?

—Eh bien, si cela ne vous déplait pas, je vais aller me reposer.

—Très bien. D'ailleurs, je crois que je ferai la même chose.

—Alors bonsoir.

—Oui, bonne nuit.

Les deux dames partent, et la fourmi s'en va s'asseoir dans sa nouvelle et petite demeure. Après quelque temps, elle se met à réfléchir sur les événements de la journée, puis, soudainement, elle pensa comment elle avait accueilli la cigale, à l'automne, quand celle-ci lui demanda quelques grains, et voilà qu'un malheur lui arrive et la cigale est la première à l'aider: elle l'accueille poliment, écoute son récit, puis lui offre une partie de sa demeure. La fourmi se met à réfléchir sur ce point. Après avoir pensé longuement, elle se dit: "J'irai voir la cigale et lui demanderai pardon." Elle se lève, va droit vers la cigale et lui fait ses excuses. La cigale lui pardonne, et, depuis ce temps, la plus grande amitié règne entre la cigale et la fourmi.

Jean BERUBE.
Eléments latins.

# Chronique d'une classe

**Séance**

Mercredi 15 mai.

Enfin le grand soir est arrivé. Après le mot de bienvenue à M. le président d'honneur, Masson lit la ballade du Versificateur, et il n'oublie pas d'insister sur le deuxième vers de l'envoi:

"Un beau congé sourit au coeur!"

Puis le premier acte de la Fille du Sultan. Perle d'Ambre n'aime pas les airs de guitare, surtout des guitares qui ont des clefs d'argent et un tube rond en bois d'ébène. Philippe ne peut remuer un orteil que toute l'assistance s'ébaudit. Chose étrange, son ample pantalon turc semble paralyser sa marche.

A l'intermède, Gautron fait rage avec son journal de classe, et Brodeur fait dodo avec son "Zéphyr".

Dans le deuxième acte, voilà notre pendu de la séance anglaise habillé en Bon Jardinier. Cette transformation m'a fait songer à l'anecdote que l'histoire met au compte de Léonard de Vinci. Comme modèle de Notre-Seigneur à la Cène, il avait choisi un beau jeune homme. Deux ans après, il cherchait un modèle pour Judas, quand il rencontre dans la rue un homme au visage flétri et lui demande ses services. L'autre répond en pleurant: "Il y a deux ans, vous m'avez choisi pour représenter Notre-Seigneur!" Cette fois-ci, c'est l'histoire à rebours. Si la conversion est sincère, "gaudeamus et exaltemus in Domino". Mais notre converti avait l'air de tout autre qu'un jardinier matinal, quand il est arrivé en retard en classe le lendemain matin.

Le troisième acte fut le "clou" de la soirée. Si Masson n'est pas sûr de sa vocation, il y a du moins cent cinquante personnes qui peuvent la lui choisir. Le jeu de la soeur tourière semblait si réel que j'entendis un soupir de désappointement dans la quatrième rangée des spectateurs, à droite.

Dans la concertation, Lacerte "parcoura" en diagonale les étapes du noeud, tandis que Brodeur se contente à chaque question de poser une main précieuse devant son museau et de soupirer.

La comédie fut brillante. Il y a bien eu le téléphone qui a continué à sonner après que le récepteur fût décroché, mais à part ça, tout va très bien. Le principal, c'est que le téléphone était là. L'apparition-éclair de Doda costumé en groom souleva l'enthousiasme des élémentaires. Jean Senez fut naturel dans son rôle de londonnien... bilieux, et Masson se découvrit un mignon accent parisien.

Au réfectoire, une chaleureuse ovation remercie le Père Ramaekers: c'est à son dévouement et à son art que nous devons le succès de notre soirée. Le Père, d'ordinaire si maitre de ses sentiments, s'avoue ému. Vraisemblablement, les Versificateurs d'aujourd'hui, quoi qu'en semble penser leur professeur, sont en progrès sur l'ancienne génération!

La crème glacée attise les esprits, les réparties tusent entre deux happements de gâteau. Sicotte n'a pas laissé brûler le quart de son cigare (cadeau, sans doute, de son beau-père, Jean Senez, grand amateur de Londres), qu'il est déjà tout blême. Mais, ô vanité des vanités! pour sauver la face, courageusement il le regarde brûler jusqu'au bout.

Enfin tout est fini, et il ne reste plus qu'à attendre le congé!

Maurice ARPIN.

**PIQUE-NIQUE**

Encore tout gonflés par le succès de notre séance de classe, nous sommes ramenés à la réalité par l'apparition presque inattendue des examens. Il nous faut faire l'inventaire du printemps, et, dès samedi matin, crayons entrent en jeux, cahiers sont tirés,

Deçà, delà, vous en aurez:
Point de cesse, point de relâche.

Lundi nous retrouve
Suant, soufflant,
étant rendus.

Nous sommes si occupés, avec Virgile, à ramer, à courir, à tuer, que nous avons oublié le congé promis par le Rév. Père Recteur. Mais tout s'efface dans l'enivrement de la joie quand on nous annonce que le Parc Assiniboine retentira de nos clameurs le lendemain.

Mardi matin, escomptant un ciel orageux, Jacques Senez "entrouve un oeil", mais il se trompe: un soleil radieux grimpe dans le ciel et annonce une belle journée. Jean Senez "étend un bras" et songe aux fatigues de la veille et à l'écrasante besogne d'une journée de congé.

Vingt minutes plus tard, un groupe de petits anges, habitués à se ruer dans la chapelle du collège, sont tout surpris de voir trembler le petit sanctuaire des Martyrs sous la secousse de leurs sabots.

Après ce début édifiant, tous se rendent au parc. Les jeux commencent et les courses se suivent, sans toujours se ressembler. La ménagerie du parc s'est transportée sur le terrain de jeu: une grenouille gigantesque chemine vers la borne avec la lenteur d'une tortue. Brodeur bondit comme une gazelle. Les athlètes Arpin, Escaravage et Ritchot se couvrent de lauriers.

Au dîner, les sandwichs ont une saveur exquise. Masson, on le sait, jouit d'une réputation de "lady's man" et de parasite; j'ignore sous quel titre il s'est présenté au pavillon, mais il a réussi à se procurer une chopine de lait pour un sou.

Après le dîner, un groupe va visiter le champ d'aviation. Notre Kenny est presque fusillé sur place quand il veut photographier un avion de guerre.

Les Méthodistes nous visitent au cours de l'après-midi; toujours charitables, nous leur laissons la victoire à la balle molle par la faible marge de deux points. Ils retournent à leur thème grec, enchantés et gavés de sucreries.

Le reste de journée est signalé de faits extraordinaires et même d'une singulière barbarie. A la conquête d'un citron, Ritchot se noie presque dans une chaudière d'eau. Escaravage vient près de perdre sa chevelure et Philippe ses hauts-de-chausse. Lacerte voit sa chlamyde déchirée par un malin et Pelletier, malgré lui, se gave d'herbe tendre. Le tout entremêlé de combats singuliers d'une férocité plus ou moins feinte, et couronné de l'inévitable chasse au lasso. Doda, qui n'aime pas le gaspillage, refuse de se planter le museau dans un morceau de tarte aux bluets et croit meilleur d'aller le déguster à l'écart.

Et jam summa procul villarum
culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de
montibus umbrae.

Nous plions donc bagage, un peu fatigués, mais très heureux d'avoir passé un si beau congé. Le garage ambulant Pierre Gautron limitée trouve que le retour s'effectue avec plus d'aisance que le parcours du matin: grâce à son habileté et à ses innombrables tournevis, biberons, pinces et clefs, toutes les bicyclettes roulent à merveille.

Richard SICOTTE.
—Extraits du Journal de classe.

La voix des Jeunes

## Le trésor des ancêtres

Il y a trois siècles, la France écrivait l'une des plus belles pages de son histoire. D'un pays qu'ils aimaient, du milieu de parents et d'amis qu'ils chérissaient, groupe par groupe, des Français au coeur vaillant s'expatriaient pour s'aventurer par delà une mer dangereuse vers un pays mystérieux et presque inconnu, notre beau Canada. "Foi et honneur", tels étaient les mots écrits en lettres d'or sur les drapeaux qu'ils arboraient. Nobles héritiers de leurs ancêtres, ils désiraient à leur exemple implanter sur cette terre qu'ils allaient défricher les traditions séculaires qui avaient conservé à la France sa vaillance et sa foi.

A peine installés sur le sol canadien, nos ancêtres songèrent à la colonisation. Mais pour eux, coloniser, c'était établir la civilisation chrétienne. Et c'est ainsi que l'on a vu grandir sur les bords du grand Saint-Laurent un peuple fort et courageux, et c'est ainsi que se sont développés dans la plaine, à travers notre immense pays, d'autres centres canadiens-français moins populeux mais aussi florissants. La prospérité de ce peuple, en Québec comme au Manitoba, ne nous porte-t-elle pas malheureusement à oublier les sacrifices pénibles que s'imposèrent nos devanciers? Il ne faut avoir prêté l'oreille qu'à quelques-uns des récits que les bonnes grand'mamans canadiennes aiment tant à conter à leurs petits-enfants pour comprendre les difficultés sans nombre qu'ils durent surmonter.

Exilés, que de larmes versées à la seule pensée de la distance qui les séparait de la mère-patrie, du petit coin de France qui les avait vus naître et grandir! Que d'heures d'incertitude, que d'anxiétés avant d'être assurés du gîte et du pain de chaque jour. Sans doute, les consolations ne manquaient pas. Après une longue journée de labeur, il faisait bon se retrouver en famille, sous le toit rustique. La joie des enfants fait la joie des parents; et le soir, malgré la fatigue, on était heureux de ce bonheur qu'éprouvent les coeurs généreux. A la nuit tombante, la prière montait belle et fervente vers Dieu, qui donnait, avec le pain quotidien, la paix de l'âme et du foyer.

C'est un trésor, que cette union de la famille cimentée par l'esprit de foi. Il est une autre qualité bien française que nous avons hérité de nos ancêtres; c'est la ténacité, la fermeté dans le travail, qui entraîne le succès. "Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire", dit le poète. Nous sommes à même de le constater ici, dans notre Manitoba. Tous nos centres canadiens-français ont eu des origines lentes et pénibles. Dans notre vaste province, il n'y a pas si longtemps que les distances se franchissent aussi rapidement. Si actuellement nous jouissons d'un certain confort, c'est encore à nos grands-parents que nous le devons, c'est à leur ténacité dans le travail et dans la peine, c'est à leur énergie. Chsoe étonnante! distraits par je ne sais quelles idées, il semble que nous oublions, de nos jours, cette ténacité, cette persévérance à la tâche, qui seule pourtant peut assurer notre survivance dans l'Ouest. Nous grandissons, nous vieillissons, et au lieu d'ancrer au plus profond de nous-mêms les seuls vrais sentiments qui devraient nous animer, l'amour de nos traditions et la jalousie de conserver nos droits, nous subissons l'influence de nos voisins: sur nos lèvres leurs expressions, dans nos actes leurs façons d'agir, dans nos idées leurs principes; Dieu nous garde de partager leur croyance ou ce qu'on appelle ainsi: alors il sera trop tard et le coup de mort sera porté. Il est temps de nous réveiller. A l'heure où la vaillance française est à l'honneur, où sa ténacité jointe à son génie est l'espoir d'un monde, repuisons, pour survivre, au trésor de valeur qui nous a faits ce que nous sommes.

"Foi et honneur", nous disent nos ancêtres, à nous les jeunes. La Providence nous charge de continuer les belles traditions de notre race. Gardons, enrichissons le trésor légué. Que nos familles soient le foyer de notre plus grande affection! Que l'Eglise soit le centre de nos aspirations! Que le Collège soit l'école de cette ténacité et de cette énergie au travail qui sera la force et le salut des Canadiens français du Manitoba.

Marcel RILLOUD,
Syntaxe.

### PETITES NOTES

(Pour les Universitaires en vacances)

Le cours de grammaire et le cours commercial travaillent et progressent tellement qu'ils font oublier les Universitaires. Même ils ont pris leurs places, à l'étude et dans les classes (pendant que l'étage supérieur fait sa toilette et se prépare déjà à recevoir en septembre un beau nombre de nouveaux élèves bien choisis). Les Elémentaires sont devenus Rhétoriciens, sauf, disent-ils, qu'ils ne parlent pas pour rien. Les Syntaxistes sont en Belles-Lettres, sans doute pour y rapporter de saines notions de grammaire perdues par trop d'Humanistes évaporés. La Méthode, avec fierté, occupe la classe qui sert de local aux académies de Lettres; les Versificateurs reçoivent leurs cours à domicile, dans leur salle d'étude, située comme un sanctuaire au bout de la grande. Le Commerce, lui, fait affaire dans la classe de Philosophie; pour une fois, il y aura là des élèves qui comptent.

• • •

Ne parlons pas davantage de la vie au Collège: jeux, fêtes, soirées; les Universitaires seraient tentés de revenir, eux qui ont tant besoin de repos, comme ils l'avouaient eux-mêmes.

• • •

Durant trois jours du mois de mai, on a vu au Collège la grande ombre d'un finissant errer méditativement dans le recueillement de la retraite. C'est un dernier exemple de piété solide qu'il nous donne en partant. On pourrait finir plus mal... Un autre Universitaire est aussi venu faire sa retraite, un blond Rhétoricien de Saint-Boniface. On voudrait le croire bien converti.

L'auteur du "Duc" est retourné dans la poésie d'Aubigny pour vérifier l'exactitude de ses souvenirs d'enfance et pour moissonner de nouvelles pages de géorgiques manitobaines.

• • •

Noré, ayant l'index droit en marmelade, est réduit à passer son examen de dactylographie oralement.

### Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre

SOMMAIRE

La formation religieuse à l'école primaire, par René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. — La vie psychologique dans le théâtre de Racine, par Fulgence Charpentier. — L'expression dans la prière chantée et l'Ecole de Solesmes, par Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation. — La Gazette de Montréal de 1778, berceau de la critique littéraire au Canada français, par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la Faculté des Arts. — Les Oblats de Marie-Immaculée de la colonie de Saint-Laurent durant l'insurrection métisse de 1885 (suite), par Jules Le Chevallier, O.M.I. — Un problème plotinien: l'identification de l'âme avec l'Un dans la contemplation, par Maurice Burque, S.M.M. — Le "jus gentium" (suite), par Laurent Clément, professeur à la Faculté de Philosophie. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la section spéciale) 786 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

### Le plus ancien journal du monde

Les travaux systématiques qui, en 1942, auront complètement rendu à la lumière l'antique cité romaine d'Ostie se poursuivent.

Récemment, on a découvert quelques fragments des Acta diurna, sorte de journal, de chronique quotidienne, qui se publia à Rome, de 131 avant Jésus-Christ, jusqu'à la chute de l'Empire, et qui fut rendue officielle par Jules César. Ces "actes" étaient affichés publiquement dans les endroits les plus fréquentés et reproduisaient les événements les plus importants. Des copies en étaient envoyées en province. On peut donc les considérer comme étant un véritable journal.

Ce journal contenait un résumé des assemblées publiques, des procédures des tribunaux, des peines infligées aux délinquants, des constructions d'ouvrages publics entreprises. Il comportait également un bulletin des naissances, des décès, des mariages, etc.

Le professeur. — Je n'ai pas crié, tu n'as pas crié, il n'a pas crié, etc. Maurice, répète ce que je viens de dire.

Maurice. — Personne n'a crié, monsieur.





## La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Madeleine devint plus raisonnable; elle était trop jeune pour désespérer; elle se trouvait injuste à l'égard de son ami et voulut lui parler. Ils examineraient ensemble leur difficulté: l'objection entêtée du père de Georges. Ce serait dur mais il n'est pas de souffrance qui ne devienne une compagne agréable.



Quand Georges revint, Madeleine, elle-même, lui ouvrit la porte. "Je vous attendais, lui dit-elle simplement". Elle était pâle. Comme l'ami ne répondait pas; elle continua: "Vous devez m'en vouloir..." Georges corrigea: "Vous avez été malade, on ne garde pas rancune aux malades". Il cherchait ses mots, se sentait timide.



"Le père a ses idées, déclara Georges; mais il ne peut nous obliger à ruiner notre avenir, comme Philippe, qui, poussé à bout, est allé à la mort. On a parlé de suicide, mais c'est faux. Des gens élevés comme nous autres, ça ne se suicide pas".

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## Saint-Norbert

Le 23 juin, grand pique-nique de la paroisse de Saint-Norbert. Il y aura des attractions pour tout le monde: courses, tours de bateau, natation, pêche, bingo, etc. Le soir, prestidigitation et cinéma sous bois.

Venez vous reposer et vous distraire sur notre magnifique terrain de pique-nique. Tous sont cordialement invités.

Le Comité d'Organisation.

## St-Pierre-Jolys

**Mort de Mme Alphonse Lalonde**

Le 20 mai, Mme Alphonse Lalonde, une de nos paroissiennes, nous quittait après une assez longue maladie.

Mme Lalonde naquit à Saint-Paul, Minnesota, en 1875. Après un court séjour au Manitoba, elle alla demeurer à Willow Bunch, Saskatchewan, mais pour y revenir en 1937 et se fixer définitivement à Saint-Pierre. Sa santé, assez bonne jusqu'alors, fut quelque peu ébranlée par une grave opération qu'elle avait dû subir cet hiver. Elle avait paru se rétablir complètement lorsqu'une plus forte attaque l'obligea à se rendre à l'hôpital de Saint-Boniface où elle termina ses jours après un mois de grandes souffrances. Les funérailles eurent lieu à Saint-Pierre, le 23 mai.

Tous ceux qui ont connu Mme Lalonde savent qu'elle a en tout temps fait preuve d'une grande ferveur. Estimée de tous, elle est beaucoup regrettée.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, quelques parents qui demeurent dans l'Ouest.

Nos sincères sympathies à M. Lalonde, si cruellement éprouvé en cette occasion.

UNE JECISTE.

## Saint-Malo

Nous avons eu la visite de Mlle Gauthier, d'Ottawa, pour rencontrer nos dames et leur parler d'industrie domestique. Pendant une heure elle parla d'histoire, de fierté nationale, de retour à la vie d'autrefois, du travail des mains, de l'industrie au foyer; enfin l'heure passa charmante, toute courte comme une minute et les dames et demoiselles de Saint-Malo d'écouter encore, mais elle partait. Merci, mademoiselle, revenez à Saint-Malo y parler, y chanter, y faire revivre davantage l'amour du foyer vraiment canadien. C'est à la gentillesse de notre agronome, M. Lafrance, que Saint-Malo doit cette visite. Nous le remercions.

• • •

Dimanche dernier les Caisses Populaires de Winnipeg et environs faisaient leur visite à la Caisse aïeule de Saint-Malo. Quelque cinquante automobiles chargés jusqu'aux portes nous amenaient plus de cent cinquante enthousiastes de la Caisse Populaire et l'on nous assure que si ce n'eût été de la pluie, le chiffre aurait été cinq fois plus grand.

Arrivés vers les trois heures, les voyageurs se rendirent à la Grotte. M. le curé leur adressa quelques paroles de bienvenue et quelques conseils pratiques sur les Caisses. M. F.-N. Ransom, l'âme des coopératives au Manitoba, sut faire presque un sermon. "Entendons-nous, aimons-nous, aidons-nous. Nous sommes les gens du peuple, améliorons nos conditions et faisons-les tellement belles qu'il n'y aura jamais plus de guerre. Les gens du peuple comme nous n'en veulent pas de la guerre. Unissons-nous pour que cela ne vienne plus". Dans son auditoire il y avait bien vingt nationalités que l'idée de la Caisse Populaire faisait frères.

Mme White, grande enthousiaste de l'idée coopérative, dit un mot et M. le curé invita nos visiteurs à visiter la fromagerie. On nous dit que plus le fromage est vieux meilleur il est, mais tout de même nos amis de Winnipeg nous ont paru goûter avec plaisir le fromage récemment fait à Saint-Malo.

Le soir tous se réunissaient de nouveau sous les arbres de la Grotte pour un souper de famille et à la brunante, tous reprenaient la route de Winnipeg nous assurant qu'ils reviendraient.

**Baptêmes**

Joseph-Charles, fils de Georges Charette et Marie-Ange Elémond.

Marie-Monique, fille de Gabriel Gosselin et E. Perreault.

Joseph-Norbert, fils d'Emilien Lafantaisie et Flore Dubois.

Joseph-Irénée, fils de Wilfrid Lambert et Lucette Trudel.

**Mariages**

Cécile Breton unit sa destinée à celle de Germain Gosselin. Nos meilleurs voeux.

**Sépulture**

Bien, il n'y en a pas. On ne meurt pas à Saint-Malo.

**Cinquantenaire de la paroisse**

Dimanche prochain, 23 juin, verra l'ouverture réelle des fêtes du cinquantenaire de Saint-Malo. Il y aura ce jour-là réunion de tous les enfants de la vallée de la rivière Rouge au Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, pour prier ensemble afin que la bonne Vierge de Lourdes veille sur notre Canada dans les jours si terribles que nous traversons. MM. les curés des environs ont suggéré ce pèlerinage d'enfants et nous en attendons 2,000 avec leurs maîtresses d'école.

Il n'y aura qu'une basse messe à 10 h. 30 a.m., et les enfants chanteront leurs cantiques pendant toute la messe. A midi dîner sur l'herbe et à une heure de l'après-midi, les enfants seront les invités de la paroisse de Saint-Malo à une matinée de la séance du cinquantenaire. Prix d'entrée d'un sou. A 5 h. tout sera fini et les enfants retourneront heureux, nous l'espérons, de leur visite à Saint-Malo.

• • •

M. David Toupin a quitté les Coopératives Industrielles dont il a été le secrétaire-gérant depuis la fondation, pour diriger ses activités d'un autre côté. Nos meilleurs voeux l'accompagnent. M. Conrad Sicotte est secrétaire-gérant pour le moment.

De même M. Gustave Miron a quitté l'atelier de menuiserie où il est remplacé par M. Ernest Péloquin.

• • •

Nos jeunes gens sont dans les betteraves et maintenant que la saison d'éclaircissage (sic) est arrivée, il parait que les jeunes remercient M. le curé de les avoir tant fait prier à l'église. C'est beaucoup plus facile de passer à genoux au travers des rangs de jeunes betteraves quand les genoux sont habitués à ployer...

• • •

Les billets pour la séance du cinquantenaire le 29 juin 1940 sont en vente chez M. Joseph Hébert et aux Coopératives Industrielles de Saint-Malo.

Les billets pour le banquet du 30 juin sont en vente chez les Enfants de Marie. Téléphoner à Mlles Thérèse Marcotte, Germaine Forest, Florence Clément ou autres Enfants de Marie à Saint-Malo pour retenir ses places.

**Voici le programme de la soirée dramatique et musicale à l'occasion du cinquantième anniversaire de la paroisse, le 29 juin 1940, à 8 heures.**

1 Ouverture (piano) Bells of Homeland ............ L. Zeise
Mlle Thérèse Marcotte
2 Souvenance, jouissance, espérance (Saynète de fête)
Le Couvent
3 Les noms canadiens (choeur)
Le Couvent
4 La meilleur part, ............ par Julien Richer
Drame en un acte
5 a) Brownies drill
b) Les pas grands (Saynète)
Le Collège
6 La maman d'une graduée (dialogue)
Ecole Avon
7 a) La chanson des petits (Saynète)
b) Un drame au sixième étage (monologue)
Ecole La Rochelle
8 a) Hello Central, give me Heaven (chanson)
b) La tentation (pantomime)
Ecole Frontenac
9 a) Orchestre
b) Chant et guitare
c) Danse ancienne
d) Orchestre.
Ecole Saint-Isidore
10 Monsieur va au club de nuit ............ par Jules Ferland
Comédie
11 L'Ave des Liserons (choeur)
Le Couvent
12. "O Canada".

Mme Ernest Comeault, directrice du programme.

**Dimanche 30 juin 1940**

Basses messes à 6, 7, 8 et 9 heures. Grand'messe au Sanctuaire de N.-D. de Lourdes à 10 heures.

Célébrant: abbé Massicotte;
Prédicateur: abbé U. Forest.
S. E. Mgr Emile Yelle au trône.

Collation sous les feuillages à midi. Tout le nécessaire sur le terrain.

Bénédiction du monument-souvenir à 3 h. p.m. Orateur: W. Charette, avocat.

Banquet dans la salle paroissiale à 7 h. p.m.

Orateurs: abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre; Hon. J. Bracken, premier ministre; abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste; René Jutras, M.P., Edmond Préfontaine, M.P.P.; Evariste Hébert.

O Canada.



## Sainte-Anne-des-Chênes

Juin! Fin d'année, examens, projets de vacances, voilà ce qui occupe et préoccupe les jeunes étudiants '40 de Sainte-Anne-des-Chênes. Mais tout est loin d'être dans le calme routinier d'une vie uniforme et sans incidents. Cette semaine surtout, la Providence semble se plaire à nous fournir des occasions pour distraire nos esprits fatigués et nos nerfs un peu surmenés.

Mardi soir, le 11, vers 7 h. 15, deux avions de la R.A.F., venus de l'Ontario, menacés par la tempête et manquant d'essence, sont obligés d'atterrir, et s'abattent sur le bord d'un champ de betteraves à sucre du côté sud de la Seine, vis à vis le Couvent. Ce soir-là, et toute la journée du lendemain, ce n'est qu'un va-et-vient continuel sur le pont... de l'église... de personnes de tout âge et de toute condition. Ce n'est que le jeudi après-midi que nos deux visiteurs reprennent les airs pour se rendre à Winnipeg, but de leur voyage.

• • •

Depuis longtemps, Mlle Brooker qui est venue nous donner des leçons d'élocution cette année, nous avait promis de nous amener la visite de l'hon. Docteur Lew, surintendant de l'Education dans notre province. Enfin, on nous annonce qu'il viendra le vendredi 14. En effet, vers 2 h. 15, quelques coups de cloche nous réunissent à la salle de réception pour présenter nos hommages à notre distingué visiteur.

Après un joli programme de musique, de chants et de saynètes, nous avons eu le bonheur d'entendre M. Low nous parler en français et en anglais. Voici, à peu près, comment il s'exprima en notre langue:

"Révérend Père Curé, Soeur Supérieure, Messieurs les Trustees, chers enfants,

"C'est un vrai plaisir pour moi de vous visiter aujourd'hui, et de vous entendre vous exprimer si bien en français et en anglais. Vous devez apprécier les avantages que vous avez en prenant votre éducation dans cette maison. Nous, du département, sommes très contents de la manière dont les classes sont conduites à Sainte-Anne-des-Chênes, et je vous encourage à continuer à bien apprendre les deux langues.

"Nous pensons en ce moment, à tout ce que l'Histoire du Canada doit aux deux grandes nations qui l'ont peuplé. Dans le passé, la France, l'Angleterre et avec elle l'Ecosse ont été unis, et aujourd'hui, les deux peuples n'en font qu'un. Les Anglais et les Français luttent comme de vrais frères pour sauver la civilisation de l'Europe".

Les applaudissements répétés montrèrent que ces paroles avaient su faire vibrer l'enthousiasme patriotique des jeunes.

Puis il continua à nous parler en anglais, tout en émaillant son discours de plusieurs savoureuses expressions françaises. Les fréquents applaudissements des élèves en disent long sur le charme de la parole de notre visiteur.

Le Rév. P. de l'Etoile, notre dévoué curé, remercia notre hôte de l'honneur de sa visite. Il dit comment M. l'abbé Couture l'avait engagé à recevoir le mieux possible ce distingué personnage "parce que c'est un homme de talent très brillant—et à ce titre, il mérite déjà nos hommages—mais surtout parce qu'il met ses talents au service de la jeunesse. Il aime les enfants et veut sincèrement leur bien". Nous sommes donc reconnaissants d'avoir un tel chef pour veiller sur nos intérêts au Département de l'Education.

Mlle Brooker nous adressa aussi quelques paroles amicales en nous souhaitant succès dans nos études et joie durant nos vacances. Nous garderons souvenance de cette visite et surtout de ce conseil: "Etudiez bien les deux langues!" Et maintenant, replongeons-nous dans nos livres d'étude, car c'est lundi les examens.



## Sainte-Agathe

**Naissances**

1er mai, Joseph-Félix-Gilbert, fils de M. et Mme Henri Lemoine. Parrain et marraine, M. et Mme Félix-D. Lemoine, grands-parents de l'enfant.

3 juin, Marie-Thérèse-Eugénie, fille de M. et Mme Emmanuel Bilodeau (Cécile Bonin). Les grands-parents, M. et Mme Oscar Bonin, de Saint-Norbert, furent parrain et marraine.

Félicitations aux heureux parents.

**En voyage**

M. Joseph Joyal, grand-père Joyal comme on se plait de l'appeler, accompagné de sa petite-fille Hélène, visite actuellement ses deux fils docteurs à Haileybury, Ontario. Nos voyageurs ne manqueront certainement pas de se rendre à Callander voir les fameuses Dionnelles. Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

**Départs**

Accompagné des meilleurs voeux de ses nombreux parents et amis, notre dévoué Dr Roy, ainsi que sa famille, nous quittait définitivement pour Dunrea où, en sa qualité de médecin municipal, il a établi résidence.

• • •

Mlle Cécile Hutlet est retournée dans sa famille à Saint-Alphonse après un séjour de plusieurs mois dans la paroisse. Ses amies de Sainte-Agathe espèrent sa visite de temps à autre.

• • •

Le travaux de construction de notre église marchent rondement grâce au dévouement de notre entrepreneur et à la bonne volonté de nos gens.

• • •

M. J.-B. Tucker se porte acquéreur d'une nouvelle maison et d'un bel emplacement au nord du village.

## Maison Saint-Joseph

Mercredi dernier 12 juin, MM. les curés des environs et quelques membres de l'Amicale Saint-Joseph, venaient saluer le R. P. Albert Denis, directeur, à l'occasion de son prochain départ pour la province de Québec. Le R. P. Denis, ayant terminé son terme de six années comme directeur, a en effet quitté Otterburne au début de cette semaine. Après avoir suivi les exercices d'une retraite de trente jours à laquelle prendront part 60 Clercs de Saint-Viateur, au Collège de Berthierville, P.Q., le R. P. Denis recevra une nouvelle obédience. Nos souhaits de bon voyage l'accompagnent, et nos meilleurs voeux dans le nouveau champ d'apostolat que nos supérieurs confieront à son zèle.

Nos visiteurs prirent le souper à la Maison. A l'issue du repas, le P. Lalonde adressa la parole pour remercier MM. les curés et MM. de l'Amicale du témoignage d'amitié qu'ils accordaient une fois de plus à notre Maison ainsi qu'au R. P. Directeur. Après avoir souligné le sens de la réunion actuelle et exprimé la reconnaissance de tous au Rév. Père pour le bien accompli par lui à la Maison St-Joseph, il lui souhaita d'avoir l'occasion un jour de revoir, ne fût-ce qu'en passant, l'oeuvre à laquelle il s'est dévoué et où il laisse un peu de son coeur.

Le R. P. Denis se leva à son tour. Il esquissa un tableau des années passées à Otterburne, et dit l'attachement qu'il avait eu pour cette oeuvre à laquelle il avoue s'être dévoué avec amour, qu'il serait heureux de revoir, à laquelle il reviendra volontiers si la Providence, un jour, l'y ramène. Le Révérend Père veut bien partager avec tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche, le merci que le Père Lalonde lui disait tout à l'heure au nom de tous. Et pour causer une ultime joie avant son départ, à MM. les curés, il leur annonce que la Maison Saint-Joseph recevra, dès l'hiver prochain, les jeunes agriculteurs pour les cours d'hiver.

Après le souper, on se réunit pour causer. Mais avant le départ, M. le docteur A. Roy, au nom des membres de l'Amicale, présenta au R. P. Directeur un souvenir, sous la forme d'un joli porte-monnaie. Il agrémenta la présentation d'une allocution toute fleurie. Le docteur Roy a quitté lui-même le Manitoba, en compagnie du R. P. Denis, pour la province de Québec où il va demeurer. C'est pourquoi M. J.-O. Brunet, au nom de l'Amicale, dont il fut le premier président, exprima le regret de perdre cet aimable compagnon, et lui offrit ses meilleurs voeux de succès.

MM. les curés eurent aussi leurs interprètes. Sur l'invitation de M. le docteur Roy, MM. Sabourin, Caron et Benoit, exprimèrent leur regret de perdre un ami sincère, et firent au R. Père les souhaits les plus savoureux.

• • •

Les exercices du premier des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph ont été présidés, dimanche après-midi, par le R. P. Directeur, qui accomplit ainsi son dernier geste public avant de quitter son poste.

• • •

Le R. F. Théophile Laflamme nous quittera lui aussi, à la fin de cette semaine, pour la province de Québec. Il suivra, avec le R. P. Denis, les exercices de la retraite de trente jours. Nous lui souhaitons un heureux voyage.



M. l'abbé Beauregard, de l'Hospice Taché, un excellent ami de la Maison Saint-Joseph, est au milieu de nous pour quelque temps.

## N.-D. de Lourdes

**Naissance**

Odette-Marie-Josèphe, née le 14 juin, fille de Georges Jamault et d'Anaïda Robitaille.

**Mariage**

Le 2 juin: Jean Bérard et Louise Augert. Les nouveaux époux sont partis le jour même pour Kenora; nous leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur.

**Décès**

M. Jean Pélissier est pieusement décédé le 14 juin, à l'âge de 82 ans. Il était arrivé à Lourdes en 1912. Les obsèques eurent lieu samedi parmi une belle assistance de parents et d'amis. A son épouse, Mme J. Pélissier, à ses enfants, M. et Mme Pierre Bérard et à ses dix petits-enfants, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. et Mme Maillard, de Sainte-Rose-du-Lac, sont venus passer une semaine chez leur fille, Mme Jos. Jamault.

**Départ du R. P. Boileau**

Samedi 15 juin, le R. P. Boileau nous quittait afin de se mettre en route pour Lima, Pérou, d'après un ordre reçu du R. P. Casimir, son supérieur.

Le R. P. Boileau était venu de Saint-Ouen, (France) en 1938, pour aider le R. P. Champagne, curé de la paroisse, à organiser le Congrès eucharistique en juin 1939 qui fut un véritable triomphe à Jésus-Hostie.

Les Dames de Sainte-Anne, dont s'occupait plus spécialement le R. P. Boileau, ont donné jeudi soir une séance d'adieu à laquelle toute la paroisse assistait. La fanfare rehaussait, avec les morceaux choisis de son répertoire, cette réunion de la grande famille paroissiale. Mme P. Bazin, présidente des dames de Sainte-Anne, a lu une adresse. Ensuite le R. P. Boileau a remercié tous et chacun et a dit toute la peine qu'il avait de nous quitter, mais, s'inclinant devant les décisions de ses supérieurs, il allait là-bas au Pérou, comme il l'avait fait à Lourdes et partout où il a exercé son ministère avec tout son coeur.

Le R. P. Champagne a félicité les gens de Lourdes d'avoir compris le devoir de la reconnaissance et les a remerciés d'être venus nombreux. "O Canada", exécuté par la fanfare terminait cette réunion à la suite de laquelle une plus intime groupait autour du bon Père tous les membres de l'Union musicale. M. J.-M. Bazin, président de la fanfare, au nom de ses camarades, a lu une adresse où en quelques mots bien sentis il a fait ressortir tout ce dont nous étions redevables au Père Boileau dont le dévouement a été inlassable.

## Saint-Lazare

Le samedi 15 juin, nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous S. E. Mgr A.-A. Sinnott, accompagné du R. P. Alphonse, Franciscain, et de M. l'abbé Arthur Plessers, curé de Deloraine, autrefois de Birtle. Mgr l'Archevêque dit sa messe au couvent, tandis qu'à dix heures avait lieu à l'église une messe chantée par M. le curé Plessers.

Selon le rituel, M. le curé, accompagné de la croix et des enfants de choeur, reçut Son Excellence à la porte de l'église. Les confirmants étaient au nombre de 41. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Benoit Fouillard. Son Excellence a bien voulu adresser la parole en français et en anglais, nous faisant comprendre le grand danger qui menace la France et en nous exhortant de prier, de supplier non seulement pour la paix, mais pour la victoire des alliés. Le R. P. Alphonse prononça le sermon de circonstance.

• • •

A une assemblée tenue à la salle paroissiale, les membres de l'exécutif du Cercle local de l'Association d'Education ont été nommés comme suit: président, M. Paul Chartier; vice-président, M. Omer Alary; sec.-trés., Mme Paul Chartier; conseillers, M. Rosario Haberdeau et Mme Eugène Fouillard.

• • •

Le jeudi 13, avait lieu le grand pique-nique au Fort Ellice, organisé par la Légion B.E.S.L. Mmes Adrien et Albert Roy étaient en charge d'un kiosque où l'on servait un goûter au profit de la paroisse.

• • •

Les 8 et 9 juin les élèves de l'école faisaient l'exposition de leur travaux manuels à la salle, où tous étaient invités à venir. On remarquait un grand nombre d'articles de tricot, de broderie, de crochet et plusieurs autres objets de bois qui réclamaient certainement de la patience et du soin de la part des élèves et des maitresses. Toutes nos félicitations aux enfants et en particulier aux dévouées religieuses pour le succès remporté.

• • •

M. Alexandre Vogt, de Vancouver, en route maintenant pour la France où il a été appelé, s'arrêta samedi pour visiter ses amis d'autrefois.

M. et Mme Jean Bouvier, ainsi que leur enfants, de Mikado, Sask., ont été de passage chez leurs parents, M. et Mme Israël Tremblay.

• • •

Mlle Joséphine Lussier nous a quittés pour quelques temps pour cause de santé; elle se retire chez son père à Saint-Eustache.

**Baptême**

Marie-Suzanne-Edith, enfant d'Israël Tremblay jr et de Maggie King. Parrain et marraine, Sylvio Tremblay et Cécile Chartier.

• • •

Nous attendons pour le commencement de juillet une troupe d'acteurs de Storthoaks. Les nôtres ont été si bien reçus chez eux l'année dernière qu'ils peuvent s'attendre à ce qu'on leur remette leur politesse.



## Lorette

Les 29 et 30 juin prochain, il y aura à Lorette un grand pique-nique organisé par le Club Sportif de Lorette. Sur le terrain, on trouvera des jeux de toutes sortes, balle-au-camp, tournoi au fer, courses, etc., aussi rafraîchissements et lunch. Les paroisses environnantes sont les bienvenues.

## Elie

**Décès de M. Célestin Dauphinais**

Dieu, dans sa sagesse éternelle, dans ses desseins impénétrables, a voulu cacher à l'homme l'avenir qu'Il lui réserve ici-bas. S'il en était autrement, le peu de bonheur que la vie nous réserve disparaitrait entièrement de la terre—du moins pour la plupart des hommes — et notre séjour terrestre ne serait plus qu'un cauchemar sans fin.

Cette vérité, nous venons, pour ainsi dire, de la toucher du doigt dans la mort subite, de Célestin Dauphinais, d'Austin, époux d'Irène Trottier, d'Elie, survenue le 18 mai dernier.

D'une santé assez robuste, M. Dauphinais comptait, sans doute, sur de nombreuses années heureuses auprès de son épouse et entouré de ses enfants. Il se réjouissait à la vue de ses champs juste ensemencés, et à la perspective d'une abondante récolte.

La mort, hélas, l'avait déjà marqué et allait bientôt en faire sa proie.

Samedi 18 mai, ses semailles terminées, M. Dauphinais se mit au lit un peu fatigué. Son épouse ne fut pas sans remarquer que ce bon chrétien prolongeait ce soir-là, sa prière plus que d'habitude. Avait-il le pressentiment que dans quelques heures il paraîtrait au tribunal de Dieu? On peut le croire...

En effet, vers le milieu de la nuit M. Dauphinais quittait subitement ce monde. Quel coup terrible pour celle qu'il laissait dans le deuil avec deux jeunes enfants! Quelle pénible surprise pour ses parents et ses nombreux amis d'Elie et de Starbuck!

Dès le lendemain la dépouille mortelle fut transportée à Elie chez M. Arthur Trottier, père de Mme Dauphinais, où les visiteurs se succédèrent sans interruption pour partager le deuil de la jeune veuve, frappée dans ce qu'elle avait de plus cher ici-bas.

Les funérailles eurent lieu à Elie, le 21 mai, à 10 h. 30.

Accompagnée d'un long cortège de parents et d'amis accourus des villages environnants, la dépouille mortelle fut reçue à la porte de l'église par M. le curé Hogue qui célébra le service funèbre. M. l'abbé Brunet, curé de Starbuck, et M. l'abbé Minvielle, vicaire de Portage-la-Prairie, assistaient au choeur.

Les porteurs étaient ses beaux-frères: David et Alexandre Trottier, Victor et Arthur Todd, Richard Désilets et Winnifred Swenson.

M. Célestin Dauphinais naquit à Starbuck où il demeura jusqu'en 1936. En cette année il épousa Mlle Irène Trottier, d'Elie, et alla s'établir à Austin, non loin d'ici.

Il laisse dans le deuil son épouse et deux enfants, Shiela, âgée de 3 ans et Guy âgé de 11 mois.

• • •

Les familles Trottier et Dauphinais remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil et celles qui ont offert des tributs floraux.



## Pour les Congolais, le roi Léopold de Belgique est mort

LONDRES — Pour le Congo belge, le roi Léopold III est mort et les noirs qui l'habitent, par la bouche de leurs représentants au nombre de plusieurs milliers, ont juré fidélité au gouvernement belge qui n'a pas désarmé. Il y a eu pour eux une cérémonie symbolique où Léopold a été "inhumé". Des représentants des pays alliés assistaient à ces "funérailles".

## LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
18 juin

| | |
|---|---|
| Angleterre | 4.43—4.47 |
| France | pas d'échange |
| Etats-Unis | prime 10.1 p.c. |

## LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
18 juin

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres** | |
| De choix | $8.00—$8.50 |
| Bons | $7.25—$7.75 |
| Moyens | $6.25—$7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| De choix | $8.00—$8.50 |
| Bons | $7.25—$7.75 |
| Moyens | $6.25—$7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $7.00—$7.50 |
| Bonnes | $6.25—$6.75 |
| Moyennes | $5.25—$6.00 |
| Ordinaires | $4.75—$5.00 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $8.00—$8.50 |
| Bons | $7.25—$7.75 |
| Moyens | $6.50—$7.00 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $5.00—$5.75 |
| Moyennes | $3.75—$4.50 |
| Ordinaires | $3.25—$3.50 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $4.50—$5.25 |
| Ordinaires | $3.75—$4.25 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $6.00—$6.50 |
| Moyens | $5.00—$5.75 |
| Ordinaires | $4.50—$4.75 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $4.75—$5.50 |
| Moyennes | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| Vaches laitières | $40.00—$70.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $6.50—$7.50 |
| Ordinaires et moyens | $4.00—$6.00 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix— Prime $1 par tête | |
| Bacon | $7.75 |
| **Bouchers— Escompte de $2 par tête** | |
| Pesants | $6.75—$6.75 |
| Très pesants | 4.75—$5.75 |
| Légers et maigres | $7.25—$7.60 |
| Truies No 1 | $4.25—$5.25 |
| Truies No 2 | $3.25—$3.75 |
| Inférieurs | $3.00—$3.50 |
| Verrats | $2.50—$2.75 |
| **Agneaux—** | |
| Bons du printemps | $9.00—$9.00 |
| Ordinaires | $6.50—$8.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $3.00—$3.50 |
| Bons pesants | $4.00—$5.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |

**PRODUITS**
Du Manitoba

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg | .20¼ |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz. | .16 |
| Grade A, moyens, la douz. | .14 |
| Grade B, la douz. | .13 |
| Grade C, la douz. | .09 |
| **Légumes—** | |
| Oignons verts du Man., douz. | .15 |
| Patates, 100 livres | $1.20 |
| Betteraves, liv. | .02 |

**Farine**

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres ............ $2.87½

**Gruau**
(Prix de détail)

Sac de 80 livres ............ $3.25

**Alimentation**
(Prix du char)

| | |
|---|---|
| Son. La tonne | $23.00 |
| Moulée. La tonne | $24.00 |

Cours de grain fourni par
**James Richardson & Sons Ltd.**
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

**PRIX COMPTANTS A WINNIPEG**

| Juin | Lundi 10 | Mardi 11 | Mercredi 12 | Jeudi | Vendredi 14 | Samedi 15 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | 72¾ | 74¾ | 73¼ | | 71⅝ | 71⅝ |
| Nord No 2 | 69⅞ | 71⅜ | 70¼ | | 68⅜ | 68⅜ |
| Nord No 3 | 66⅝ | 68¼ | 66⅝ | | 65¼ | 65¼ |
| No 4 | 64⅞ | 66⅜ | 65¼ | | 63⅜ | 63⅜ |
| No 5 | 60⅝ | 62¼ | 60⅝ | | 63⅜ | 63⅜ |
| No 6 | 58⅝ | 60¼ | 58⅝ | | 59¼ | 59¼ |
| Fourrage | 54⅝ | 56¼ | 54⅝ | | 577¼ | 57¼ |
| Sur voie net | 72⅞ | 74⅜ | 73⅜ | | 53¼ | 53¼ |
| No 1 Durum | 64⅞ | 66⅜ | 65¼ | | 71⅞ | 72 |
| No 2 Durum | 63⅞ | 65⅜ | 64¼ | | 63⅜ | 63⅜ |
| No 3 Durum | 62⅞ | 64⅜ | 63¼ | | 62⅞ | 62⅞ |
| Inf. Nord 1 | 69⅜ | 71⅜ | 70¼ | | 61⅜ | 61⅜ |
| Inf. Nord 2 | 66⅝ | 68⅜ | 67¼ | | 68⅜ | 68⅜ |
| Inf. Nord 3 | 62⅞ | 64⅜ | 63¼ | | 65⅜ | 65⅜ |
| Charbonneux 1 | 68¼ | 70¼ | 68⅝ | Congé | 61⅜ | 61⅜ |
| Charbonneux 2 | 65⅝ | 67¼ | 65⅝ | | 67⅛ | 67⅛ |
| Charbonneux 3 | 61⅞ | 63⅜ | 62¼ | | 64¼ | 64¼ |
| Rej. Nord 1 | 65⅝ | 67⅜ | 66¼ | | 60⅜ | 60⅜ |
| Rej. Nord 2 | 63⅝ | 65¼ | 63⅝ | | 64⅝ | 64⅝ |
| Rej. Nord 3 | 60½ | 62 | 60½ | | 62¼ | 62¼ |
| Printemps 1 | 62⅝ | 64¼ | 62⅝ | | 59 | 59 |
| Printemps 2 | 69⅝ | 61⅛ | 59⅝ | | 61¼ | 61¼ |
| Printemps 3 | 56⅝ | 58¼ | 56⅝ | | 68¼ | 68¼ |
| | | | | | 55¼ | 55¼ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 31 | 31⅜ | 32⅝ | | | |
| C.W. No 3 | 30½ | 31¼ | 31⅞ | | 31⅞ | 32⅛ |
| Fourrage No 1 | 30½ | 31¼ | 31⅞ | | 30⅞ | 30⅞ |
| Fourrage No 2 | 28 | 28⅝ | 29⅛ | | 30⅞ | 30⅞ |
| Fourrage No 3 | 26 | 26⅝ | 27⅛ | | 28⅝ | 28⅝ |
| Sur voie net | 31 | 31⅜ | 32⅛ | | 26⅝ | 26⅝ |
| | | | | | 31⅝ | 31⅝ |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W. 6 rangs | 34 | 34⅝ | 34⅛ | | | |
| Fourrage No 1 | 33¾ | 34⅜ | 34 | | 33⅛ | 33½ |
| Fourrage No 2 | 33½ | 34⅛ | 33⅜ | | 32⅝ | 33 |
| Fourrage No 3 | 32½ | 33⅛ | 32⅜ | | 32⅛ | 32⅛ |
| Sur voie net | 36¼ | 37 | 36⅜ | | 31⅛ | 31⅛ |
| | | | | | 35¼ | 35⅜ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 159⅝ | 164⅛ | 162 | | | |
| C.W. No 2 | 155⅝ | 160⅛ | 158 | | 156 | 157⅝ |
| C.W. No 3 | 149 | 153½ | 151 | | 152 | 153⅝ |
| C.W. No 4 | 136 | 140½ | 138 | | 145 | 146½ |
| Sur voie net | 160¼ | 164½ | 162⅝ | | 132 | 133½ |
| | | | | | 156⅝ | 158 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 45⅜ | 47⅞ | 48⅜ | | | |
| C.W. No 3 | 41½ | 43⅜ | 44⅛ | | 46 | 46⅝ |
| C.W. 2 rej. | 39 | 41⅛ | 41 | | 41¾ | 42¼ |
| C.W. No 4 | 39 | 41⅛ | 41 | | 39¼ | 39⅜ |
| Ergot rej. X | 38 | 40⅛ | 40⅝ | | 38½ | 38⅜ |
| Sur voie net | 46 | 48¼ | 48⅜ | | 46⅝ | 47 |

**OPTIONS — WINNIPEG**

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Juillet | 73⅜ | 75¼ | 73⅜ | | 72¼ | 72¼ |
| Octobre | 76 | 77⅞ | 76⅝ | | 75a75 | 75 |
| Déc. | 77¼ | 79⅛ | 78 | | 76⅝ | 76½ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Juillet | 31 | 31⅜ | 32⅛ | | 31⅝ | 31⅝ |
| Octobre | 29 | 30a30⅛ | 30 | | 29½ | 29½ |
| Déc. | 27⅝ | 28⅞ | 28⅜ | | 28⅛ | 28⅛ |
| **ORGE** | | | | | | |
| Juillet | 36⅜ | 37⅞ | 37 | Congé | 35⅝ | 36 |
| Octobre | 37⅛ | 37⅞ | 37⅛ | | 36 | 36⅜ |
| Déc. | ...... | ...... | 38⅜ | | 36⅝ | 37⅛ |
| **LIN** | | | | | | |
| Juillet | 161 | 165⅛ | 163 | | 157 | 158½ |
| Octobre | 166 | 168⅜ | 167⅛ | | 161½ | 161½ |
| Déc. | ...... | ...... | ...... | | ...... | ...... |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Juillet | 46½ | 48⅝ | 49⅛ | | 46⅛ | 47⅛ |
| Octobre | 44⅜ | 47 | 47⅛ | | 45⅝ | 44⅞ |
| Déc. | ...... | ...... | 47⅜ | | 45⅞ | 45⅞ |

# 1890 - 1940

## Le Cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Les grandes angoisses de l'heure présente — alors que notre ancienne mère patrie est si cruellement éprouvée — ne doivent pas détourner nos esprits de la commémoration de nos propres événements nationaux. Bien au contraire, car nous pouvons y trouver des motifs précieux de réconfort, de fierté et de foi dans l'avenir. Le cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg marque assurément une étape intéressante de la vie française dans la capitale manitobaine. Il faut la saluer au passage. Elle est tout à l'honneur des Canadiens français de cette ville et digne de retenir un instant l'attention sympathique des autres groupes.

Parmi ces derniers, plusieurs comptent sans doute des Sociétés soeurs plus anciennes et plus florissantes; mais, en tenant compte des lieux et des circonstances, le demi-siècle révolu de la nôtre mérite, à notre humble avis, une mention à part. Winnipeg est une grande cité relativement jeune et qui ne passe pas pour très française — du moins à l'extérieur. Il y existe néanmoins une Société Saint-Jean-Baptiste dont la fondation remonte au 9 juin 1890, c'est-à-dire antérieure de quinze années à l'établissement de la paroisse et de l'église françaises du Sacré-Coeur.

En évoquant ces titres avec un orgueil légitime il ne saurait être question de porter ombrage à notre grande Soeur aînée de Saint-Boniface — bientôt septuagénaire, — née et grandie sous un climat assez différent.

Pour ce qui est du culte de notre saint patron national au Manitoba, il remonte aux toutes premières origines françaises du pays, et c'est un point qui n'a peut-être jamais été mis en évidence. Le Journal de La Vérendrye nous apprend que lui et ses hommes étaient fidèles à observer la fête du 24 juin, conformément à une coutume apportée de France. Saint-Boniface, Winnipeg et tous les centres franco-canadiens de l'Ouest, en célébrant chaque année la Saint-Jean-Baptiste, ne font donc que perpétuer une tradition implantée ici par le Découvreur il y a deux siècles.

On trouvera plus bas de brèves notes historiques glanées ici et là parmi les cinquante ans d'existence de la jubilaire. A part deux ou trois manifestations d'un caractère un peu extraordinaire, les événements marquants y sont rares. Mais nous sommes assuré que les anciens et même les jeunes parcourront avec plaisir ces listes de noms associés à la vie et aux oeuvres de la Société.

Il faut noter le caractère spécial de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, créé par le milieu où elle exerce son action. D'abord plus ou moins nomade, la fondation de l'église du Sacré-Coeur (1905) lui donne un quartier général fixe. Dès lors, le soutien de la paroisse française sera son oeuvre primordiale et naturelle. En 1916, son Comité de Régie deviendra le bureau du cercle paroissial de l'Association d'Education. En 1925, elle ouvrira une salle de récréation pour la jeunesse, qui se transformera dix ans plus tard en Club sportif. Ses dons en argent pour aider l'oeuvre paroissiale et scolaire, depuis 1920, dépassent $1,100, sans compter $100 versés à la Société Saint-Vincent de Paul et $100 à l'Association d'Education pour les concours de français.

Bref, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg est pour la paroisse du Sacré-Coeur un ferme appui moral et financier. C'est sa principale raison d'être et elle s'en acquitte avec honneur. Comme ce travail s'impose et sera toujours indispensable pour assurer la survivance des nôtres dans la capitale manitobaine, il faut se réjouir de le voir solidement organisé et couronné de succès.

La *Liberté* est heureuse d'offrir à la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg ses plus chaleureuses félicitations. Les cinquante années qu'elle compte au service des intérêts franco-catholiques lui promettent un avenir encore plus actif et plus fécond.

Donatien FREMONT.

## Présidents, secrétaires et trésoriers de la Société Saint-Jean-Baptiste

1890-91—G.-E. Fortin, prés.; H.-A. Bussière, sec.; J.-A. Richard, trés.

1891-92—E. Richard, prés., C.-H. Royal, sec.; J.-A. Richard, trés.

1892-93—C.-A. Lemieux, prés.; C.-H. Royal, sec.; J.-A. Richard, trés.

1893-94—J.-T. Dumouchel, président; R. Bourbeau, sec.; H. Chabot, trés.

1894-95—L.-O. Genest, prés.; A.-N. Prendergast, sec.; N.-E. Bergeron, trés.

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., premier chapelain de la Société

1895-96—Georges Germain, président; A.-N. Prendergast, sec.; N.-E. Bergeron, trés.

1896-97—J.-A. Richard, prés.; Alfred Prendergast, trés., L.-H. Fournier, sec.-arch.

1897-98—C.-H. Royal, prés.; J.-T. Dumcuchel, sec.-arch.

1898-99—L.-H. Fournier, prés.; J.-T. Dumouchel, sec.-arch.

1899-1900—J.-E. Béliveau, prés.; J.-T. Dumouchel, sec.-arch.

1900-1901 — J.-H. Bourgouin, prés.; J.-T. Dumouchel, sec.-arch.

1901-1902—R.-L. Chevrier, président; H.-E. Juneau, sec.-arch.

1902-1903—J.-B. Lauzon, prés.; H.-E. Juneau, sec.-arch.

1903-1904—A.-L. Picard, prés.; Charles-C. Bernier, sec.-arch.; M. N. Bergeron fut trésorier de 1897 à 1904.

1904-1905—Thomas Gelley, président; Charles-C. Bernier, sec.-arch.

1905—J.-V. Dumoulin, prés.; G.-R. Vendôme, sec.

1906—J.-V. Dumoulin, prés.; J.-A. Léveillé, sec.

1907—J.-J. Arsenault, prés.; Ernest Aubin, sec.; M. J.-H. Lemire, père de deux de nos membres actuels, fut trésorier de 1904 à 1908.

1908—Pierre Poulin, prés.; E. Aubin, sec.-arch.

1905—S. Léveillé, prés.; O. Rhéaume, sec.-arch.

1910—C.-F. Cardinal, prés.; O. Rhéaume, sec.-arch.; M. J.-B. Hurtubise fut trésorier de 1908 à 1911.

1911—C.-F. Cardinal, prés.; J.-A. Rhéaume, sec.-arch., L. Favret, trés.

1912—C.-F. Cardinal, prés.; J.-A. Rhéaume, sec.-arch., L. Favret, trés.

1913—L.-A. Delorme, prés.; A.-U. Le Bel, sec.-arch.; Vigor Rho, trés.

1914—L.-H. Fournier, prés.; J.-A.-D. Poitras, sec.-trés.

1915—L.-H. Fournier, prés.; J.-A.-D. Poitras, sec.-trés.

1916—L.-P. Roy, prés.; J.-H.-N. Léveillé, sec.-trés.

1917—Dr L. Benoit, prés.; Paul Olivier, sec.; J.-H.-N. Léveillé, trés.

1918—Dr L. Benoit, prés.; R.-A.-L. Mercier, sec.; R. Chauvière, trés.

1919—Louis Arsenault, prés.; R.-A.-L. Mercier, sec.

1920—L. Arsenault, prés.; Alfred Brunelle, sec.

1921—J.-H.-N. Léveillé, prés.; F. Boulé, sec.

1922—F. Boulé, sec.

1923—R.-A.-L. Mercier, sec.

1924—R.-A.-L. Mercier, sec.

M. J.-A. Rhéaume, qui est encore aujourd'hui membre du comité de régie, fut trésorier de 1919 à 1925.

1925—J.-A. Leduc, sec.; A.-H. Côté, trés.

1926—J.-N. Pelland, sec.; J.-A. Rhéaume, trés.

1927—J.-N. Pelland, sec.; O. Bourbonnais, trés.

1928—J. Sala, sec., B. Léveillé, trés.

M. A.-J. Dostert fut président de 1922 à 1929.

1929—J. Sala, sec.; B. Léveillé, trés.

1930—B. Léveillé, sec.; J. Sala, trés.

1931—H. Sala, sec.; L. Lemire, trés.

1932—L. Baudry, sec.; B. Léveillé, trés.

1933—J. Lavoie, sec.; R. Lemire, trés.

M. M. Gatien fut président de 1929 à 1934.

1934—H. Sala, sec.; R. Lemire, trés.

1935—R.-A.-L. Mercier, sec.; R. Lemire, trés.

1936—R.-A.-L. Mercier, sec.; R. Lemire, trés.

1937—R.-A.-L. Mercier, sec.; R. Lemire, trés.

1938—R.-A.-L. Mercier, sec.; Dr P.-E. La Flèche, trés.

1939—J.-A. Rhéaume, sec.; R. Lemire, trés.

1940—J.-E. Frey, sec.; H.-W. Poirier, trés.

Le président actuel, Victor-J. Guilbert, est à la présidence de la Société depuis 1934.

### Chapelains depuis la fondation

1890-1905—Mgr A.-A. Cherrier, LL.D.

1905-1916—R. P. X. Portelance, O.M.I.

1916-1920—R. P. J. Therrien, O. M.I.

1920-1923—R. P. W. Vézina, O.M.I.

1923-1924—R. P. A. Normandin, O.M.I.

1924-1925—R. P. W. Vézina, O.M.I.

1925-1926—R. P. C. Pilon, O.M.I.

1926-1927—R. P. H. Brassard, O. M.I.

1927-1933—R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

1933-1934—R. P. J. Poulet, O.M.I.

1934-1938—R. P. P. Dussault, O. M.I.

1938-1940—R. P. I. Desautels, O. M.I.

R. P. I. Desautels, O.M.I., chapelain actuel de la Société

## Notules historiques

Le 9 juin 1890 est un jour qui restera toujours cher aux Canadiens français de Winnipeg. Ce jour-là, il y eut une réunion à laquelle tous les Canadiens de langue française de Winnipeg furent convoqués. Ce fut la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Les premières élections eurent lieu le 24 août suivant.

• • •

L'année 1905 est une des plus mémorables depuis la fondation de la Société. Ce fut cette année-là, en effet, que Sa Grandeur Mgr Langevin, cédant aux demandes réitérées des Canadiens français de Winnipeg et aux désirs de son coeur de patriote, fonda la paroisse du Sacré-Coeur.

La Société prit une part active et importante à toutes les fêtes organisées à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église.

La Société se trouva enfin chez elle lorsqu'elle tint sa première réunion à l'école du Sacré-Coeur, le 24 septembre 1905. Jusqu'à cette date, en effet, les archives nous la montrent tenant ses réunions à l'école Sainte-Marie, à "l'Immigration Hall", à la "Trade Hall" et parfois à la résidence de l'un de ses directeurs.

A l'assemblée du 14 février 1905, cinq membres de la Société souscrivent la somme globale de trente dollars pour payer les dettes, qui comprenaient trois mois de loyer pour l'usage d'une salle de réunions. Mais à partir de 1905, la Société tient ses réunions au Sacré-Coeur et son action devient ainsi intimement liée à l'oeuvre de la paroisse.

• • •

Dans le procès verval de la réunion du 25 mars 1906, on lit que les membres autorisèrent un déboursé de cinquante dollars pour l'achat d'une statue de son patron.

Cette statue de saint Jean-Baptiste fut placée au-dessus du maître-autel de l'église du Sacré-Coeur où elle est encore aujourd'hui.

• • •

En 1908, la fête nationale fut célébrée avec une pompe éclatante. Un programme-souvenir de 36 pages fut publié à cette occasion; l'impression en avait été confiée à la "West Canada Publishing Co., Ltd." dont l'atelier était alors au coin des rues Andrews et College, dans le nord de la ville de Winnipeg. Une grande parade eut lieu à 9 h. du matin; elle commença au vieux pont du C.N.R., et se rendit au terrain du Sacré-Coeur en passant par les rues Notre-Dame-Est, Main, Portage, Edmonton, Gertie, Notre-Dame, Lydia et Bannatyne, où fut chantée en plein air une grand'messe par Mgr F.-A. Dugas, P.A., V.G. La chorale du Sacré-Coeur chanta la messe du second ton orchestrée par le prof. C. Couture, sous la direction de M. C.-F. Cardinal, Mme L.-A. Farley touchait l'orgue. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Le Jeune, O.M.I., d'Ottawa. M. le Dr Dubuc, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, M. J.-A.-F. Bleau, maire de Saint-Boniface, M. Pierre Poulin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et le R. P. Portelance furent au nombre des orateurs de la journée qui se termina par une grande soirée de gala à laquelle on présenta la comédie en trois actes "Durand et Durand". Les acteurs étaient: MM. Alex.-A. Lambert, J.-J. Denis, Alex. Beaupré, F. Lavoie, J.-P. Proulx, E. Poulin, Mmes J. Rochon et J.-B. Côté, et Mlle H. Chagnon.

R. P. X. Portelance, O.M.I., curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur

M. Victor-J. Guilbert, président de la Société depuis 1934

• • •

Sous la direction de M. L.-A. Delorme, avocat, la Société reçut un renouveau de vie en 1913. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste fut particulièrement éclatante; elle est restée comme l'un des plus beaux souvenirs de l'énergie et de l'esprit d'initiative de notre Société.

D'éloquents et patriotiques discours furent prononcés par Mgr Langevin et M. Henri Bourassa, d'abord le 23 juin au soir, au grand banquet qui eut lieu à l'hôtel Royal Alexandra et le lendemain à l'auditorium, lors d'une grande assemblée patriotique qui réunit plus de 3,000 personnes et qui devait être le digne couronnement de ces grandioses fêtes. Le lendemain, les délégués de la Société prirent part aux délibérations du Congrès du Parler français à Saint-Boniface.

• • •

La célébration du 25e anniversaire de la Société, qui devait se faire au mois de juin 1915, fut remise à cause de la mort de Mgr Langevin. Elle eut lieu le 17 octobre 1915 et débuta par une grand'messe solennelle à laquelle officia Mgr Béliveau. La chorale chanta la seconde messe en fa de Marzo, soutenue à l'orgue par M. J.-R. Pépin. La quête fut faite par M. le Dr et Mme L. Benoit, M. et Mme E. Belair, M. et Mme J.-B. Lauzon. L'orateur sacré fut Mgr Cherrier.

La fête fut clôturée le soir par un concert. Parmi les artistes au programme, on remarquait: Mme L. Bessette, Mlle A. Patenaude, M. L.-S. Hélie et Mlle Thérèse Hamel. Les orateurs suivants se firent aussi entendre: M. J. Baril, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste du Manitoba, M. L.-P. Roy, M. L.-A. Delorme, M. le Dr Léon Benoit, M. L.-H. Fournier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, M. J. Collon, président de la Commission scolaire du Sacré-Coeur et le R. P. X. Portelance, O.M.I.

# Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

## Recueillement

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille:*
*Tu réclamais le Soir; il descend; le voici;*
*Une Atmosphère obscure enveloppe la ville,*
*Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,*
*Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,*
*Va cueillir des remords dans la fête servile,*
*Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes années,*
*Sur les balcons du ciel, en robes surannées;*
*Surgir du fond des eaux le Regret souriant;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,*
*Et, comme un long linceul trainant à l'Orient,*
*Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche*

*Charles BAUDELAIRE.*

## Une beauté spéciale pour la malade au lit

### La coquetterie ne fait jamais grève chez la femme, même quand elle est malade

La coquetterie s'adapte à toutes les circonstances, c'est là le propre de son caractère, et il n'est pas de raison pour la délaisser, pas même si l'on est malade, car c'est alors qu'on a le plus besoin de se montrer le moins "défaite" possible. Mais la coquetterie se modifie en cette circonstance car il ne faut pas accentuer sa mauvaise mine, mais au contraire redoubler de soins et se faire une beauté spéciale.

Il serait de la plus grande erreur de s'abandonner à une négligence ou simplement de se montrer indifférente à ces heures-là, et ne pas se dire que cela n'a pas d'importance.

**Au programme**

La toilette, pour une malade, c'est un peu de sa cure, pourvu qu'elle soit faite de façon à ne pas fatiguer la patiente. Toute discipline est salutaire parce que stimulante et la coquetterie empêche l'abattement. De plus, la sensation qu'on n'est pas désagréable à voir, qu'on n'a pas déchu, physiquement, c'est déjà un point de gagné.

Mais ce serait une erreur, au moment même où l'on a le teint brouillé, de se faire un maquillage proprement dit. On ne dissimule pas une pâleur maladive sous un fard, on n'arrive ainsi qu'à accentuer sa mauvaise mine. Le rouge, sous l'effet d'une peau fatiguée par un état de santé anormal, s'étend mal, donne un aspect lamentable. Une bonne lotion s'impose, un fond de teint très léger et ensuite un nuage de poudre. C'est tout ce qui convient à une malade qui ne doit pas faire illusion, mais voiler le plus possible ses traits tirés.

**Trois points**

La chevelure a plus d'importance. Il ne faut pas négliger, quand on est au lit, de se brosser les cheveux et de les mettre en place avec soin, afin de rester, autant que possible soi-même, ce qui évite de se faire dire qu'on a beaucoup changé. Un noeud coquettement placé peut maintenir un bandeau et emprisonner les mèches rebelles.

Les dents sont le point le plus important de votre coquetterie de malade. Faites quelles soient impeccables et profitez de votre repos pour en imposer un à vos ongles. Soignez vos mains, mais pas de vernis. Cela serait dur sur la blancheur de vos draps et vos mains sont très en vue quand vous êtes au lit.

Vous voyez que l'effort est somme toute minime et qu'il en coûte peu pour que votre apparence ne perde rien de son impeccabilité.

## La Mode Pratique




### Robe très simple avec détails distinctifs

Ces poches menues, forme demi-lune, sont le dernier cri et agrémenteront votre nouvelle robe. Cette toilette très simple convient pour toute sortie du jour. Donnez-lui de la gaieté avec une ceinture en cuir verni brillant.

Style no 3300 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces, ¼ verge de tissu contrastant, pour robe à manches courtes.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

## Pour la table

Pour que le fromage se tienne frais en été, il faut l'envelopper d'un linge humide et changer ce linge aussi souvent que possible. Cette mesure n'exclut point l'usage de la cloche, surtout pour le fromage dont le parfum est un peu prononcé.

Le sel a la propriété de faire tourner le lait. Lorsque vous préparez une sauce blanche ou une sauce béchamel, attendez la dernière minute pour incorporer le sel nécessaire à l'assaisonnement.

Il n'est pas toujours aisé de réussir une crème, un petit coup de feu de trop, un bouillon et voilà que la préparation tourne et prend un aspect granuleux. Pour remédier à cet accident, il suffit de verser la crème dans une bouteille et de l'agiter fortement jusqu'à ce qu'elle ait repris un aspect lisse, onctueux, présentable.

* * *

Si vous coupez très fin les légumes de la soupe elle sera cuite en vingt minutes. Si vous choisissez un rôti plus allongé il aura moins d'épaisseur et demandera moins de temps de cuisson que n'indique votre livre de cuisine.

* * *

Quand une béarnaise tourne, vite, y ajouter une cuillerée d'eau froide et mélanger soigneusement. Pour cette opération, se tenir dans une pièce de température tiède.

## Connaissez-vous tous ces petits trucs d'économie?

**Teignez vos vêtements avec des pelures d'oignons.** — Lorsque vous épluchez des oignons, pourquoi ne pas conserver la pelure légère? Elle peut être utilisée pour teindre les étoffes de soie et de coton. Mettez pendant vingt-quatre heures les pelures dans une légère dissolution d'alun, faites-les bouillir et passez le liquide à travers le linge. Faites tremper les étoffes dans cette décoction, plus ou moins de temps selon le degré d'intensité que vous voudrez donner à la couleur, qui sera d'un beau jaune.

**Le jaune d'oeuf, produit de nettoyage.** — Allez, encore un petit accident! Voici, sur la nappe, des taches de café au lait ou de chocolat! Et elle était entièrement propre, mise de ce matin: quel ennui de la donner déjà à la blanchisseuse! Si, au moins, on pouvait la nettoyer localement!

Mais c'est facile! Il vous suffit de nettoyer la partie tachée avec un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau tiède. Rincez à l'eau tiède également, et laissez sécher.

**Avec des pommes, faites du thé.** —Mettre des pelures fraiches de pommes (qui doivent être très fines) dans une passoire, avec une rondelle de citron. Versez sur ces pelures une eau bouillante, repasser deux fois, sucrez et servez bien chaud. Ce mélange sera d'une couleur de thé blond, et constituera une boisson aussi rafraîchissante et salutaire pour l'organisme, que délicieuse au goût.

**Comment doit-on nettoyer les ustensiles de zinc, pour leur redonner un aspect neuf?** — Les simples lavages et savonnages ne peuvent suffire à remettre en état des ustensiles de zinc usagés. Plongez-les, pendant quelques secondes, dans un mélange composé de deux parties d'eau et d'une partie d'acide sulfurique. Ensuite, frottez-les avec un linge sec.

**Comment redonner à une écharpe de tulle l'apprêt du neuf?** —Recouvrez votre planche à repasser de plusieurs épaisseurs de linge blanc. Etendre l'écharpe en plaçant l'envers en dessus et passez sur le tulle une éponge imbibée de vinaigre s'il s'agit d'une teinte claire, d'infusion de thé s'il s'agit d'une teinte foncée. Repassez avec un fer assez chaud.

## RECETTES

**Soupe au pain**

1 pinte de bouillon
1 oignon
2 c. à soupe de beurre
1 tasse ½ de pain séché
1 c à soupe de riz
Sel et poivre.

Faites revenir l'oignon haché dans le beurre bruni. Versez-y le bouillon chaud, le riz, le pain émietté, le poivre, le sel, et laissez cuire pendant 3 quarts d'heure. Servez très chaud avec, si vous le désirez, un peu de fromage râpé.

**Langue de boeuf aux cornichons**

Faites dégorger la langue et blanchir ensuite pendant une demi-heure; mettez-la ensuite rafraichir; lorsqu'elle sera refroidie, vous la parerez; prenez des lardons que vous assaisonnerez avec du sel, du gros poivre, des quatre épices, du persil et des ciboules hachés très menu, piquez-en la langue et faites-la cuire, avec un bon assaisonnement et des fines herbes, dans une casserole, avec quelques bardes de lard, quelques tranches de veau et de boeuf, carottes, oignons, épices diverses; mouillez votre cuisson avec du bouillon, laissez cuire la langue à petit feu pendant quatre heures; au moment de la servir, vous ôtez la peau de dessus; ayez du coulis roux dans lequel vous mettrez des cornichons bien hachés. Dressez la langue et arrosez-la de cette sauce.

**Biscotins**
(avec pâte à pain)

Prenez deux tasses de pâte levée, une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, deux oeufs bien battus, de la farine.

Mélangez avec assez de farine pour que la pâte soit ferme. Laissez lever. Ajoutez du raisin de Corinthe. Garnissez le dessus avec du sucre mouillé et de la cannelle. Cuisez vingt minutes.

## L'épouse idéale...

Par ces temps confus et point gais, c'est un secret de sortir victorieuse, chaque soir, de la vie quotidienne. Le voici: courez à la recherche des petites joies.

Les grands bonheurs sont rares. Celles qui sont présentement heureuses s'en apercevront, quand elles ne le seront plus. Et l'on ne rit plus assez.

Comment me lasserais-je d'être heureux avec ma femme? disait, l'autre soir, ce mari. Elle est toujours de bonne humeur; toujours son sourire cherche le mien. Et puis, elle me fait faire tout ce que je veux.

On ne saurait mieux expliquer une fidélité maritale durable. Car le mariage est l'école de la diplomatie et de la prudence. Il faut qu'une femme soit pétrie de malice et d'esprit pour réussir. Les sottes sont bientôt acculées aux larmes permanentes. Or, les larmes versées n'enlaidissent pas le mari. Celles qui savent se montrer contentes, même quand elles ont sujet de récriminer, sont des sages. Et c'est rudement à leur bonheur de mener un mari par le bout du nez, sans qu'il sente ni le joug, ni la laisse.

Oui, trois fois sauvées, celles qui ont assez d'adresse et de santé pour sourire quand elles voudraient grincer des dents. Une femme ne peut pas toujours se taire. Une femme n'est jamais à court d'arguments. Il faut toujours jurer qu'on a raison, c'est encore une manière d'avoir de la suite dans les idées, mais il faut tenir à son opinion avec le plus désarmant sourire.

La force masculine cède rarement aux menaces. A un mari méfiant et agacé, mieux vaut envoyer, du bout de ses doigts des baisers, que la moitié du service à vaisselle sur la tête.

Et même quand ils se prennent à trembler, les vrais vaincus ne font pas les séduits. Et la compromission n'est pas la paix.

Aussi bien, retenons la confidence du mari content de son sort: "Ma femme me fait faire tout ce que je veux!"

L'épouse idéale est celle qui avertit son compagnon à peu près dans ces termes: Mon ami, j'ai vu ma mère se fatiguer beaucoup à vouloir imposer sa volonté à mon père. Moi, je n'aime ni les mots violents ni les mauvaises humeurs. J'ai donc décidé que mon mari commanderait au logis. Je t'ordonne en conséquence, de me dire immédiatement ce qui peut te faire plaisir.

Et alors, le mari bien obéissant se prend à réfléchir et il a tout de suite la révélation de ses devoirs de chef de famille.

Et on dira de "chez vous" que l'harmonie règne en roi et que vous madame, vous êtes la reine.

CLAIRE-ANNE.
—(La Frontière).

## Il ne faut pas tout improviser

Malgré le charme de l'improvisation, il ne faut pas tout improviser. Si vous êtes seule pour recevoir, simplifiez à l'extrême afin de n'être pas mise sur les dents par vos préparatifs et de tenir le plus possible compagnie à vos amis.

N'achetez pas une heure avant le repas, un poulet ou un rôti, même si vous avez à peu près le temps de le faire cuire. Ces pièces importantes demandent à être préparées avec un peu de réflexion; il faut avoir choisi ce qui les précède et ce qui les suit, ce qui les assaisonne et les accompagne.

Ne sortez pas d'un carton, au dernier moment, des verres que vous venez d'acheter et n'avez pas eu le temps de laver tranquillement. Si vous les nettoyez en vous pressant, vous risquez de les casser ou d'y laisser de la poussière. Il en est de même pour les assiettes qui n'ont pas servi depuis longtemps et sont restées oubliées au fond d'un placard. Ne vous servez que de vaisselle courante ou fraichement vérifiée.

N'invitez pas à diner sur le pouce des personnes plus âgées que vous, ou avec qui vous n'êtes pas libre, ou dont vous ne connaissez pas bien les goûts.

N'invitez pas non plus de la sorte les meilleurs et les plus intimes de vos amis si vous n'êtes pas sûre de pouvoir les bien traiter. Ne dites pas, à la fin d'une promenade: "Montez donc à la maison, diner avec moi sur le pouce", si l'appartement n'est pas chauffé et qu'il fait froid, ou si vous n'avez pas assez de provision de vin, de pain frais, de victuailles de bonne qualité pour les satisfaire.

Même offerte "sur le pouce", l'hospitalité doit toujours être parfaite.

## Conseils utiles

**Nettoyage de l'étain**

Nettoyez l'étain dans une pâte faite de blanc de céruse et d'huile de lin; lavez à l'eau savonneuse, rincez, asséchez et polissez avec un chamois.

**Balayage des tapis**

Quand vous balayez un tapis, plongez le balai dans l'eau froide salée. La poussière se soulèvera moins et les couleurs du tapis seront ravivées.

**Toile cirée déchirée**

Pour empêcher qu'une coupure ou une déchirure dans la toile cirée ne s'agrandisse et forme un trou, mettez un morceau de taffetas gommé sur l'envers de la toile et fermez la déchirure en pressant de manière à bien coller les rebords.



# Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

## NOTRE FÊTE NATIONALE

*Voici la Saint-Jean-Baptiste, notre fête à nous, la fête des petits Canadiens qui sont tout particulièrement à l'honneur ce jour-là. La journée se passera en réjouissances et le soir, au coucher du soleil, une joyeuse flambée claire, le feu de la Saint-Jean, illuminera un grand nombre de nos villages. Quelle joie pour tous les petits que notre fête nationale!*

*Vous n'ignorez pas, mes enfants, que pour nous, Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste est en même temps qu'une fête nationale, une fête religieuse. Dans notre beau Canada où la vitalité de la race est intimement liée à nos origines chrétiennes, ces deux choses ne se dissocient pas. Toute la vaillante jeunesse du "Coin" commencera donc cette journée par une fervente communion offerte pour la patrie et pour le triomphe de toutes les causes qui lui sont chères.*

*Une impression d'allégresse et de fierté, une plénitude d'amour patriotique se dégageront de cette fête. N'en laissez rien perdre, chers petits! Que vos coeurs vibrent délicieusement au souvenir de notre glorieux passé, des exploits de nos ancêtres, et que toutes ces leçons d'héroïsme vous fassent chérir davantage le Canada, vous invitent à le bien servir.*

*Bien servir son pays, c'est tout d'abord l'aimer profondément, tendrement, parce que lorsqu'on aime, on est capable de tous les dévouements et de tous les sacrifices; c'est ensuite apprendre son histoire, respecter ses traditions et parler français en toute circonstance.*

*Ah! soyez fiers d'être parmi ceux qui luttent et se dévouent pour la cause de notre langue, ne la reniez jamais, songez que chacun de vos efforts, si vous n'en palpez pas le résultat, sert à préparer le triomphe final et prenez la résolution de toujours faire votre part pour la défendre, l'empêcher de disparaitre et la propager.*

*MERE-GRAND.*

## Un petit mot

Merci de tout coeur, mes chéris, pour vos gentilles lettres et les sourires d'affection qu'elles renferment. Continuez à entretenir votre bonne humeur, en dépit des examens, de la chaleur et de ce parfum de vacances que l'on hume malgré soi...

Veuillez, je vous prie, ne plus m'écrire après ce numéro-ci. Mère-Grand prend aussi des vacances et vos lettres demeureraient sans réponse.

Des tendresses à chacun et merci, chers enfants, pour votre affectueuse collaboration au cours de cette dernière année scolaire. Mère-Grand en gardera un souvenir ému.

✦ ✦ ✦

Jeanne Ouimet, Thérèse Leclair, Thérèse Champagne, Jean Krivak, Angéline Champagne, Edouardina Lamoureux, Marie-Jeanne Benjamin, Madeleine Moreau, Sophie Gulka, Alma Curtas, Pauline Pelletier, Blanche Pelletier, Eileen Connery, Jeanne Brisson, Madeleine Campeau, Antonie Verreault, Saint-Norbert.

MERE-GRAND.

## O Canada!

O Canada! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons [glorieux;
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix!
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée
Protégera nos foyers et nos droits (bis).

Sous l'oeil de Dieu près du fleuve [géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau;
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau (bis).

De son patron, précurseur du vrai [Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu,
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie
Sa fière liberté,
Et, par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité. (bis).

Amour sacré du trône et de l'au- [tel,
Remplis nos coeurs de ton souffle [immortel!
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi;
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi,
Et répétons comme nos pères
Le cri vainqueur: "Pour le Christ [et le Roi!" (bis).

## A TRAVERS MON COURRIER

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous allons avoir la "Fête champêtre" le 27 juin. Notre classe va jouer à la balle-au-camp et au "Tippy". Toutes les filles vont faire un "drill"; nous allons emporter notre dîner et nous dînerons dans le bois.

Hier le Rév. Père Fry est venu au couvent pour le numéro spécial de la "Liberté". Il nous a demandé si on recevoit la "Liberté" et nous lui avons dit "oui"; il nous a demandé quelle page nous lisions, nous avons répondu: "Le Coin des Jeunes". S'il était venu aujourd'hui, il aurait vu que nous étions à vous écrire.

La guerre est effrayante, les Allemands sont cruels de tuer tout ce monde.

Le 26 mai nous avons eu la solennité de la fête-Dieu. Nous avons fait la procession dehors, les Croisées ont mis leur costume. Le soir nous avons été à la procession à la cathédrale de Saint-Boniface. C'était très beau. Il y avait des anges, des croisés, des religieuses, des Enfants de Marie, les finissantes du grade 12 de l'Académie, etc.

Votre petite-fille qui vous aime,
Madeleine CAMPEAU.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme il est bon de venir causer avec vous! J'ai tant de choses à vous dire.

Ce matin était l'anniversaire de la mort de mon papa. C'est aussi aujourd'hui la fête de ma petite soeur, Reine-Marguerite.

Nous avons fait un petit jardin. Nous y avons semé des légumes et des fleurs de toutes sortes. Ils ont poussé et croissent de plus en plus avec l'aide des bonnes pluies du printemps.

Notre année de classe se terminera par une grande fête champêtre. Toute notre école s'exerce à faire une petite danse gymnastique. Notre grande journée sera sur le terrain réservé aux piqueniques de la paroisse. Tout le personnel du couvent ainsi que quelques commissaires et M. le curé y assisteront.

Nous avons concouru dans le grand concours de Catéchisme diocésain, et aussi à l'examen de français. J'espère que tous les concurrents auront de bons diplômes.

Une petite amie,
Antonie VERREAULT.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Bonjour, chère Mère-Grand, c'est encore moi qui vous arrive toujours contente, surtout maintenant que le Concours français est passé. J'espère que vous êtes bien. Je prie le bon Dieu de vous conserver la santé encore longtemps. Je lis le "Coin des Jeunes" et je trouve cela très intéressant, surtout "Pluck et les Insectes". Jeudi 29 mai nous avons fêté la Reine de Mai. La reine était Stella Kurylew et le roi Bruno Cormier.

Aujourd'hui il pleut beaucoup et je suis bien contente, parce que les fleurs, les légumes, le grain ont besoin de pluie pour pousser.

Nous prions beaucoup pour avoir la paix et surtout pour avoir la victoire; nous pensons souvent à notre Saint-Père le Pape, car nous savons qu'il doit avoir beaucoup de peine pendant cette guerre si terrible.

Tout est bien beau dans la nature: les champs, les arbres et les jardins, et je suis crtaine que la belle pluie d'aujourd'hui fera encore beaucoup de bien.

Une petite-fille très intéressée au "Coin des Enfants",
Thérèse CHAMPAGNE.
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin, 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la dernière fois, je pense, que je vous écris cette année.

J'ai de grandes nouvelles à vous dire: j'ai une nouvelle petite soeur, elle s'appelle Patricia-Jeannette; elle a eu pour parrain et marraine, mon frère Léopold et ma soeur Anita. J'ai hâte qu'elle marche parce que je pourrai me promener avec elle. Je crois qu'elle va marcher bientôt; elle se met debout, mais il faut qu'on la tienne pour l'empêcher de tomber.

Hier c'était notre journée missionnaire.

Le 27 mai est la fête champêtre. Nous sommes à exercer un "drill" pour cette journée. Nous allons commencer nos vacances le vingt-huit juin.

Votre petite amie,
Edouardina LAMOUREUX.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de vous écrire! Je suis heureuse de vous apprendre que j'ai un petit neveu, c'est le premier. Ce fut un grand bonheur pour nous tous. Il s'appelle Emile.

Le 26 mai nous avons eu la Fête-Dieu. Il y avait comme d'habitude une grande procession; les croisées y ont pris part. Il y avait aussi deux reposoirs bien décorés par les dames de la paroisse.

Une amie qui pense à vous,
Madeleine MOREAU.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris une lettre en français pour envoyer des gros bonjours. J'ai 13 ans et je suis en grade V. Nous avons une maitresse qui s'appelle Soeur Bisson, il est très bonne pour nous. Je suis une pensionnaire.

Comment ça va, bien chère Mère-Grand? Nous sommes 33 élèves dans la classe. Samedi dernier le grade six a écrit ses examens de catéchisme.

Nous avons eu une beau procession à l'honneur de la Fête-Dieu.

Votre petite-fille qui vous tant aime,
Sophie GULKA.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Norbert,
le 6 juin 1940.

Chère Mère-Grand,

Le dimanche 26 mai, nous avons eu la procession du Très Saint-Sacrement. Il y avait des petites Croisées qui jetaient des fleurs devant l'ostensoir. La procession était très belle et tout le monde priait avec beaucoup de piété.

Chaque jour, nous faisons des sacrifices pour la paix, car notre Saint-Père le Pape le demande, et il compte sur la prière des enfants. Chaque jour, on dit trois "Ave Maria" à cette intention.

Je suis très contente que notre Concours de français et notre Concours de catéchisme soient passés. Je prie la très sainte Vierge pour qu'elle me donne de bons résultats.

Vous n'êtes pas malade, j'espère; le beau soleil chaud va vous réchauffer.

Une de vos petites-filles qui vous aime toujours et qui prie pour vous,
Pauline PELLETIER.

## Joyeuse Fête

**20 juin**
Hélène Desrosiers, Otterburne, 10 ans.
M.-Louise Lamothe, Saint-François-Xavier.

**22 juin**
Délima Erstelle, Saint-Laurent.
Agnès Buors, Saint-Laurent.
Raymond Roy, Otterburne.
Blanche Pelletier, Saint-Norbert.

**23 juin**
Donat Major, Vassar.

**24 juin**
Jeannette Daignault, Vassar.

**25 juin**
Jean-Richard Banville, Otterburne.
Fernand Turenne, Saint-Pierre-Jolys.
Henri Grégoire, Saint-Pierre-Jolys.

**26 juin**
Eugène Patenaude, Saint-Malo.

**Mots illisibles**

Le professeur a dit à Toto:

—Je t'ai déjà dit de soigner ton écriture; dans ta dictée il y a deux mots abolument illisibles.

—Lesquels, monsieur? demande Toto.

—Emballe et cheval.

* * *

—Toto, regarde si le baromètre est à la pluie.

—Mais non, maman, il est dans la salle à manger.



## Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT








1\. Cher M. Grillon, dit Pluck, je vous félicite sincèrement de votre prochain mariage, car vous avez vécu bien seul jusqu'ici, pourquoi n'êtes-vous pas allé habiter avec vos deux frères retrouvés?

2\. "...Je ne sais pas... nous sommes tous comme cela dans la famille des grillons, nous aimons la solitude. Lorsque, par un pur hasard, je me suis trouvé, un jour, nez à nez avec un de mes frères, nous étions très contents de nous revoir...

3\. ...mais cela ne nous a pas empêchés de repartir aussitôt, chacun de notre côté.

Feuilleton de "La Liberté"

# Le Masque de Feu

## Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

*Maurice Boué et Edouard Aujay*



NUMERO 19

(Suite)

La princesse qui tenait tous ces détails de la société secrète à laquelle elle appartenait, s'approcha du monumental et massif vantail de métal.

L'ayant examiné pendant quelques secondes, elle ne tarda pas à découvrir; dans une moulure des panneaux, un serpent en relief, tout semblable à celui que Guy d'Estérac avait vu gravé sur la bague talismanique.

Toutefois, l'oeil du serpent, que la princesse montrait au jeune homme, brillait étrangement.

—Voilà, dit-elle, celui qui nous donnera la liberté.

Elle posa son index sur l'oeil étincelant et tout aussitôt, la porte tourna sur ses gonds.

—Venez, dit la jeune femme à son compagnon.

Dès qu'ils eurent franchi le seuil, la porte se referma. Les deux fugitifs étaient maintenant à l'entrée d'une admirable salle, aux piliers somptueux et au fond de laquelle apparaissait une porte rayonnante d'un aspect féerique.

Une lampe brûlait dans un coin de la pièce. La princesse Isis en dirigea les rayons sur la porte merveilleuse, qu'encadraient en quelque sorte trois statues énigmatiques, que le jeune homme considéra avec curiosité:

La princesse lui expliqua:

—Au-dessus de la porte, cette tête de sphinx, c'est la représentation humaine du dieux Osiris. A gauche, cette statue de femme élancée, hiératique, c'est la déesse Isis.

—Votre marraine, dit Estérac à la jeune femme.

—Oui... A droite, enfin, cet être à tête d'épervier, c'est le dieu Horus.

—Mais que signifie — car tout est symbole ici — cette porte merveilleuse? demanda Estérac.

—C'est la porte de Diamant et elle est bien nommée, n'est-ce pas?

—Je le vois. Elle parait constellée de diamants et, si ceux-ci sont véritables, les richesses qui sont ici sont inestimables.

—Il n'en faut pas douter, mon ami. Cette porte a d'ailleurs sa légende... Je vais vous la dire.

—Quel plaisir d'être initié, par vous, aux secrets du Sphinx!...

—Chut! Ne prononcez pas ces mots ici!... Donc, aux temps de la grande Egypte, cette porte s'ouvrait sur la salle des Splendeurs. C'est là qu'étaient enfermés les trésors du temple et les secrets de l'Initiation. Lorsque vint la décadence de notre beau pays, les diamants de la porte sacrée furent volés...

—Tous les pays ont connu ces pillages.

—Mais, dans notre religion, cette porte avait une légende: le sort de l'Egypte était lié à ces pierres précieuses. Ce portrait était à la fois un Symbole et un talisman: Quoi qu'il en soit de sa valeur à ces deux points de vue, il est remarquable que lorsque le dernier diamant eut été enlevé — on affirme que les voleurs étaient d'ailleurs des pharaons eux-mêmes — le crépuscule des rois commença et ce fut la fin de la dynastie. L'Egypte souveraine était morte. C'était la nuit, la servitude sous le jour étranger.

—Comment, dans ces conditions, la Porte de Diamant est-elle reconstituée telle qu'elle nous apparait maintenant?

—La légende veut que, le jour où la porte sera complètement restaurée, quand les diamants la constelleront de nouveau, l'Egypte retrouvera, du même coup, son ancienne splendeur. La dynastie des pharaons sera rétablie...

—...Et s'incarnera en vous, belle princesse, en vous qui êtes, à ce qu'on m'a dit, la dernière descendante de Cléopâtre!

Comme la jeune femme souriait, Estérac ajouta:

—Je m'explique, alors, votre rôle dans l'émeute de l'autre soir!

La princesse ne releva pas l'allusion et compléta son récit par ces mots:

—Il ne manque plus que deux diamants pour que la prédiction se réalise...

—Mais celui ou ceux qui sont parvenus à recueillir assez de pierres précieuses pour commander au destin, qui sont-ils? Est-ce cette redoutable société dont mes juges m'ont appris l'existence?

—Pour cette oeuvre spéciale, un seul a agi. Son nom est Manikès.

Guy d'Estérac demanda aussitôt:

—Le vieux Carchemish, le vendeur du bazar, que j'ai vu naguère?...

—Qu'importe qu'il soit celui-ci ou celui-là, éluda Isis. Manikès est le dernier successeur des grands-prêtres de jadis. Il connait tous leurs secrets et possède tous leurs pouvoirs.

—Des pouvoirs de juridiction?

—Non, les pouvoirs magiques. Il commande aux forces de la nature, à celles que nous autres, profanes, ne connaissons pas.

—Je m'explique, sans les comprendre, bien des événements auxquels j'ai été mêlé, dit Guy d'Estérac. Je devine d'où provenaient les phénomènes mystérieux qui nous ont surpris et le dernier en date: la mort de ce brave colonel Flinders... Mais ce Manikès, ce magicien redoutable, vous le connaissez?

—A quoi bon, répondit tristement la jeune femme, les détails personnels? Quand, dans un ouragan, un fétu de paille est enlevé par un tourbillon, que peut-il, lui-même, faible chose, contre la puissance du vent?

—Et ces diamants, personne n'a jamais tenté de les voler?

—Vous avez vu quelles difficultés il faut surmonter pour arriver jusqu'ici. Le téméraire qui s'aventurerait dans ce dédale sans en posséder le plan serait condamné à s'y perdre. Il y mourrait de faim. C'est ce qui s'est produit quelques fois.

—Et vous m'avez fait confiance, en me conduisant jusqu'ici.

—Oui, j'ai confiance en vous, dit-elle d'une voix grave et douce. Seul, du reste, ceux qui ont une âme de diamant peuvent franchir ce seuil sans s'attarder aux richesses. Et nous allons le faire, parce que je veux vous sauver...

Guy d'Estérac tenta de pousser la fameuse porte, mais celle-ci résista à ses efforts.

—Ah! dit la princesse en souriant, vous ignorez beaucoup de choses de l'Initiation et, dans ce domaine, qui n'en possède point la clef, ne peut se diriger en toute sûreté.

—Encore un symbole? Et vous, belle princesse, possédez-vous la clef qui ouvre la Porte de Diamant?

—Oui. Elle est contenue dans une sentence de nos livres sacrés et qui est ainsi exprimée:

**Pour ouvrir la porte de l'Eden, où trône le dieu Osiris, Horus doit se mirer dans les yeux d'Isis...**

Vous comprenez?

—Non, je l'avoue.

—Cependant, repris Isis, regardez encore les trois personnages de la trinité: Osiris, le père, Isis, la mère, Horus, le fils. La figure d'Osiris surmonte la porte... Vous ne saisissez pas?

—Non, pas encore!

—Horus a les yeux tournés vers nous. Je vais faire osciller sa tête de telle façon que son regard se portera sur Isis.

La jeune femme saisit délicatement la tête d'épervier et la manoeuvra comme elle l'avait dit. A ce moment, l'énorme porte rutilante tourna sans bruit sur ses gonds.

—Passez vite! ordonna la princesse.

Ayant l'un et l'autre franchi le seuil, ils se trouvèrent dans une vaste salle, dont les murs étaient recouverts de marbres somptueux, d'ornementation d'une grande richesse et qui était garnie de meubles rares et de tapis précieux. Du pourtour du plafond tombait une lumière très douce, blanche, diffuse, semblable un peu à l'éclat du soleil que tamise un verre opaque.

—C'est maintenant, dit Isis à son compagnon, que nous attend la grande épreuve. Je possède tous les secrets qui nous ont permis de parvenir jusqu'ici. Il ne m'en manque qu'un seul: connaître l'issue suprême: celle de la liberté. Mais, avec un peu de patience, j'espère la trouver.

La jeune femme examina attentivement toutes les parois et tous les motifs décoratifs qui les ornaient. Elle comptait trouver un indice, un symbole qu'elle interpréterait avec fruit, grâce à ses études ésotériques. Mais toutes ses investigations, hélas! furent vaines.

Longtemps, les jeunes gens cherchèrent le moyen de sortir de cette salle; ils ne le trouvèrent pas.

Las, ils s'assirent sur les sièges de santal. C'est alors que se produisit un phénomène tout à fait étrange. La lumière qui baignait la pièce s'intensifia peu à peu. Il sembla à Isis et à Guy d'Estérac qu'elle les pénétrait tous deux comme eussent pu le faire les rayons X.

Leur fatigue s'accrut jusqu'à devenir insurmontable. Une torpeur bizarre et délicieuse s'empara de tout leur être et tout ce qui les entourait s'estompa peu à peu dans un brouillard opalin.

Des visions radieuses, dont ils ne pouvaient fixer avec précision la nature, passèrent devant leurs yeux ravis.

Enfin, à l'instant même où Isis et Guy d'Estérac allaient perdre tout à fait la conscience du réel, un panneau entier de la salle s'éleva comme un décor de théâtre et un homme vêtu d'un manteau blanc parut.

Dans un dernier éclair de lucidité, Guy d'Estérac crut reconnaitre l'homme mystérieux, le juge suprême qui, quelques heures plus tôt, l'avait condamné à mort!...

VII

**L'espion aux deux visages**

Si ce n'était un secret pour personne, dans la garnison britannique du Caire, que Miss Betty Salisbury était presque fiancée à Guy d'Estérac, personne, en revanche, ne soupçonnait que la jeune fille eût un adorateur muet parmi les officiers.

Ancien adjudant d'état-major du général Salisbury, le capitaine Hamilton avait eu l'occasion d'approcher Betty et il s'en était épris en silence. C'est pour la revoir — et la revoir souvent — qu'il était rentré dans la troupe après son stage à l'état-major. Ce fut ainsi que lui échut la mission de retrouver Guy d'Estérac.

Le chef du détachement n'avait manoeuvré que mollement. Certes, l'entreprise était ardue et d'autres, à sa place, n'eussent peut-être pas mieux fait.

Mais en ne poussant pas à la réussite, Hamilton satisfaisait à la fois la prudence et un sentiment de jalousie.

Cette situation spéciale devait avoir sur le dénouement de ces événements de sérieuses conséquences.

Miss Betty n'acceptait pas aussi facilement la faillite de l'entreprise. Après en avoir longuement discuté avec son père, elle avait pourtant dû se convaincre que plus rien ne pouvait être tenté officiellement.

La mort de nombreux soldats avait eu son écho en Angleterre et le gouvernement, qui ne voulait donner aucune précision sur le motif de l'expédition, avait décidé que de tels faits ne se renouvelleraient pas.

Un jour que la jeune fille s'entretenait de la disparition de Guy d'Estérac avec un fonctionnaire de la police égyptienne, celui-ci lui avait conseillé de recourir aux offices d'un indicateur indigène qui, maintes fois, lui avait donné de précieux renseignements sur ses compatriotes.

—Je ne puis, dans cette affaire, avait dit le policier égyptien, m'entremettre moi-même, car je crains les complications. Mais, si vous le désirez, Miss Betty, je vous enverrai l'homme. Versez-lui un acompte sur la belle prime que vous lui promettez et je suis convaincu qu'il retrouvera la piste de M. d'Estérac.

Dès le lendemain, ce mouchard, qui s'appelait Habou, était venu voir Miss Betty.

La fille du général n'avait pas eu de peine à le convaincre de trahir une fois de plus ses pareils. Et le personnage, qui n'ignorait rien de la disparition de Guy d'Estérac, promit de faire diligence.

Quarante-huit heures ne s'étaient pas écoulées qu'il demandait à être reçu par Miss Salisbury.

—Eh bien, avez-vous réussi? lui demanda-t-elle dès qu'elle l'aperçut.

—En partie, répondit l'autre. Et je n'ai pas voulu attendre plus longtemps avant de vous communiquer les premiers résultats de mes recherches.

—Je vous écoute. Mais surtout, pas de faux renseignements!

—Je n'ai pas besoin de corser les faits: ils sont assez graves par eux-mêmes. Vous n'avez pas oublié que, le soir même de la révolte, la police a communiqué qu'une jeune femme était à la tête du mouvement et que tout avait été tenté pour la capturer?

—Certes. Et cette femme est parvenue à fuir.

—Oui. Mais ce que vous ignorez, c'est que c'est monsieur d'Estérac qui l'a fait échapper aux recherches.

Un nuage noir passa devant les yeux de la jeune femme.

(A suivre)



## Motifs populaires

### COUVRE-LIT à APPLIQUES

Dessin no 209.

Le motif de cet exquis couvre-lit à appliqués est l'iris jaune. Ses combinaisons de couleurs vives égayeront et décoreront toute chambre à coucher. Vous trouverez ce travail d'appliqués très captivant.

Le patron contient toutes les instructions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.



# Autour de la Ferme

## L'aviculture

L'aviculture constitue l'une des branches les plus importantes en agriculture. Bien que les fermes spécialisées dans l'élevage des volailles aient apporté une importante contribution dans le développement de l'industrie avicole, une large proportion de cette production provient des fermes de culture générale qui gardent un petit troupeau de volailles.

Le cultivateur moyen, ayant une ferme de culture générale, ne peut exploiter, d'une façon aussi intensive que l'aviculteur spécialisé, son entreprise avicole. Cependant, avec de bons soins et une attention soutenue, des résultats intéressants peuvent être obtenus.

A cette époque de l'année, alors que l'éclosion est pratiquement terminée, il importe d'élever avantageusement les poussins. Si les poussins proviennent de parents sains et vigoureux et qu'ils se développent bien, il est important de leur donner les soins voulus durant leur croissance.

Les exigences à satisfaire durant cette période peuvent s'établir brièvement comme suit:

1. Procurer de l'air frais et de l'exercice.
2. Enclos.
3. Ombrage.
4. Alimentation.
5. Contrôle des parasites.
6. Autres soins.

**Procurer de l'air frais et de l'exercice**

Il est bon que les poussins aient accès à l'extérieur de la colonie, lorsque la température devient chaude. De cette façon, ils bénéficieront des rayons directs du soleil. En prenant de l'air frais et de l'exercice, ils seront moins exposés à souffrir d'un excès de chaleur enregistré parfois dans la colonie. De petits enclos, avec un planche de broche, peuvent être construits économiquement à cet effet. Ainsi les poussins jouiront des avantages de la vie à l'extérieur, sans être exposés à contracter des maladies provenant d'un terrain contaminé.

**Enclos**

La principale raison d'être d'un enclos est de fournir en abondance de la nourriture verte. Sur une ferme ordinaire, un système bien simple peut être adopté. Il est souvent pratique que le terrain consacré aux poulets en croissance soit divisé en deux ou trois petits enclos, soumis à une courte rotation. Ceci permet d'avoir chaque année un morceau en trèfle pour les poulets. Afin de ne pas exposer les oiseaux à contracter des maladies, qui se trouvent souvent dans le sol, il est important de ne pas laisser séjourner les poulets durant deux années consécutives sur le même enclos et celui-ci doit être assez éloigné du poulailler, afin de prévenir toute contamination, qui pourrait venir de cet endroit.

**Ombrage**

Les poulets doivent être protégés contre les ardents rayons du soleil par temps chaud. L'ombrage nécessaire leur est fourni en semant quelques rangs de soleil dans un endroit contigu au parc, ou en érigeant des abris temporaires.

**Alimentation**

Les moulées commerciales sont très employées en aviculture. Etant donné que ces moulées comprennent généralement un grand nombre d'ingrédients, il y a souvent avantage à utiliser celles du commerce. Ceci exempte d'acheter en petite quantité un bon nombre d'aliments simples qui entrent dans la moulée et de plus, l'aviculteur est assuré d'un mélange uniforme. Les grains de la ferme peuvent être servis comme tels et un mélange en parties égales d'avoine, de blé et de blé d'Inde concassé est satisfaisant.

Du gravier et de l'eau fraiche doivent être fournis en quantité suffisante. Le lait écremé est également avantageux pour les poulets.

**Contrôle des parasites**

Les mites et les poux se multiplient rapidement, lorsque la température est élevée. Il importe de surveiller attentivement ces parasites, afin de pouvoir les contrôler régulièrement et effectivement.

**Autres soins**

Les cochets seront séparés des poulettes aussi à bonne heure que possible et placés dans un autre enclos. Les poulettes qui, plus tard, iront dans le poulailler exigent plus d'attention que les cochets qui seront vendus pour la viande. Une sélection suivie des poulettes permet d'épargner de la nourriture et améliore en même temps l'apparence du groupe.

D.-A. FINLAYSON.

## L'avenir de nos jeunes filles

**Objections contre l'enseignement ménager**

L'objection courante contre le cours d'Enseignement Ménager vient ordinairement des parents, des mères surtout: "Nous ne paiesons pas pour faire apprendre à nos filles à tenir maison".

Cette objection démontre que l'on comprend mal l'enseignement qui se donne dans les Ecoles Ménagères. Elles ne sont pas et ne doivent pas être exclusivement des écoles spécialisées d'arts domestiques. Elles développent l'amour du bon travail, le bon goût, l'ingéniosité créatrice, le tout en fonction de la vie d'un foyer ordinaire.

Les mères, à bon droit, se croient la capacité d'enseigner les travaux domestiques à leurs filles et je ne doute pas de leur savoir-faire. Mais, qu'arrive-t-il très souvent?

Dans les foyers où il y a des serviteurs, les fillettes ne travaillent pas et c'est logique; la mère ne commandera pas ses filles au ménage, à la cuisine, laissant flâner les servantes. Ces demoiselles brodent, tricotent, confectionnent peut-être leur linge et voient au raccommodage, mais que d'autres sciences il leur manquera, quand elles seront à la tête d'un ménage?

Nous savons que, non seulement dans les grandes villes, dans les petites villes et villages, des jeunes filles de familles fortunées ne font même pas le ménage de leur chambre et quand on songe que bien faire un lit est déjà un art!

Dans les foyers où la mère reste seule à la besogne, les grandes filles sont un peu plus savantes, quand elles ne travaillent pas à l'extérieur. Il y a toujours des lacunes.

Ordinairement — et je le sais par expérience — la jeune fille s'occupe du ménage et la maman de l'art culinaire. Celle-ci prétexte qu'elle est habituée à marmiter, qu'elle fera moins de gaspillage, connaissant ses recettes depuis longtemps. La "grande" mettra bien la main aux desserts, aux gâteaux, aux décorations de la table pour les repas de fêtes ou autres, mais toujours c'est la mère qui prend les initiatives, dresse le menu et prépare les mets de fond.

Que de fois, j'ai entendu de jeunes épouses dire: "La préparation de ce repas de réception m'embarrassait au point de gâcher tout mon plaisir... Chez nous, c'était différent, maman voyait à tout, je ne faisais qu'aider".

N'est-ce pas vrai, mesdames? Obéir et commander, quand même il ne s'agit que de se commander soi-même, voilà deux choses bien différentes et l'expérience nous démontre qu'obéir est beaucoup plus facile que de prendre l'initiative.

Pour la couture, le même cas se présente. La mère raccommode, défait et refait le linge usagé et la jeune fille travaille ce que l'on appelle les "ouvrages de fantaisie". C'est normal. La mère dit à sa fille: "Brode, tricote de la dentelle ou de la laine au point de ci, de ça, je suis trop vieille pour apprendre ces nouveautés; moi, je vais refaire les vêtements, c'est plus ennuyeux". La maman est habituée au sacrifice et en elle-même passe cette réflexion: "Elle aura bien le temps de renoncer à ses goûts."

A l'Ecole Ménagère, la maman n'y est pas avec son esprit de sacrifice l'inclinant toujours vers la mauvaise part. Les élèves suivent le programme et quand c'est le temps de faire de la soupe, de la cuisson des viandes ou de repriser elles le font, sachant qu'il faut passer par là et quand elles sont dans cet engrenage, l'école qui imprègne les esprits de cette conviction qu'il n'y a pas de tâche banale quand on la considère avec le désir de faire du bon travail, elles prennent goût à toutes les besognes et les aiment réellement.

Nous avons dit qu'on travaille beaucoup dans ces écoles, depuis quelques années surtout, à développer chez les élèves la personnalité, l'initiative, la débrouillardise. Alors, pensez quelle émulation parmi ces grandes filles qui s'appliquent à faire mieux, plus joli, meilleur que les compagnes et toujours avec cette impression de vivre dans leur maison et de tenir le commandement d'un foyer.

Elles s'habituent à commencer par le bon bout et à prendre la manière la plus rapide pour arriver au meilleur résultat, le plus économiquement possible. Economie du temps, économie d'argent, quel trésor dans une famille de fortune moyenne où il faut tant d'ingéniosité pour boucler le budget, chaque année.

Les mères peuvent être de bons professeurs pour leurs filles, mais nous en avons toujours à apprendre, à tout âge, et les professeurs des Ecoles Ménagères s'appliquent aux sciences domestiques durant des années. Elles acquièrent certainement une expérience qui nous manque, habituées que nous sommes à notre routine culinaire et ménagère.

—(La Terre de Chez Nous).



Coin de la ménagère

### RECETTES

#### Du jambon pour toutes les occasions

C'est un grand avantage que d'avoir dans la glacière une épaule de porc fumée ou un jambon cuit prêt à servir à un moment d'avis. Un fait spécialement apprécié par la ménagère est que ces viandes fumées se conservent parfaitement, avant comme après la cuisson. On achète souvent un jambon pour le servir froid au lunch, diner ou pique-nique, mais pourquoi ne le servirait-on pas immédiatement au diner, en guise de viande chaude? Le jambon, rôti, est délicieux; une tranche de jambon, cuite séparément, fait un plat très savoureux. Voici quelques recettes pour le jambon chaud ou froid, recommandées par la Section des conserveurs, du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture:

**Tranche de jambon rôti pour le diner Avec tomates**

Copez une tranche de jambon d'environ 1 pouce 1/2 d'épaisseur. Enlevez la couenne. Recouvrez d'oignons tranchés le fond d'une casserole ou d'une tourtière. Mettez le jambon par-dessus les oignons. Salez, poivrez et sucrez deux tasses de tomates en conserve. Versez par-dessus le jambon. Faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) pendant environ 1 heure 1/4, ou jusqu'à ce que le jambon soit tendre.

**Avec sirop d'érable**

Coupez une tranche de jambon d'environ 1 pouce 3/8 d'épaisseur et enlevez la couenne. Frottez environ 1/2 cuillerée à thé de moutarde dans le jambon. Mettez quelques clous de girofle dans le gras autour du bord de la tranche de jambon. Versez 1/3 tasse de sirop d'érable par-dessus le jambon. Faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) pendant environ 1 heure 1/4, ou jusqu'à ce que le jambon soit tendre, en tenant le jambon recouvert pendant la première partie de la cuisson.

**Sandwichs au jambon pour pique-nique**

**Avec fromage**

Tartinez deux tranches de pain blanc ou de pain de blé entier avec le mélange de fromage râpé et de beurre. Mettez une tranche de jambon sur une tranche de pain. Recouvrez de la deuxième tranche pour former le sandwich.

**Avec arachides (peanuts)**

Combinez des quantités égales d'arachides hachées et de jambon cuit. Humectez de mayonnaise ou de sauce à salade cuite. Tartinez généreusement entre les tranches de pain blanc ou de pain de blé entier.

**Salades au jambon pour lunch ou souper**

**Salade au jambon et aux oeufs**

3 t. de jambon cuit coupé en dés
1 t. de céleri coupé en dés
4 oeufs cuits dur, tranchés
2 c. à soupe d'oignon émincé
Sauce française.

Combinez les ingrédients et saupoudrez de sauce française. Laissez reposer, puis mélangez avec de la mayonnaise. Disposez dans un bol à salade revêtu de laitue ou empilez sur de la laitue croquante sur des assiettes à salade.

**Rouleaux au jambon et à la gelée**

6 tranches de jambon cuit
1 petite palette de fromage de crème ou 1 tasse de fromage blanc
Crème pour humecter
1/2 tasse de raifort
1 paquet de poudre de gelée au citron
1 tasse 3/4 d'eau bouillante
1/4 tasse de vinaigre
1/2 c. à thé de sel
Pincée de poivre de cayenne.

Faites une pâte avec le fromage, la crème et le raifort. Tartinez généreusement sur des tranches minces de jambon. Roulez bien serré. Disposez les rouleaux dans un moule. Faites dissoudre la poudre de gelée dans l'eau bouillante à laquelle vous avez ajouté le vinaigre, le sel et le poivre de cayenne. Refroidissez. Versez par-dessus les rouleaux de jambon et refroidissez. Lorsque c'est parfaitement pris, coupez en formes oblongues, avec une tranche de jambon dans chaque forme. Servez sur de la laitue croquante. On peut ajouter, si on le désire, une demi tasse de raisins sans pépins au mélange de gelée lorsqu'il est en partie pris.

—Ursule, pour ta fête, j'ai pensé que cette plante grasse te ferait plaisir.

—Rien qu'une plante grasse? c'est maigre?

• • •

Pourquoi donc, Docteur, une si petite carie donne l'impression d'une aussi large crevasse quand on y met la langue?

—Mais, vous savez fort bien que la langue a toujours tendance à exagérer!

## Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

**Dons et contributions**

Depuis 1919, en outre des 33 services funèbres qu'elle a fait chanter pour le repos de l'âme de ses membres décédés et dont les honoraires furent pris à même les fonds de sa caisse de réserve, la Société, grâce aux cotisations de ses membres et grâce à ses organisations, a pu verser à la paroisse du Sacré-Coeur la jolie somme globale de onze cent quinze dollars.

N'eût-elle fait que cela, il eût valu la peine qu'elle existât. Mais sa générosité ne se limita pas à la paroisse.

C'est ainsi que depuis 1920, la Société a contribué une centaine de dollars à l'oeuvre de la Société Saint-Vincent de Paul et autant aux concours de français de l'Association d'Education du Manitoba sous forme de médailles. Deux cents autres dollars furent répartis entre diverses autres oeuvres et associations religieuses ou nationales.

**Membres décédés depuis 1919**

Ad. Rhéaume, Alph Rhéaume, sr, J. Latour, P. Poulin, J.-W. Caron, H. Pélissier, L. Huot, W. Aumais, Th. Laplume, W. McKenzie, O. Milord, Art. Gauthier, L.-H. Fournier, F.-A. Gingras, A. Mousseau, G. Germain, Dr J.-A. Séguin, P. Parenteau, J.-H. Lemire, J. Saint-Pierre, C. Pélissier, Ph. L'Heureux, E. Lalonde, T. Thibault, A. Messier, A.-B. Desrochers, H. Germain, A. Bédard, Honorable A. Bénard, Jean Legal, J.-C. Delorimier, A. Chabot, J.-A. Hébert. — R. I. P.

**Notules historiques**

La célébration de la fête nationale eut lieu à Winnipeg pour la première fois en 1893. Les membres se réunirent à l'angle des rues Main et McDermot et se rendirent en procession à l'église de l'Immaculée-Conception où une messe solennelle fut chantée.

• • •

En 1898, un des membres du comité de régie de la Société, M. A.-E. Forget, fut nommé lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

• • •

A la réunion du 17 décembre 1916, il fut décidé que le comité de régie constituerait désormais le cercle local de l'Association d'Education.

• • •

Depuis le 14 mai 1922, la Société maintient une caisse de réserve de deux cents dollars.

• • •

L'année 1924 fut consacrée à venir en aide à la paroisse du Sacré-Coeur, et le 15 décembre un chèque de quatre cents dollars fut remis à la Commission scolaire et paroissiale du Sacré-Coeur.

• • •

En 1925, la Société ouvrit une salle de récréation dans le soubassement de l'église du Sacré-Coeur. L'ouverture officielle de ce club eut lieu le 30 septembre, sous la présidence de M. A.-J. Dostert. Cette salle restera ouverte jusqu'à la fondation du Club Sportif du Sacré-Coeur.

Le 17 décembre 1935, la Société Saint-Jean-Baptiste fit don à l'organisation des jeunes du Sacré-Coeur de ses jeux et meubles, et même des livres de sa bibliothèque.

## Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

**A LOUER** magasin angle des rues Taché et Dumoulin, Saint-Boniface, avec deux chambres adjointes. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, avenue William, Winnipeg. Tél. 25 683. e7

**A VENDRE**— Résidence de choix, 301, rue Dumoulin, lot 100x120, entouré d'arbres. 5 grandes chambres à coucher, 2 grandes chambres de bain. Grand salon et cuisine moderne. Chauffée à l'eau chaude, demande peu de combustible. Garage double à même la maison, avec portes remontantes. Tél. 201 010.

**Pension ou chambre** seulement à la plage de Saint-Laurent, lac Manitoba, prix raisonnable. Téléphone 43 430.



## Retraite fermée au Couvent de St-Charles

Retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint-Charles, du 28 juin au 2 juillet.

## Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le lundi 10 juin, Mme E. Lévêque était l'hôtesse de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba à son nouveau "home" de la rue Masson et fit suivre la réunion d'un succulent goûter qu'égayait au milieu de la table un joli bouquet d'anémones.

• • •

La réunion mensuelle a eu lieu hier, 18 juin, au café Waldorf. Cette assemblée a été la dernière du premier semestre; la prochaine réunion aura lieu en septembre. L'été réclame un peu de vacances, mais sans interrompre le travail de la Croix-Rouge qui, plus que jamais, a besoin du concours de tous.

• • •

Aux heures sombres, cruelles et pourtant vécues par nos chers parents de France, notre travail et notre sympathie chaude et sincère, voilà tout ce que nous, femmes du Canada, pouvons leur offrir. Que ne pouvons-nous verser notre sang avec eux!

G. PROVOST, sec.

## Fédération des Femmes canadiennes-françaises

A la dernière assemblée mensuelle de la Fédération, Mme la présidente, en son propre nom et au nom de l'exécutif, souhaita de bonnes vacances à tous les membres, leur conseilla de prendre un repos bien mérité et leur dit un affectueux au revoir jusqu'en septembre.

• • •

Le résultat du "Tag Day" jour les camps de nos jeunes de Saint-Boniface fut bien satisfaisant.

Maria COSSETTE, sec.

• • •

**Composition française**

Ecole du Sacré-Coeur — Mai. Grade IV—1er prix, Janine La Flèche. 1ère mention, Georgine Cayer; 2e mention, Lucille Pelland.

Juin. Grade V — 1er prix, Edmond Minvielle. 1ère mention, Thérèse d'Argis; 2e mention, Béatrice Gauthier.

## PETITE NOTE

Le Dr P.-E. La Flèche, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, vient d'être élu grand chevalier du Conseil Provencher, No 2450, des Chevaliers de Colomb. La Liberté est heureuse de lui offrir ses cordiales félicitations et ses meilleurs voeux de succès.

## Programme français

Poste CJRC, jeudi 20 juin, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.

Quatuor: Parlez-moi d'amour, Jean Lenoir.

Duo: Sombre demi-jour (Deep Purpel). Juliette Villeneuve et Henri Bélanger.

Quatuor: Je vous aime, Jacobs Bond.

Solo: J'ai toujours des rendez-vous, Al. Sherman. Juliette Villeneuve.

Thème: La Bonne Chanson.

## Les Anglais et les Français peuvent trouver asile au Canada

Par suite des terribles événements d'Europe, beaucoup de citoyens britanniques et français songent à quitter leur pays et à chercher asile au Canada durant la guerre.

D'après les règlements de l'immigration, les citoyens britanniques et français sont admis, pourvu qu'ils soient en bonne santé et viennent rejoindre des parents ou amis capables d'en prendre soin, ou encore qu'ils aient les moyens de se suffire à eux-mêmes.

Dans le cas des Canadiens faisant venir des parents ou amis, ils peuvent se procurer ici leurs billets de voyage. Les détails de chaque cas doivent être soumis à la Commission d'Immigration à Winnipeg.



## Les Italiens de France

PARIS — Les Italiens habitant la France et y travaillant seront exempts de l'internement, a décidé le gouvernement, à la condition qu'ils affirment verbalement leur loyauté à la République et signent un engagement par lequel ils se tiennent à la disposition des autorités civiles et militaires.

La plupart des Italiens de France ont déjà signé cet engagement. La police surveille les Italiens à sympathies fascistes et prend les mesures nécessaires contre eux.

BRANDON, Man. — On a tenté de faire sauter un pont du C.P.R. sur l'Assiniboine à Brandon.

## Retraite fermée à Saint-Norbert

Les exercices de la retraite fermée de Saint-Norbert commenceront le 29 juin au soir, pour se terminer le 3 juillet au matin.

Venez, jeunes filles, pieuses adolescentes, venez refaire vos forces spirituelles... Quel que soit l'état de vie où le Maître vous appelle, il vous faudra du courage pour en embrasser chrétiennement les graves obligations. Dans le calme d'une retraite, l'âme reçoit plus facilement et la lumière qui éclaire et la grâce qui sanctifie...

Pour informations, veuillez vous adresser à

Soeur Supérieure,
Couvent des Soeurs Grises,
Saint-Norbert

## Deux fabriques de munitions

OTTAWA — M. Howe, ministre des Approvisionnements et Fournitures de guerre, annonce qu'en collaboration avec les gouvernements britannique et français, le Canada entreprendra immédiatement la construction de deux fabriques de munitions au capital combiné de $20,000,000.





## L'"Osservatore Romano"

CITE DU VATICAN — Les autorités du Vatican ont décidé de continuer, malgré l'entrée de l'Italie dans la guerre, la publication de leur organe officieux, l'Osservatore Romano. Cependant le journal ne donnera aucune nouvelle de guerre afin d'éviter toute source de conflit avec les autorités italiennes.

Précédemment, on avait appris, de source vaticane et de source italienne, que l'Osservatore Romano devait être suspendu pour toute la durée de la guerre. Jusqu'ici le journal donnait les communiqués militaires français et britanniques aussi bien que ceux de l'Allemagne et de l'Italie.